

le français dans le monde

N°445 MARS-AVRIL 2023

5 fiches pédagogiques avec ce numéro

// MÉTIER //

Tout le monde en classe
avec France Neuberg

Le jeu sérieux : une solution
pour vaincre l'insécurité
linguistique

« Moi, je » : personnalisation
et oralité

// ÉPOQUE //

Le prix de la liberté de l'actrice
iranienne Zar Amir Ebrahimi

La baguette française,
patrimoine mondial

// LANGUE //

Marie Leyre : « Le personnage
principal, c'est la langue française »

Algérie : langue de l'autre
ou autre langue

// DOSSIER //

COVID ET APRÈS : VERS UN RETOUR EN CLASSE ?

// MÉMO //

Omar Sy : « J'ai grandi avec le peul »

Lous and the Yakuza chante
l'amour et la spiritualité

STAGE DE PERFECTIONNEMENT EN ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE À QUÉBEC

Perfectionnez vos connaissances en didactique et découvrez des outils pour intégrer des contenus québécois dans votre enseignement!

Du 3 au 14 juillet 2023, dans la magnifique ville de Québec

Didactique

Choix de formation créditee ou non créditee sur les approches les plus récentes en didactique du français: pédagogie inversée, résolution de problèmes, appropriation de la démarche interculturelle.

Les cours sont donnés par des maîtres de stage hautement qualifiée en didactique du français.

Découverte du Québec

Vous découvrirez la société et la culture québécoises grâce à des conférences et des visites organisées dans la ville de Québec et sa région. Et en marge de votre formation, vous pourrez également profiter des attractions touristiques de la ville, très animée et festive tout au long de l'été.

Hébergement

Un bloc de chambres simples à coût modique est réservé aux stagiaires dans les résidences universitaires.

Exigences d'admission

Enseigner le français au niveau secondaire, préuniversitaire ou universitaire, ou étudier au 2^e ou 3^e cycle en didactique du français langue seconde ou étrangère.

Crédits et attestation

En formation créditee, vous pouvez choisir le cours de 3 crédits (1^{er} cycle) ou de 4 crédits (2^e cycle) : les évaluations sont adaptées au cycle d'études.

En formation non créditee, vous recevez une attestation notée pour 45 heures de formation continue.

Bourses

Renseignez-vous sur nos bourses et notre partenariat avec l'Association internationale des études québécoises (AIEQ) !

Renseignements et inscription

flsh.ulaval.ca/ ecole-langues/etudes/stage-fls

fls@elul.ulaval.ca

Faculté des lettres et
des sciences humaines
École de langues



UNIVERSITÉ
LAVAL

Tarifs et offres d'abonnement

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 49 €

6 magazines au format PDF du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines au format PDF de *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 88 €

6 magazines papier du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines papier de *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ accès à l'espace abonné en ligne*



9,90 € HT ACHAT AU NUMÉRO
VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 99 €

6 magazines papier du *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 magazines papier de *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ **2 RECHERCHES & APPLICATIONS**
(revue de didactique de la recherche universitaire francophone)



Avec notre partenaire



ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

49€

• Abonnement PREMIUM

ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

• Abonnement INTÉGRAL

ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU *FRANÇAIS DANS LE MONDE*

+ 3 MAGAZINES DE *FRANCOPHONIES DU MONDE*

+ 2 *RECHERCHES ET APPLICATIONS*

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

99€

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOI :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE

92 AVENUE DE FRANCE

75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE

www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter abonnement@fdlm.org

ou + 33 (1) 72 36 30 67

ou aller sur le site www.fdlm.org

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter abonnement@fdlm.org / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier + numérique

Créez en **quatre clics** votre espace en ligne sur www.fdlm.org pour accéder aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site *du Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.

Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

Rendez-vous sur www.fdlm.org !

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** : Auvergne
- **Mnémonie** : L'incroyable histoire des rimes



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

LES REPORTAGES AUDIO RFI

- **Dossier** : Génération Covid : le témoignage de Sammy sur l'enseignement à distance
- **Culture** : Le collectif Baobab, fleuron du cirque africain
- **Nature** : Le retour difficile du lynx dans le Jura
- **Expression** : Eurêka

12

RÉGION

AUVERGNE : LE RENDEZ-VOUS SÉCULAIRE DES MARCHEURS



ÉPOQUE

08. Portrait

Zar Amir Ebrahimi : le prix de la liberté

10. Tendance

À toi de jouer !

11. Sport

À la recherche de la bonne foulée

12. Région

Auvergne : le rendez-vous séculaire des marcheurs

14. Idées

Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé : « Plus de trois quarts des Français rêvent d'un pavillon »

16. Patrimoine

La baguette : du pain et des enjeux

17. Lieu

Chacun cherche son kiosque

LANGUE

18. Entretien

Marie Leyre : « Le personnage principal, c'est la langue française »

20. Étonnantes francophones

Iyad Alasttal : « Je montre des images positives de Gaza »

21. Mot à mot

Dites-moi professeur

22. Politique linguistique

Algérie : langue de l'autre ou autre langue

24. Langues régionales

À la découverte des langues régionales de France

25. Ma librairie francophone

« Si je vends trois exemplaires d'un nouveau roman, c'est un best-seller »

MÉTIER

28. Réseaux

Cynthia Eid : « Besançon 2025 : Des utopies durables ! »

30. Vie de prof

Samira Baião Pereira e Mucci : « En donnant des cours de FLE, j'ai découvert ma grande passion : les apprenants »

32. FLE en France

L'immersion : la combinaison gagnante

34. Focus

France Neuberg : « Ici ce n'est pas une classe... c'est bien plus que ça ! »

36. Expérience

La lecture à voix haute : un outil de première classe

38. Innovation

Le jeu sérieux : une solution pour vaincre l'insécurité linguistique en FLE ?

40. Savoir-faire

Et si le distanciel était plus ludique et plus attractif ?

42. Français professionnel

L'authenticité en français professionnel

44. Astuces de classe

Quels types de livres faites-vous lire ? Et comment ?

46. Initiative

« Moi, je » : parler une langue vraiment vivante

48. Tribune didactique

Programmes collaboratifs : articulation entre centre universitaires de FLE et autres dispositifs universitaires de formation

50. Ressources

MÉMO

66. À écouter

68. À lire

72. À voir

INTERLUDE

06. Graphe

Indépendant

26. Poésie

Sylvie Saada Nakache, « Un avenir merveilleux »

52. En scène !

Observateurs observés

64. BD

Les Nœils : Parlons peu, mais parlons FLE

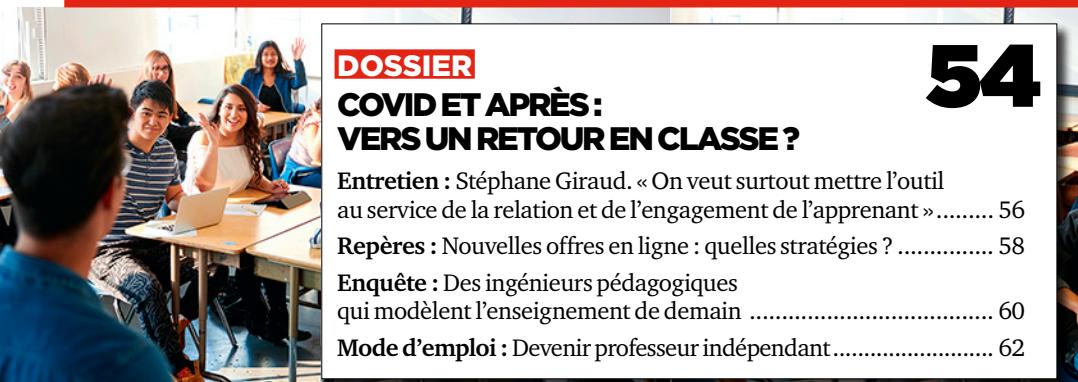
édito

Le monde d'après....

019-2023 : comment sommes-nous passés de l'urgence de crise à sauver l'essentiel à l'opportunité de saisir le changement qui s'imposait à nous et à le transformer en réussite. Après tout, comme nous le rappelle dans ce numéro un de nos interlocuteurs, la langue chinoise ne désigne-t-elle pas par le même mot crise et opportunité... De New York à Hong Kong, de Berlin à Madrid ou Paris, chacun, chacune a combiné les solutions au plus près des attentes et des besoins, des cultures d'apprentissage, des spécificités du marché, du niveau d'équipement des apprenants et surtout du rapport culturel à l'environnement numérique. Aujourd'hui, dans des proportions propres à chaque situation, s'est imposé un nouveau vocabulaire – présentiel, distanciel, hybride, comodal... – et de nouvelles manières de faire avec l'intégration de toute une panoplie d'outils qui permettent d'enrichir et de dynamiser les cours, qu'ils soient intégrés ou non aux nouvelles technologies. Avec une réussite qui varie dans des proportions de 30 à 70 % de l'ensemble de l'offre de chaque établissement.

Le temps de s'adapter, de voir s'installer ce nouveau lexique et ces nouvelles pratiques, ont aussi émergé de nouveaux acteurs : les uns pour accompagner le changement, comme l'ingénieur pédagogique, personne frontière, à mi-chemin entre le gestionnaire de projet et le pédagogue ; les autres nés du bouleversement du marché, comme le professeur-entrepreneur qu'on a vu inventer d'abord à tâtons puis de manière de plus en plus professionnelle une économie de l'apprentissage du français, innovante et performante.

Ce qui est sûr et partagé par toutes et tous, c'est que ce monde d'après doit prendre en compte un impératif, « rester au plus près des attentes des apprenants », et rester vigilant tant « *il reste encore beaucoup de leçons à tirer des expérimentations menées* ». ■



DOSSIER

COVID ET APRÈS : VERS UN RETOUR EN CLASSE ?

Entretien : Stéphane Giraud. « On veut surtout mettre l'outil au service de la relation et de l'engagement de l'apprenant » 56

Repères : Nouvelles offres en ligne : quelles stratégies ? 58

Enquête : Des ingénieurs pédagogiques qui modèlent l'enseignement de demain 60

Mode d'emploi : Devenir professeur indépendant 62

54

OUTILS

75. Fiche pédagogique RFI

L'enseignement à distance : le témoignage de Sammy

77. Fiche pédagogique

Logique écologique

79. Fiche pédagogique

Les séries françaises créent l'écran !

81. Mnémo

L'incroyable histoire des rimes

82. Jeux

S_NS V_Y_LL_S



NOUVEAU
EN 2023 !
LES SÉJOURS
SCOLAIRES
ÉDUCATIFS

Apprendre le français en France

COURS À L'ANNÉE – COURS INTENSIFS
FORMATIONS POUR PROFESSEURS

L'OFFRE DES CENTRES DE FLE

fle.fr

LES CENTRES DE FRANÇAIS
EN FRANCE

FLE.FR
AGENCE DE PROMOTION DU FLE

Nouveautés

Méthode sur 4 niveaux du A1 au B1

+ Appli gratuite didierfle.app



Accès direct aux
audios, vidéos,
activités...

didier
Français Langue Étrangère

Imagine, la nouvelle méthode pour adolescents
qui donne envie d'apprendre le français !



NOUVEAUTÉ

À PARAÎTRE

> Imagine tout-en-un !

La méthode existe aussi en versions allégées
(3 unités du livre + 3 unités du cahier chacune)



Imagine, c'est aussi
des **guides pédagogiques** riches en
ressources complémentaires :

- des jeux
- des fiches pédagogiques
- des tests
- des épreuves blanches
- des activités de différenciation



INDEPENDANT

« Je suis indépendant, moi, disait-il.
Pourquoi veut-on que je sois aujourd'hui
de la même opinion qu'il y a six semaines ?
En ce cas, mon opinion serait mon tyran. »

Stendhal, *Le Rouge et le Noir*

Indépendant

« Les hommes
naissent nus
et vivent habillés,
comme ils naissent
indépendants et
vivent sous des lois. »

Antoine de Rivarol, *L'Esprit de Rivarol*



« Être indépendante ! C'est la source de tout.
Et faire quelque chose qui passionne. »

Benoîte Groult



« La nature ne m'a point dit : ne sois point pauvre ; encore moins : sois riche ; mais elle me crie : sois indépendant. »

Chamfort, *Maximes et pensées*

« Je ne connais point d'autre bonheur que de vivre indépendant avec ceux qu'on aime. »

Jean-Jacques Rousseau, *Emile ou De l'éducation*

« Dire des idioties, de nos jours où tout le monde réfléchit profondément, c'est le seul moyen de prouver qu'on a une pensée libre et indépendante. »

Boris Vian, *Le Goûter des généraux*

« Cette même égalité qui rend l'individu indépendant de chacun de ses concitoyens en particulier le livre isolé et sans défense à l'action du plus grand nombre. »

Alexis de Tocqueville,
De la démocratie en Amérique

« La retraite, paisible et fière, réclame un cœur indépendant. »

Victor Hugo, « L'Âme » in *Odes et ballades*

« N'importe qui peut faire preuve de mémoire. L'imagination, elle, est indépendante et peut être rebelle. »

Françoise Sagan, *Derrière l'épaule*

Prix d'interprétation au dernier Festival de Cannes, l'actrice iranienne **Zar Amir Ebrahimi**, actuellement à l'affiche des *Survivants*, est une révolution à elle seule. Autrefois star adulée dans son pays, une vidéo a suffi pour faire d'elle une paria. Quatorze ans plus tard, en exil à Paris, la voici devenue un symbole de tout un peuple au combat pour l'émancipation des femmes sous le régime des mollahs.

PAR CHLOÉ LARMET



ZAR AMIR EBRAHIMI LE PRIX DE LA LIBERTÉ



Grâce à votre choix, je suis condamnée à la liberté. Et je vous en remercie. »

C'est avec une émotion palpable que Zar Amir Ebrahimi s'adresse au jury du Festival de Cannes qui vient de la consacrer meilleure actrice pour son rôle dans *Les Nuits de Mashhad*, du réalisateur Ali Abbasi. Derrière la formule et les paillettes, elle sait qu'au moment même où elle prononce ces mots, les hommes et surtout les femmes du pays qu'elle a dû quitter meurent pour espérer une telle condamnation : être libre. Raison de plus pour

les dire haut et fort et dans les trois langues qui la définissent : le farsi pour le cœur et le pays, l'anglais pour le cinéma, le français pour l'espoir retrouvé.

Cimes et châtiments

Juillet 1981, Zahra Amir Ebrahimi voit le jour à Téhéran. Nous sommes deux ans après la révolution de 1979 qui transforma l'Iran en république islamique et un an seulement après le début de la guerre contre l'Irak (1980-1988). « Ces bouleversements font partie de moi, témoigne aujourd'hui l'actrice dans *Le Figaro*,

Ses parents la surnomment Zari, doré en farsi, et pour ses amis elle est Zar, qui signifie or

on vivait au jour le jour, entre la vie et la mort, les rires et les larmes. » Ses parents la surnomment Zari, doré en farsi, et pour ses amis elle est Zar, qui signifie or. L'enfance, pourtant, est loin d'être dorée et inscrit en elle une peur viscérale ainsi que quelques traumatismes : les

jambes cassées d'une copine qu'elle renverse dans sa précipitation à l'annonce d'un bombardement et qu'elle n'a jamais revue ; la police qui arrête sa mère pour avoir, à l'intérieur d'une voiture et pendant une toute petite minute, ôté ses gants et exhibé son vernis à ongles.

Zahra grandit et développe rapidement un goût pour les arts et le cinéma. « Une pure coïncidence, explique-t-elle. Nous habitions à Téhéran dans le même immeuble que le grand metteur en scène Hamid Samandarian et son épouse, Homa Rousta, actrice de cinéma. Leur fils

Dans *Les Nuits de Mashhad*.

avait mon âge. Je passais beaucoup de temps chez eux, où je voyais défiler de grands noms du théâtre et du cinéma. Très vite, j'ai voulu être réalisatrice. » Sur les conseils de Samandarian et soutenue par sa famille, elle apprend d'abord à être comédienne et suit des cours de théâtre à l'université tout en fréquentant une école d'art. Un premier court-métrage – interdit par la censure – et quelques apparitions au cinéma et dans des séries télévisées plus tard, la voici qui devient un des personnages principaux d'une des plus grosses séries à succès d'Iran, *Nargess*. « Les soirs d'été, pendant sa diffusion, les gens fonçaient chez eux pour ne rater aucun épisode. Dans les parcs de Téhéran, il y avait même des projections en plein air. J'étais au summum de ma carrière », se souvient-elle, avec une pointe d'amertume.

Nous sommes en 2006, et tout bascule lorsqu'une vidéo intime, qu'elle croyait avoir effacée, est diffusée dans un acte malveillant. La mise au ban est immédiate. Exclue des écrans, elle travaille au montage et, lorsque ce n'est plus possible, à la photo mais la galerie où elle expose est fermée, implacablement. Pendant plus de six mois, elle subit des interrogatoires quotidiens, ne sort plus de chez elle et ne voit que de rares amis et sa famille. Elle encourt des années de prison, une interdiction d'exercer son métier d'actrice et de réalisatrice et cent coups de fouet. Rien que ça. Au bout d'un an, début 2008, au matin d'un procès dont elle connaît déjà l'issue, sa décision est prise. La France lui accorde un visa, elle part.

De la Ville Lumière aux feux de la rampe

Il faut alors tout reconstruire. Apprendre une langue dont elle ne parle pas un mot et se débarrasser de cette peur qui l'entourait dans son pays et qui lui colle aux pattes. « Ce n'était pas facile de commen-

« J'avais prédit que la prochaine révolution en Iran serait féminine. Si je ne peux pas me battre sur place, autant me servir de mon rôle dans *Les nuits de Mashhad* pour parler de l'Iran encore et encore »

cer par des petits boulots comme baby-sitter ou serveuse alors que j'avais l'impression d'avoir créé une carrière en Iran, explique-t-elle. Je ne me connaissais plus. Parfois, on me posait cette question si française : « Qu'est-ce que tu fais dans la vie ? » Je ne savais pas quoi répondre. » Un jour qu'elle est attablée avec des amis et que la fameuse question fuse, c'est une autre femme qui répond à sa place : « Tu es actrice ! Je t'interdis de dire ou de penser le contraire ! »

Cette amie, c'est celle qu'elle surnomme son « double lumineux » : Golshifteh Farahani, actrice et chanteuse contrainte comme elle de fuir l'Iran et arrivée comme elle à Paris, six mois après. Devenues amies, elles parcourent ensemble la capitale française pendant des heures, à pied ou à vélo « avec un sentiment si neuf de liberté ». Pas à pas, Zar Amir Ebrahimi reconstruit sa vie parmi ces Français qui, comme les Iraniens, adorent râler, même et surtout lorsqu'ils sont heureux. Le cinéma n'est jamais loin et Zar a de l'énergie à revendre : elle collabore avec la BBC en persan, fait du doublage de séries télé (*Silex and the City* et *50 nuances de Grecs* du dessinateur Jul), remonte sur des planches françaises, produit et réalise des documentaires et joue dans quelques films comme *Téhéran Tabou* de Ali Soozandeh

(sélectionné au Festival de Cannes dans le cadre de la Semaine de la critique en 2017) ou *Bride Price vs Democracy* de Reza Rahimi, film pour lequel elle obtient un prix d'interprétation à Nice, en mai 2018. Mais cela ne suffit pas. Parce qu'elle sait désormais que sa liberté peut à tout moment lui être volée, elle tient à se donner les moyens de son indépendance et crée en 2019 sa société de production de cinéma et de documentaire, Alambic Production. Le cinéma, encore et toujours. La même année, elle reçoit – avec sa chère amie Golshifteh – le Prix pour la liberté culturelle au Festival du printemps persan de Hambourg, avant la consécration, en mai 2022 : meilleure actrice au Festival de Cannes pour son rôle de journaliste dans *Les Nuits de Mashhad*. Un film qui « parle des femmes, rempli de visages, de mains, de seins, tout ce

qu'on ne peut pas voir en Iran », dit-elle dans son discours.

Elle devient ainsi la première femme iranienne à décrocher cette récompense. Une revanche et une responsabilité dont elle a pleinement conscience et qu'elle entend assumer pleinement alors qu'en Iran les manifestations s'enchaînent pour protester contre la mort de Mahsa Amini. « J'avais prédit que la prochaine révolution en Iran serait féminine, raconte-t-elle au magazine *Télérama*. Si je ne peux pas me battre sur place, autant me servir de mon rôle dans *Les nuits de Mashhad* pour parler de l'Iran encore et encore. Chacun, à sa mesure, doit tout faire pour faire tomber ce gouvernement. »

Alors, dans un français parfait, elle parle. Du courage de ces femmes qui sortent en cheveux, de son parcours dont elle espère un jour faire un film, des amies emprisonnées pour avoir osé déranger l'ordre religieux, de ces enfants tués dans les rues, de ces hommes qui, enfin, se tiennent aux côtés des femmes pour exiger des droits fondamentaux. « Un mur est tombé. C'est pour cela que ce n'est pas une révolte, mais une révolution », dit-elle encore. D'une vie volée en éclats à la consécration, Zar Amir Ebrahimi est l'exemple vivant d'une femme qui, grâce au cinéma et à « la force, la joie et l'amour » qu'elle dit avoir reçue de la France, a trouvé le moyen de supporter sa liberté. ■

Zar Amir Ebrahimi en 7 Dates

- 2001 *Entezar* de Mohammad Nourizad, premier film
- 2006 Série télévisée *Nargess*
- 2008 Exil forcé en France
- 2017 *Téhéran Tabou*
- Mai 2022 Prix d'interprétation féminine à Cannes pour *Les Nuits de Mashhad*
- Janvier 2023 *Les Survivants* de Guillaume Renusson





2020 : de Covid-19 en confinement et autre couvre-feu, il a bien fallu s'occuper... et surtout occuper la famille pas habituée à passer autant de temps ensemble... Une fois les séries et les jeux vidéo épuisés, chacun a redécouvert les jeux de société, le plaisir de la compétition alliée à celui du partage. Décryptage d'un phénomène, lui aussi de société.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

© Adobe Stock

À TOI DE JOUER !

Campions ! Les Français sont, en effet, les premiers consommateurs de jeux de société en Europe, devant le Royaume-Uni et l'Allemagne. La preuve : selon un sondage IFOP, 5 Français sur 10 avaient mis un jeu de société sur leur liste au Père Noël. C'est qu'aujourd'hui le jeu n'est plus un simple loisir, mais un véritable outil culturel.

Qui plus est, on joue partout : chez soi mais également dans les entreprises, dans des bars associatifs, au siège d'associations qui programmement au choix des après-midi jeux de société, escape games ou *murder parties*. C'est vrai que le choix est large, entre jeux à deux, à plusieurs, de logique, de stratégie, ou encore de culture générale...

Depuis quelque temps, ce phénomène s'est répandu dans toute la France. Passé le Covid, les Français

ont retrouvé le plaisir de s'amuser entre amis et n'ont plus voulu arrêter. Le jeu de société a en effet tout pour plaire : convivial, rassembleur, accessible, sans écran... Il faut ici écouter Nicolas Zeutzius, fondateur d'ADN Jeux, créateur d'un jeu de cartes du nom d'Exégèse et animateur de séances collectives de jeux de société : « *Désormais, constate-t-il, tout le monde veut jouer. Je vois venir des gens qui sont déjà connaisseurs ou qui sont poussés par leurs amis. Certains sont juste nouveaux dans le coin et veulent rencontrer du monde dans un cadre sympathique.* » « *Qui plus est, ajoute-t-il, Ils s'aperçoivent qu'on peut proposer des choses ludiques et innovantes dans la vraie vie et pas seulement sur les écrans !* » Même constat du côté de l'Union des éditeurs de jeux de société (UEJ), pour lequel le confinement « a permis de toucher de

nouveaux publics, en mêlant toutes les générations, des gens qui connaissaient sans acheter, ou ne jouaient pas en famille. »

Une créativité qui s'exporte

Avec 30 millions de boîtes vendues, un chiffre d'affaires du secteur pour l'année écoulée de 360 millions d'euros, en augmentation de 11 % par rapport à 2020, le secteur du jeu de société se porte très bien. Preuve supplémentaire : les achats de jeux et jouets représentent 9 % des dépenses de loisirs des ménages français, soit plus de 200 euros par enfant et par an. Même si jouer reste le royaume des enfants, l'offre pour des jeux adultes s'est depuis dix ans considérablement élargie avec « *des jeux qui ne sont ni très longs ni trop complexes* » ou faits pour « *un public qui a grandi dans un milieu ludique, notamment grâce aux jeux vidéo* » et

qui, à la fois, « *a voulu continuer de jouer une fois adulte* » et « *pas seulement se retrouver devant un écran, mais aussi autour d'une table entre amis* ».

Ajouter à cela que le jeu est porté par une production exceptionnelle. « *En 2022, on est autour de 1 500 nouveaux jeux* », révèle Simon Villiot, de l'Union des éditeurs de jeux de société. « *En France, il y a vraiment une grande créativité, qui s'exporte partout. On aime bien marier les différents arts, donc on fait de beaux jeux, avec un contenu riche et un fond un peu historique. Nos créateurs vont chercher leurs inspirations culturelles partout dans le monde, un peu comme peuvent le faire les compositeurs de la French Touch. Certains parlent même de mise en scène pour l'environnement de jeu qu'ils déplient sur les tables.* » Nous voilà bien loin de la bonne vieille belote. ■

Malgré la volonté de se (re)mettre à l'exercice après la pandémie, les épreuves de courses à pied comme le marathon ont du mal à remonter la pente. Explications.

PAR DAVID HERNANDEZ

À LA RECHERCHE DE LA BONNE FOULÉE

On a encore tous ce souvenir, celui de voir des millions de Français sortir du placard leur paire de chaussures de sport pleine de poussière pour aller courir... La crise du Covid-19 avait créé un vrai phénomène de mode avec cette « excuse » de la course pour quitter le quotidien pesant du confinement. Cette passion a malgré tout fait son temps. Le coureur d'un jour a rapidement repris ses mauvaises habitudes et délaissé cet exercice physique qui a pourtant fait le plus grand bien à la tête et aux jambes.

Ce retour à la normale, les organisateurs d'événements « running » aimeraient bien le connaître également. Depuis la levée des restrictions, la fréquentation des marathons est de nouveau à la hausse mais n'arrive pas à retrouver ses standards d'avant la crise. À Lyon par exemple, l'annuel « Run In Lyon » a attiré fin septembre dernier 25 000 participants, un chiffre

qui correspondait aux affluences d'il y a sept ans. Mais en cette période d'inflation, l'augmentation des prix pour décrocher un dossard n'a clairement pas aidé à attirer de nouveaux adeptes. Le public est moins nombreux mais les candidats sont aussi différents. Si le Marathon de Paris (le 2 avril) continue d'avoir une portée sportive avec une recherche de record du monde pour certains Kenyans, de plus en plus de courses se trouvent de bonnes causes à défendre. Pour la « SaintéLyon » (circuit de trail de 78 km reliant de Saint-Étienne à Lyon), d'anciens footballeurs comme Sidney Govou ont représenté l'association Amand/Huntington contre la maladie du même nom.

Le trail sur de bons rails

Une nouvelle prise de conscience post-pandémie des sportifs comme des néophytes ? Une chose est sûre, l'associatif n'a jamais été aussi présent que depuis ces deux

dernières années au sein de ces courses à pied. De quoi aussi renforcer l'adhésion de certains dans des associations sportives qui ont le vent en poupe. Après deux ans passés dans l'intimité du chez-soi, les gens ont cherché à se reconnecter aux autres et à la nature. Dans les petites communes les adhérents passent de 30 ou 40 au double. Le casting s'est aussi féminisé et l'objectif n'est désormais plus la recherche d'un chrono mais d'un sentiment de bien-être et la satisfaction d'un travail accompli. « *Le confinement a vraiment été un élément déclencheur* », détaille Claire (28 ans) qui a participé au Run In Lyon. « *Je me suis mise à courir deux fois par semaine, puis trois à quatre fois. C'est devenu une routine aussi bien physique que mentale.* »

Quand le bitume des villes est quelque peu délaissé – même s'il pourrait profiter de la perspective du marathon olympique en 2024 pour se remettre sur pied –, forêts et autres montagnes sont prises

d'assaut par les coureurs. Dans ce désir de renouer avec les choses les plus simples, nombreux sont ceux à avoir fait la bascule du marathon au trail. Deux disciplines totalement différentes mais où l'ambition de se surpasser est la même, voire décupler. C'est le cas de Florent Casses qui a participé pour la première fois au SaintéLyon à 31 ans, dans le froid et la neige, en décembre dernier. Une expérience sportive et de vie qui marque. « *Je suis quelqu'un qui court régulièrement depuis longtemps mais j'avais prévu un programme spécifique de mars à décembre pour être sûr d'être prêt. Mais rien ne remplace le jour J et j'ai mis deux semaines à m'en remettre, surtout mentalement, car c'est dur d'être seul dans le froid !* » Finalement, tous se rejoignent sur un point qu'ils soient coureurs ou amateurs de trail : la course à pied est plus qu'un effort physique, c'est une vraie échappatoire. ■

AUVERGNE

LE RENDEZ-VOUS SÉCULAIRE DES MARCHEURS

Mettons nos pas dans ceux de Bruno Maltor, un entrepreneur et influenceur français. Il parcourt le monde appareils photo et vidéo en main, puis raconte et détaille ses voyages sur son blog www.votretourdumonde.com et divers réseaux sociaux. Né en 1991, en Auvergne, il a décidé de faire découvrir cette région qu'il trouve « sous-cotée ». Possédant quatre départements situés au centre de la France, l'Auvergne est peu peuplée (52 habitants au km²) mais parcourue de grands espaces à couper le souffle, à commencer par ses volcans assoupis. L'eau y est omniprésente : cascades, lacs de montagne, sources thermales, ruisseaux, étangs... La nature y est très préservée, la chaîne des Puys et la faille de Limagne ont ainsi été le premier site français devenu patrimoine mondial naturel de l'humanité. De quoi conforter Bruno Maltor dans son opinion sur la beauté des lieux. Suivez le guide !

▲ Le puy de Sancy.

LA FORCE D'ATTRACTION DE CLERMONT-FERRAND

Bruno Maltor commence son séjour dans le département du Puy-de-Dôme, plus précisément à Clermont-Ferrand, son chef-lieu. Preuve de son dynamisme, c'est l'une des seules villes dont actuellement la population s'accroît, son aire urbaine comptant 470 000 habitants. C'est là aussi que Michelin, un des leaders mondiaux des pneumatiques, a son siège social.

« Plus team géo qu'histoire », notre guide ne s'attarde pas sur le patrimoine bâti. Il recommande de lui consacrer une demi-journée et d'inscrire au programme des visites le parcours de street art Such'Art, le parc Montjuzet et la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption, construite en pierres grises volcaniques provenant des carrières de Volvic, qui élève ses flèches à près de 100 m de hauteur. Il n'oublie pas un chef-d'œuvre de l'art roman : la basilique Notre-Dame du Port. Édifiée à partir du XII^e siècle, cette église est faite de grès blond. L'intérieur comporte de nombreuses sculptures, notamment des chapiteaux très réputés qui représentent soit des végétaux, soit des passages de l'Ancien et du Nouveau Testament. L'Unesco a inscrit le bâtiment au



▲ Fresque « Amazonie » du collectif End to End, rue Jacques-Brel

Patrimoine de l'Humanité avec 71 autres biens, qui tous illustrent le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, le plus important pèlerinage médiéval – Clermont-Ferrand étant le point de départ de la via Arvenha ou route de l'Auvergne. Amateur lui aussi de randonnée, notre guide s'impatiente : « Je ne suis pas allé en Auvergne pour passer beaucoup de temps à Clermont-Ferrand, mais plus pour me perdre dans les alentours... ■ À la manière des pèlerins... ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
À RETROUVER SUR FDLM.ORG



LE PARADIS DES RANDONNEURS

Vous comprendrez mieux l'impatience de Bruno Maltor si vous savez que la chaîne des Puys, constituée de 80 volcans qui ne sont plus actifs, est tout près. Elle s'étend sur près de 35 km et offre aux amateurs de marche un exceptionnel choix d'itinéraires, des paysages remarquables, et la rare expérience de fouler le fond d'un cratère. Elle est sillonnée de sentiers balisés, mais il faut être sportif car « puy », localement, signifie montagne.

Tout est fait cependant pour mettre la découverte à la portée de tous. Pendant la saison estivale, des trains et des téléphériques conduisent directement sur certains sommets et il est facile de trouver la durée, le dénivelé et la difficulté de chaque excursion. Notre guide, lui, choisit d'aller au puy Pariou, qui forme un cône parfait : « *C'est un grand classique, facilement accessible, avec environ 2 heures de rando A/R.* » Le lendemain, après une nuit passée au village de Montpeyroux, Bruno Maltor s'attaque au puy de Sancy, le plus haut, qui culmine à 1886 m. Ce sera son « coup de cœur ». Les plus entraînés partent sac au dos et dorment chaque soir dans un gîte différent. Certains cyclistes ne reculent pas devant la diffi-



▲ Le puy de Dôme.

© Adobe Stock

culté. Preuve en est, l'ascension du puy de Dôme (rendue mythique par le duel Anquetil-Poujol à en 1964) sera de retour sur le Tour de France en

2023. Le 9 juillet, l'arrivée de la 9^e étape se fera à son sommet, après 184 km d'effort et à 1415 m d'altitude! ■

PLAISIR DES YEUX ET DU PALAIS

Bruno Maltor termine son périple dans un autre département : le Cantal, et ses monts éponymes. Les géologues disent que ce massif a atteint entre 3500 et 4 000 m d'altitude, mais c'était il y a plusieurs millions d'années. Il a laissé place à des vallées aux courbes harmonieuses où paissent des vaches au pelage acajou. Nous retrouvons Bruno Maltor au pied du puy Mary, prêt à gravir un dénivelé de 195 m. Du sommet, il découvre un panorama à 360 degrés.

Il s'agit de la promenade la plus populaire du département, 320 km de chemins traversent le site. Les touristes les parcourent pied ou à vélo (tout-terrain). L'été, des navettes circulent. Mais ce n'est pas tout : « *Juste sous le puy Mary, vous aurez la possibilité de voir les marmottes en toute liberté ! C'est forcément kiffant, il suffit de se*



Le village de Salers.

balader le long du sentier pour les voir, et bien sûr on ne s'approche pas d'elles, car on risque de les déranger :) » Il faut dire que ces petits mammifères sont inoffensifs et parfois familiers des promeneurs.

Les ayant salués, Bruno Maltor fait étape au village de Salers, qui donne son nom à la fois à une race bovine et à un fromage AOP. Le label européen Appellation d'origine protégée est attribué à des produits élaborés dans une zone géographique déterminée, à partir d'ingrédients provenant de la région concernée. L'Auvergne a aussi un patrimoine gourmand et gourmet. Les saucisses sèches, la lentille du Puy et la potée, par ne citer que quelques spécialités, en témoignent. Les randonneurs, semble-t-il, n'y sont pas indifférents... ■

« PLUS DE TROIS QUARTS DES FRANÇAIS RÊVENT D'UN PAVILLON »



© Adobe Stock

En matière d'habitat, l'idéal pavillonnaire exerce un curieux pouvoir d'attraction. **Hervé Marchal** et **Jean-Marc Stébé** observent cette passion contrariée par des politiques publiques qui préfèrent miser sur le logement collectif.

À quand remonte la passion française pour le pavillon ?

C'est une passion ancienne dont on retrouve la trace dès la fin du XIX^e siècle, lorsque les ouvriers suivent les manufactures qui quittent les centres-villes pour les périphéries. Le logement n'étant pas pris en charge par le patronat, ces premiers banlieusards qui se déplacent notamment vers l'est de Paris doivent se débrouiller seuls. Ils s'entraident pour acheter un lopin de terre et y construire eux-mêmes leur pavillon à base de matériaux de récupéra-

tion. Au fur et à mesure, on voit se constituer dans des villes comme Champigny ou Courbevoie un parcellaire anarchique qui est le résul-

tat de cette passion française pour le pavillon qui n'a jamais décliné. Dans l'entre-deux-guerres, 75 % à 85 % des Français rêvaient d'un pavillon, un engouement confirmé par une enquête de l'Ined (Institut national d'études démographiques) en 1945, puis dans les années 1980 et 2000.

« L'élan vers le pavillon auquel on assiste dans les années 1960, en lien avec une critique des grands ensembles, s'inspire directement du modèle américain »

À quoi ressemble la maison idéale des Français ?

La maison individuelle isolée est plébiscitée par plus d'un Français sur deux, devant le pavillon inscrit dans un lotissement, selon une

« L'État défend plutôt le modèle de l'appartement dans l'immeuble collectif, de sorte que la maison individuelle n'a longtemps pas été inscrite à l'agenda des politiques publiques »

enquête réalisée en 2007 par l'institut de sondage TNS Sofres qui dessine les contours de cet habitat préféré. Mais le modèle qui remporte la palme est celui de la maison avec un grand jardin tout autour pour pouvoir « faire le tour du propriétaire », être près de ses voisins et en même temps assez éloigné. Cette aspiration à jouir d'un espace extérieur est plus importante que celle de disposer d'une pièce supplémentaire ou d'une vue agréable, et bien plus importante que les préoccupations sécuritaires ou de voisinage.

Quelle influence exerce le modèle américain ?

L'élan vers le pavillon auquel on assiste dans les années 1960, en lien avec une critique des grands ensembles, s'inspire directement du modèle américain. Pour faire baisser de façon substantielle le coût des maisons individuelles et permettre aux ménages à faibles revenus et aux classes moyennes d'accéder à la propriété, le ministre du Logement de l'époque, Albin Chalandon, fait tout pour qu'émergent en France, à l'image des États-Unis, des construc-



EXTRAIT

« Dans son ouvrage *L'Architecture aux États-Unis*, Jacques Gréber (1882-1962) affirme que le « grand charme de la vie américaine » tient à l'existence de maisons individuelles « presque toujours confortables, saines, gaies et accueillantes » et construites « en dehors de la ville, dans la plupart des cas ». L'architecte-urbaniste français insiste par ailleurs sur « l'harmonie » entre les maisons de toutes tailles et leur jardin, « partie intégrante du *home américain* » et « conséquence de la vie intense » d'outre-Atlantique. Enfin, pour lui, la standardisation n'exclut pas le pittoresque et la variété. Gréber présente ainsi une vision idéalisée de la vie suburbaine américaine. Les revues de l'époque n'hésitaient pas également à montrer une image flatteuse de l'existence menée par les banlieusards américains : la maison américaine devenait synonyme d'abondance, de calme, de sociabilité et d'entretien facile. Au sein des familles françaises, l'intérêt pour la maison individuelle américaine s'amplifia après le second conflit mondial, notamment grâce aux films de Hollywood, aux feuilletons télévisés et aux services de propagande américains. » ■

Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé, *Le Pavillon. Une passion française*, Puf, p. 90.

teurs capables d'assurer la construction en série de pavillons préfabriqués. C'est ainsi que l'Américain William J. Levitt aidera au triomphe de la maison standardisée, équipée et confortable, adaptant aux dimensions plus modestes du territoire français les éléments des banlieues américaines, comme les pelouses ininterrompues et les garages incorporés avec leur porte basculante.

Cette passion est pourtant contrariée par des politiques d'aménagement urbain qui préfèrent promouvoir l'habitat collectif...

Depuis très longtemps, l'État défend plutôt le modèle de l'appartement dans l'immeuble collectif, de sorte que la maison individuelle – ce rêve de millions de ménages – n'a longtemps pas été inscrite à l'agenda des

politiques publiques. Nombre de décideurs politiques, mais aussi de hauts fonctionnaires et d'ingénieurs des Ponts-et-Chaussées, d'urbanistes et d'architectes n'ont, de fait, pas tenu compte des aspirations des Français en matière d'habitation. Après la Seconde Guerre mondiale, notamment, on a impulsé une politique d'habitat collectif dans un contexte de crise du logement qui n'explique pas tout. L'image de la maison individuelle attachée aux banlieues sous-équipées et monotones fait alors figure d'anti-modèle. La controverse maison individuelle versus logement collectif est l'objet d'un débat enflammé depuis plus d'un siècle. En octobre 2021, elle est encore revenue au premier plan de l'actualité politico-média-tique à l'occasion d'une déclaration de la ministre déléguée auprès de

la ministre de la Transition écologique, chargée du logement, Emmanuelle Wargon, qui a déclaré : « Nous devons désormais l'affirmer de façon claire : le modèle du pavillon avec jardin n'est pas soutenable et nous mène à une impasse. »

La maison est pourtant plus que jamais plébiscitée depuis la pandémie...

Aujourd'hui, on va rechercher un endroit sécurisant, environné de nature, pour se mettre à l'abri de l'insécurité sanitaire, mais aussi de l'insécurité écologique ainsi que de l'incertitude liée aux conflits mondiaux et de la crainte de la délinquance. La maison est le lieu où l'on se ressource, mais aussi où l'on travaille, où l'on partage des moments en famille, où l'on pratique des activités ludiques... C'est une microsociété. ■

COMPTE RENDU

LA MAISON INDIVIDUELLE, SI DÉSIRÉE, SI CRITIQUÉE

Non-sens écologique, aberration esthétique, expression de l'égoïsme petit-bourgeois... Le pavillon, pourtant plébiscité par plus de trois quarts des Français, véhicule depuis plus d'un siècle des représentations très négatives, au point que nombre d'experts se mobilisent aujourd'hui contre la « *France moche* » ou encore la « *France des lotissements et de la ba-*

gnole ». « Même si certains ont pris immédiatement la défense des Français qui souhaitent habiter un pavillon, il n'en demeure pas moins que depuis le début du xx^e siècle de multiples attaques, de la part du monde politico-média-tique et des experts en aménagement et urbanisme, leur sont adressées, attaques qui ne sont pas sans rappeler les arguments

utilisés au cours du siècle dernier », relèvent les sociologues Hervé Marchal et Jean-Marc Stébé dans cet ouvrage qui a le mérite de mettre ces critiques en perspective avec l'histoire d'une passion jamais démentie pour la maison individuelle avec jardin, depuis sa genèse ouvrière jusqu'au Covid-19, qui l'a portée à son apogée. ■



Des fourneaux au fournil ! La bonne vieille baguette vient de rejoindre le « repas gastronomique des Français » au patrimoine culturel immatériel de l'humanité, qui met en lumière les « traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants ». Croustillant !

PAR JACQUES PÉCHEUR

LA BAGUETTE DU PAIN ET DES ENJEUX

Une affaire d'État ! C'est le ministère de la Culture qui l'annonce ce 30 novembre 2022 et s'en réjouit : « *Symbolique à travers le monde de la gastronomie française, la baguette de pain fait son entrée sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.* » Et de préciser : « *L'Unesco reconnaît le savoir-faire de nos artisans boulangers et valorise l'ensemble d'une filière (meuniers, céréaliers, salariés et apprentis).* » Un « *emblème du patrimoine culturel national* », donc. Même si tout le monde n'est pas d'accord sur son origine. La baguette qu'on fait remonter aux pains longs du xvii^e siècle, aurait en fait été inventée au début du xix^e siècle par les boulangers de Napoléon : plus légère et moins volumineuse que la miche traditionnelle, elle aurait été plus facile à transporter dans les poches des soldats. Pour d'autres, c'est la date de 1830 qui compte, avec l'arrivée du pain viennois en France : un pain à base de levure de bière et cuit à la vapeur, consommé à l'origine uniquement par les aristocrates à cause des taxes sur le pain blanc. En revanche, tout le monde s'accorde sur la généralisation de sa consommation au cours du xx^e siècle. Parisienne à l'origine – sa première occurrence remonte à 1904 –, elle se développe dans la capitale durant les années 1950, puis gagne peu à peu les grandes villes et enfin les campagnes dans les années 1970, devenant le pain le plus consommé en France.

15 phases de préparation !

Sous ses différentes formes, traditionnelle ou réinventée par ses artisans, la baguette rythme le quotidien des Français et s'est exportée dans de nombreux pays. Le président français Emmanuel Macron, qui avait apporté son soutien à cette

inscription, l'a décrite comme « *250 grammes de magie et de perfection* », « *Produit noble et faussement simple* » (dixit Roselyne Bachelot, alors ministre de la Culture), la baguette est composée de seulement quatre ingrédients (farine, eau, sel, levure et/ou levain) à partir desquels chaque boulanger élaboré sa propre baguette. C'est la raison pour laquelle la commission de l'Unesco a retenu non pas une recette mais les quinze phases de préparation artisanales : dosage et pesage des ingrédients, pétrissage, fermentation, division, détente, façonnage manuel, apprêt, scarification (signature du boulanger) et cuisson. On comprend mieux qu'il faille des années, à partir de ces quelques ingrédients, pour trouver sa signature... sa patte ! Bien malin donc qui peut dire ce qu'est une baguette, dont il n'y a d'ailleurs pas de définition officielle.

Et pourtant elle génère bien des modes de consommation et des pratiques sociales spécifiques : achetée chaque jour, consommée pendant les repas en famille, au restaurant et dans les cantines, elle est aussi « *la première course que l'on donne à faire à un enfant* », fait remarquer Dominique Anract, président de la Confédération nationale de la boulangerie-pâtisserie française. Présente sur de nombreuses tables, au moment des repas, il s'en

consommerait, toujours selon lui, six millions tous les jours dans le pays. Et ce, grâce à la communauté des artisans boulangers-pâtissiers, 33 000 boulangeries sur le territoire, une pour 2 000 habitants. Tous les jours, 12 millions de consommateurs français poussent la porte d'une boulangerie et dix milliards de baguettes sortent des fournils chaque année. Une mie bien blanche pour un symbole très bleu blanc rouge. ■



E. Macron
saluant depuis
Washington
l'inscription
de la baguette
au patrimoine
immatériel
(le 1^{er} décembre).

Méfiez-vous des apparences. Derrière les traditionnels kiosques à journaux se cachent aujourd'hui, c'est selon, un fleuriste, une ongerie ou un distributeur de fruits et légumes... Enquête.

PAR NICOLAS DAMBRE



CHACUN CHERCHE SON KIOSQUE

À Marseille, en remontant la Canebière, rien ne distingue vraiment le kiosque au numéro 111 d'un kiosque à journaux. Mais en le contournant, surprise, il s'agit d'un commerce de cactus et de plantes grasses ! Un peu plus loin, vers la gare Saint-Charles, le kiosque vu de la rue ressemble lui aussi à tous les autres, avec ses affiches publicitaires. Il s'agit en fait d'un espace de restauration rapide asiatique, « Petit Tam-Ky ». Derrière les vitrines réfrigérées, Enzo Peralta propose des nems, samousas ou bobuns à emporter. « Les clients sont nombreux car beaucoup vont et viennent de la gare. L'avantage de travailler ainsi, c'est une vraie autonomie. L'inconvénient, c'est le froid ou le mistral comme aujourd'hui », explique-t-il, chaudement vêtu. Car ces kiosques,

comme leurs prédécesseurs pour la presse, sont ouverts aux quatre vents sur toute leur devanture. Et pas de toilettes, le jeune homme va à l'hôtel voisin.

Dans la cité phocéenne, on trouve aussi un kiosque dédié aux accessoires de téléphones mobiles, un autre transformé en dépôt de boulangerie bio ou un vendeur de bijoux et accessoires unisexes. De quoi redynamiser le centre-ville avec 26 édicules sur 42 qui ne vendent plus de presse. Au-dessus du Vieux-Port, Béatrice Massoubre a, elle, ouvert un kiosque à ongles dans lequel les clientes profitent d'une manucure ou d'une pose de faux ongles. Celui-ci est fermé par une porte vitrée, mais la mauvaise isolation nécessite chauffage en hiver et climatisation en été de cet espace de 15 m². En 2019, Béatrice a répondu à un appel d'offres

lancé par Aix-Marseille Métropole, propriétaire de ces kiosques, dont l'exploitation presse et hors presse est confiée à la société MédiaKiosk, filiale de JCDecaux. L'esthéticienne pratiquait auparavant à domicile. Elle confie : « Ici, c'est ma petite bulle. Je reçois sur rendez-vous. La clientèle de ce quartier est plutôt bourgeoise et n'a pas à pousser la porte d'un institut ; mon commerce attire le regard car il est atypique et ouvert sur la rue. » Elle verse près de 600 euros de loyer mensuel à la métropole. Et sans avoir à acheter un pas-de-porte ou un fonds de commerce, comme pour toute autre boutique plus traditionnelle.

Une reconversion progressive

Apparus en 1857 sur les grands boulevards dans le Paris transformé par le baron Haussmann,

► Trois exemples de reconversion de kiosques à Marseille.

les kiosques à journaux font partie du paysage urbain de nombreuses villes françaises. On les reconnaît à leurs parois métalliques vert foncé surmontées d'une frise et d'un dôme. À l'origine, ils étaient confiés à des veuves de militaires ou de fonctionnaires pour leur fournir un petit revenu. Entamées il y a 15 ans, les reconversions de kiosques (avec toutefois, à Paris, une polémique liée au remplacement des kiosques historiques de Gabriel Davioud par des kiosques « modernes ») restent encore minoritaires, signale Marc Bollaert, directeur de MédiaKiosk. « Nous gérons près de 770 kiosques en France, 80 % en presse, 20 % en hors presse. Notre mission est de financer, poser, maintenir et entretenir ces kiosques grâce aux revenus générés par leurs faces publicitaires. Grâce à ce modèle, les villes n'ont aucune charge financière. »

La vente à emporter et les fleurs ont un franc succès, mais n'allez pas croire que ces reconversions sont le signe d'un déclin des kiosques de presse

La vente à emporter et les fleurs remportent un franc succès. « Mais n'allez pas croire que ces reconversions sont le signe d'un déclin des kiosques de presse », précise Marc Bollaert. Si la presse écrite se vend de moins en moins et que certains marchands de journaux ferment, les kiosques à journaux se développent. « Nous avons récemment proposé des métiers traditionnels qui manquent dans des communes (cordonnier, réparateur de vélo, horloger, serrurier) ou des activités plus innovantes (réparateur d'électroménager ou de téléphone, casiers connectés de fruits et légumes en circuit court). » Alors, si vous apercevez un kiosque, regardez bien à l'intérieur, vous pourriez être surpris... ■

« LE PERSONNAGE PRINCIPAL, C'EST LA LANGUE FRANÇAISE »

Un apprenant chinois qui s'appelle Bordeaux, Yaya le sans-papier paniqué à l'idée de retourner au Bhoutan, Emily l'Américaine au visage d'ange qui snobe la prof ou encore Mme Fatoumata qui a dû fuir le Mali en laissant ses filles derrière elle... Autant de courtes histoires que d'histoires de cours dans ce livre de **Marie Leyre**, enseignante de FLE, qui montre combien la salle de classe reste un lieu extraordinaire, au sens propre comme au figuré, d'*Alliance*, titre aussi porteur qu'évocateur pour tout apprenant de français.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

Avant toute chose, pourriez-vous nous présenter votre parcours ?

Je suis professeure de français langue étrangère depuis une dizaine d'années. Je faisais auparavant tout autre chose, à savoir du marketing international pour des entreprises des nouvelles technologies. J'ai voulu changer pour faire un métier de contact direct, de transmission, et dans un contexte international. Les cours de langue que j'avais pris m'avaient aussi motivée à m'orienter vers cette profession-là. J'ai donc passé un master de FLE avec l'université de Grenoble, via le CNED, avant de me mettre à mon compte. Mon premier poste a été, en tant que bénévole, dans une association à Paris,

le Centre France-Asie. J'ai ensuite travaillé avec différentes structures, en fonction des demandes et opportunités : l'Alliance française de Paris, Sciences Po, et auprès de cadres d'entreprise, avec des associations...

Et nous présenter également ce recueil ?

Ce sont 26 portraits d'hommes et de femmes qui apprennent ou ont appris le français dans ces différentes structures que j'ai fréquentées. 26, comme le nombre de lettres dans l'alphabet ou comme le nombre potentiel d'apprenants dans une classe. Le titre est évidemment un clin d'œil à l'institution dans laquelle j'ai travaillé, mais aussi aux affinités, aux connexions, bref à

l'« alliance » qui se crée le temps d'un cours, à la fois celle des étudiants entre eux et celle qui se noue avec l'enseignant(e).

Qu'est-ce qui vous a poussée à écrire ces portraits ?

Je vivais parfois des moments très forts avec les étudiants, dont certains ont des parcours de vie incroyables. Des rencontres qui m'ont marquée personnellement, au point que je racontais souvent des anecdotes à des amis à ce sujet, que je notais ensuite dans un carnet. Un jour j'ai eu envie de les raconter pleinement, de les transcrire et de les partager. De faire connaître qui étaient ces personnes qui apprenaient le français, quelles étaient leurs motivations et les embûches qu'elles rencontraient, loin des clichés trop souvent attendus ou entendus sur les étrangers.

Vous précisez à la fin d'*Alliance* que « les noms, les situations, les personnages et les détails ont été imaginés ». Comment s'est effectué ce travail d'imagination ?

Je me suis inspirée de moments de classe, mais jusqu'à fondre entre

eux des éléments correspondant à plusieurs élèves, tout en modifiant bien sûr les prénoms, les origines et tout ce qui pourrait identifier la personne. Quant à l'enseignante et narratrice du recueil, que j'ai appelée Rose, c'est moi évidemment, sans être moi puisque c'est un « roman » : je raconte des moments vécus mais recomposés, les apprenants devenant ainsi en quelque sorte des personnages. C'est sur ces mélanges de personnalités, de moments de classe que s'est effectué ce travail d'imagination. Des moments choisis, des moments de vérité qui m'ont touchée.

Justement, pouvez-vous évoquer certains de ces moments forts ?

Être prof de FLE, c'est croiser une multitude de vies et de parcours différents. Il y a autant d'histoires que de rencontres : Valeria qui ne veut pas retourner au Venezuela et qui a un blocage psychologique avec le français, ce qui freine sa recherche d'emploi ; Mme Fatoumata, qui ne sait pas lire et qui a dû fuir le Mali en laissant trois filles là-bas ; la Philippine Dalisay, si discrète que la prof ne comprend qu'à la fin de sa formation qu'elle est

« *J'ai eu envie de faire connaître qui étaient ces personnes qui apprenaient le français, leurs motivations et les embûches qu'elles rencontraient, loin des clichés attendus ou entendus sur les étrangers* »



passée à côté d'une personnalité attachante ; le médecin sans frontières Edmundo qui veut emmener Rose au Congo ; Yaya, en France depuis dix ans mais avec encore de grandes difficultés à s'exprimer en français, qui demande timidement pour obtenir un titre de séjour son aide à Rose qui ne comprend que plus tard que pour tout Bhoutanais d'origine népalaise un retour signifierait être parqué dans un camp de réfugiés ; ce couple amoureux de jeunes Brésiliens qui venaient de se marier et ne voulaient pas d'enfants car la vie était trop dure ; ce policier polonais qui travaille dans le bâtiment en France, parce qu'il n'a pas la possibilité ici d'exercer son métier ; Akram qui a un examen capital pour obtenir le statut de réfugié politique et ne pas être envoyé en Syrie sinon « ils vont [le] tuer » et pour qui un point de grammaire constitue « une question de vie ou de mort »...

Ces portraits dressent en effet l'incroyable diversité de profils des apprenants de français en France...

Ce qui m'a marquée quand j'ai commencé ce métier, c'est la variété des horizons, géographiques – avec des pays inattendus comme le Bhoutan,

« Il y a une grande diversité de motivations, d'où découle une infinité de situations. L'espace de réunion qu'est la classe devient un lieu d'union. C'est assez rare des lieux où l'on peut avoir affaire à des personnes qui sont d'un autre milieu, d'un autre âge et d'autres pays »

le Tibet, l'Irak – et sociaux : certains apprennent le français parce que c'est une langue « chic et élégante » (comme ces retraités de New York ou Miami) et d'autres parce que c'est une question d'intégration, voire de survie comme pour Yaya ou Akram. Il y a une grande diversité de motivations, d'où découle une infinité de situations. L'espace de réunion qu'est la classe devient un lieu d'union : tous ces personnalités-là s'y côtoient et c'est là aussi la belle histoire dans les histoires, comment ils se mélangent, comment se créent des amitiés parfois totalement inattendues... C'est assez rare les lieux – à part peut-être l'hôpital public ! – où l'on peut avoir affaire à des personnes qui sont d'un autre milieu, d'un autre âge et d'autres pays.

Au regard de cette diversité, qu'est-ce qu'apprendre le français aujourd'hui, selon vous ?

L'idée pour moi c'est de prôner, ici en France, un message d'ouverture. Une ouverture dans les deux sens. Nous les profs, français et de français, nous pouvons être ouverts aux autres, curieux de la vie de tous ces apprenants et de leurs relations. Ces portraits sont aussi là pour apprendre à les connaître. Et de l'autre côté, en retour, avec notre culture, notre langue, nos coutumes, nous nous ouvrons aux autres, à ces gens qui viennent en France : c'est précisément cela, l'alliance. Les profs avec les élèves, les étrangers

EXTRAIT

Son regard se fait dense. « Au revoir Madame. » Nous nous faisons la bise, elle sent la lavande. Je lui dis qu'elle sent bon. « Oui le sud de la France : c'est l'odeur de l'enfance de Madame ! » Sa mémoire est étonnante. Je lui souhaite une bonne continuation. Elle sort. Tout en discrétion. [...] Elle avait mon numéro de portable et mon adresse électronique. J'ai espéré un signe, mais je n'ai plus jamais eu de nouvelles de Dalisay. Avec regret. J'aurais aimé mieux la connaître. Qui sait, tisser peut-être avec elle des liens d'amitié. J'ai pourtant eu huit mois pour ça. J'ai laissé passer ma chance.

L'Alliance

Marie Leyre

avec les Français. Des alliances réciproques en somme, et c'est pourquoi le personnage principal du livre est en définitive la langue française. C'est elle ou le choix de cette langue, pour des raisons extrêmement variées, qui nous réunit et nous unit. L'image c'est vraiment celle du kaléidoscope, et on arrive parfois à des moments magiques, fugaces, mais qui justifient à eux seuls d'être vécus et racontés.

Ce que vous tracez en creux c'est finalement un portrait du professeur de FLE lui-même. Comment percevez-vous votre métier ?

Quand on est comme moi indépendante c'est un métier où on a beaucoup de liberté, dans le choix des cours et des écoles dans lesquelles on travaille. D'un autre côté, c'est aussi un métier qui peut être précaire. Et en classe, on peut vivre des moments difficiles par rapport à des élèves qui ont des attentes, des motivations ou des caractères particuliers. Je pense par exemple à Emily, cette étudiante américaine qui arrive à retourner la classe contre Rose parce qu'elle n'apprécie pas son cours. On est toujours un peu sur le qui-vive, rien n'est acquis. Les élèves sont là pour apprendre et ne veulent pas perdre leur temps ni s'ennuyer, et pour ça il faut constamment être créatifs, savoir se renouveler, se réinventer. Être à l'écoute de ce qu'ils attendent et essayer d'y répondre. Et ce, malgré la diversité des profils dont on parlait, et parfois des classes avec des niveaux hétérogènes. L'adaptation est alors le maître-mot. Et toujours avec le sourire... Mais bien évidemment avec ce livre j'ai aussi voulu mettre en valeur le métier de professeur de français langue étrangère, un métier souvent méconnu et pas toujours reconnu. ■

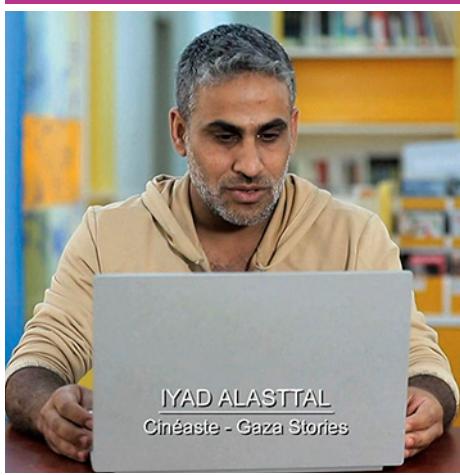
POUR SE PROCURER LE LIVRE
[https://www.librinova.com/
librairie/marie-leyre/l-alliance](https://www.librinova.com/librairie/marie-leyre/l-alliance)



À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, Iyad Alasttal, réalisateur palestinien.



« JE MONTRÉ DES IMAGES POSITIVES DE GAZA »



▲ Lors de *Destination Palestine*.

▲ Lors d'une émission pour la TV Al-Arab.

Quand j'ai commencé à apprendre le français, à 19 ans, je n'avais aucune connaissance de cette langue. Les débuts n'ont pas été faciles, car cette langue est peu enseignée et pratiquée à Gaza, la Palestine étant un pays plus tourné vers l'anglais. Dès le premier jour à l'université, mes professeurs, les assistants et les étudiants les plus anciens ne parlaient qu'en français. Parler en arabe était un péché. C'était un vrai défi et une compétition avec mes camarades pour arriver à maîtriser cette langue.

En 2011, j'ai eu la chance d'avoir une bourse d'une association solidaire corse, « Corsica Palestina », pour faire des études de cinéma à l'IUT de Corte. J'avais alors 24 ans, c'était la première fois de ma vie que j'allais prendre l'avion et vivre loin des miens, pour étudier un nouveau domaine, le cinéma, avec mon français fragile. Cela a été très difficile pour moi de vivre loin de mon pays occupé ; est-ce toujours ainsi pour les personnes privées de la liberté ? Mais c'était pour moi une responsabilité envers ceux qui

m'avaient donné cette opportunité et bien que mon corps fût en France et mon esprit toujours à Gaza, j'ai réussi.

Mon niveau de français s'est amélioré en même temps que je progressais dans mes études de cinéma. J'ai réalisé un premier documentaire, et trois autres ensuite. Il y a peu d'images positives sur la Bande de Gaza. Les films que j'ai réalisés montrent les talents de Gaza, le rôle et la place de la femme, la résilience du peuple palestinien... Ils ont eu du succès, ils ont été qualifiés pour participer à une dizaine de festivals et ont remporté des prix internationaux. Grâce à mes documentaires, beaucoup de sympathisants de la cause palestinienne m'ont nommé « Iyad, le messager de Gaza ». Ce titre m'a motivé et poussé à lancer une série web doc hebdomadaire en français : *Gaza Stories*, dont l'objectif est de montrer Gaza autrement, loin de la mort et des destructions (chaîne YouTube : www.youtube.com/gazastories).

La langue française comme arme

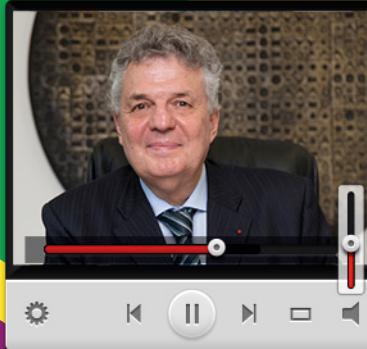
Grâce à mes productions audiovisuelles et la maîtrise de la langue française, je suis devenu en quelque sorte un référent pour différentes organisations en France, associations de solidarité avec le peuple palestinien, associations culturelles et

sportives, et aussi pour des sociétés de production dans les pays francophones. Je suis sorti de Gaza à plusieurs reprises pour accompagner des délégations palestiniennes sur des tournées en France que j'ai initiées avec des partenaires français : tournée de footballeurs ou de cyclistes amputés, de représentants d'associations, de parents de victimes palestiniennes, et en juin prochain tournée d'une troupe de dabkeh (danse du Levant) de Gaza.

Je participe à des débats avec les publics francophones et j'interviens dans les médias pour témoigner de la situation et de la vie quotidienne en Palestine. Les langues étrangères pour nous les Palestiniens, et le français en particulier pour moi, sont les armes que nous utilisons pour faire connaître notre malheur et notre souffrance produits par l'occupation israélienne. Après plusieurs années d'efforts et de réussites dans la production de films, j'ai pu établir des liens avec des journalistes, réalisateurs, artistes francophones venant à Gaza pour des courtes missions, et travailler comme fixeur. Toutes ses expériences m'ont enrichi et me rendent fier. En ayant associé la langue française avec l'audiovisuel, je me rends compte étonnamment que l'impossible est possible même dans les pires circonstances. ■

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographies étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM

ABRÉVIAISON

EXPAT

Certains lecteurs du *Français dans le monde* vivent et travaillent en dehors de leur pays d'origine ; ce sont des expatriés, familièrement des expats. Le mot *expatrié*, formé sur *patrie*, répandu au XVIII^e siècle et surtout durant la Révolution, m'intéresse principalement par son abréviation. Traditionnellement, la troncation française respecte la coupe syllabique. Je m'explique. Syllabez avec moi : *pneu/ma/tique* > *pneu*; *a/do/les/cent* > *ado*. Comme on le voit, la consonne commence, après la coupure syllabique, la partie du mot qui

n'est pas conservée dans l'abréviation : *pneu/matique, ado/lescent*. À partir du mot *ex/pa/tri/é*, nous devrions obtenir la troncation *expa* (/trié). Or, on prononce *expat*, en faisant sonner la consonne finale. S'applique ici une règle nouvelle de la troncation française, qui va chercher la consonne de l'autre côté de la coupe syllabique pour lui faire fermer la forme abrégée. Ex/pa/tri/é > *expat*. On entend ainsi *colloc'* (pour *collo/cataire*), *gardav* (pour *garde à vue*), *ptit-déj* (pour *petit-déjeuner*).

Expat est donc un mot formé selon le français actuel, et bien vivant. On en a pour preuve sa productivité. Comment appelle-t-on en Afrique francophone les membres de la diaspora revenus au pays pour faire carrière ? Des *repats*. Non pas des *rapats*, qui seraient l'abréviation de *rapatriés*. *Re/pat* (comme *re/tour*) est tout simplement le contraire d'*ex/pat* ; il fallait y penser. Vivent donc les *repats*, qui aident au décollage de leur continent ! Ils montrent aussi combien la langue française est inventive. ■

NÉOLOGISME

UBÉRISATION

Qui aurait cru que la plateforme *Uber*, lancée en 2010 à San Francisco, révolutionnerait le transport par véhicule, remettait en cause le modèle du travail salarié, et susciterait un intéressant néologisme français ? La libéralisation des transports par véhicule s'est traduite par la diffusion en français du sigle *VTG*, pour *Véhicule de tourisme avec chauffeur*. Cette expression désigne un mode de transport de personnes moyennant

rétribution, sans taximètre, et s'effectuant uniquement sur réservation préalable. Le substantif *ubérisation* va plus loin. Car, au-delà de la question du transport, l'ubérisation se définit comme la remise en cause du modèle économique d'une entreprise ou d'un secteur d'activité, par l'arrivée d'un nouvel acteur proposant les mêmes services à des prix moindres, effectués par des indépendants plutôt que des salariés, le plus souvent via

des plateformes de réservation sur Internet. Technologies nouvelles, indépendance des prestataires (qui ne sont plus des salariés), baisse du coût de la prestation : c'est bien un modèle économique nouveau qui se répand, qu'on s'en réjouisse ou qu'on le déplore. La vigueur néologique accompagne cet essor. Le substantif *ubérisation* est entré dans la langue courante d'autant plus aisément qu'il est bien construit,

LEXIQUE

CARRIÈRE

On pourrait dire que le mot *carrière* a suivi une double *carrière* en français. Issu du bas latin *quadraria*, « pierre de taille », il désigne depuis le XII^e siècle un terrain d'où on extrait des pierres, du sable pour la construction. Par ailleurs, provenant de l'expression latine *via carriara* (chemin de chars), dérivée de *carrus*, « le char », l'italien *carriera*, signifiait « le chemin emprunté par les chars ». Au début du XVI^e siècle, le français en a formé par calque *carrière*, de même sens.

L'évolution du mot l'a conduit de l'équitation au domaine des activités professionnelles. La carrière a désigné d'abord l'espace où l'on fait courir les chevaux, le champ de courses. Donner *carrière* à un cheval signifie « lui lâcher la bride », d'où l'emploi figuré, au sens de « laisser le champ libre » : on dit « donner *carrière* à son imagination ».

Le mot *carrière* s'est ensuite attaché à l'idée d'espace à parcourir : il désigne la trajectoire d'un astre, et plus généralement (dès le milieu du XVII^e siècle), la voie que l'on emprunte dans la vie. La *carrière*, dès lors, est une profession qui présente des étapes. C'est aussi le temps pendant lequel on exerce cette profession. « Quiconque prolonge sa *carrière* sent se refroidir ses heures ; il ne retrouve plus le lendemain l'intérêt qu'il portait à la veille », écrit Chateaubriand. Mais celui qui met tout en œuvre pour pousser sa *carrière* est un *carriériste*, adepte du *carriérisme* ; autrement dit, un *arriviste*. Les Suisses ont un joli mot péjoratif pour cela : un *grimpion*. On le voit monter à l'assaut du pouvoir... ■



Depuis la rentrée de septembre dernier, l'Algérie a mis en place l'enseignement de l'anglais dès la 3^e année de primaire, au même titre que le français. De quoi compliquer peut-être encore davantage une situation linguistique déjà agitée, avec la diglossie arabe officiel et arabe algérien, et depuis 2002 l'officialisation du tamazight dans la Constitution.

PAR LOUIS-JEAN CALVET

ALGÉRIE LANGUE DE L'AUTRE OU AUTRE LANGUE

La question des langues agite depuis longtemps l'Algérie. « Des langues » parce qu'il y en a plusieurs. Les deux formes d'arabe tout d'abord, le standard, langue officielle, et l'arabe algérien, langue du peuple. Ensuite ce qu'on a longtemps appelé le « berbère », et enfin le français, langue héritée de l'époque coloniale. Il en résulte une série d'oppositions de type diglossique : entre l'arabe officiel et le français, l'arabe officiel et l'arabe algérien, ces deux arabes et la langue des « Berbères » et, comme nous allons le voir, une opposition plus récente entre le français et l'anglais. Après l'indépendance du pays, la constitution promulguée en septembre 1963 précisait en son article 5 que « l'arabe est la langue nationale et officielle de l'État ». Il n'y était question ni du « berbère » ni du français. L'enseignement primaire fut arabisé, avec l'aide de nombreux instituteurs venus d'Égypte, le français apparaissant un peu plus loin dans le cycle primaire. En août 1994 la « grève du cartable » (les familles n'envoyaient plus leurs enfants à l'école) mobilisa fortement les

Kabyles réclamant l'introduction de la langue amazighe dans l'enseignement. Mais rien ne changea au niveau constitutionnel. Puis, lors d'une loi renforçant l'arabisation, des émeutes éclatèrent en Kabylie et le pouvoir céda : la constitution fut modifiée en 2002.

Le « berbère », désormais nommé de son vrai nom, tamazight, fut promu « également langue nationale et officielle », tandis que pour l'arabe on ajoutait à la formulation de 1963 une courte phrase, « l'arabe demeure la langue officielle de l'État » (voir encadré). Et les choses sont restées inchangées sur ce point dans les modifications constitutionnelles de 2016 et de 2020. Le français, présent dans l'enseignement jusqu'à l'université, n'apparaissait nulle part dans le texte constitutionnel. Au mois d'août 2022 le gouvernement algérien annonça que l'anglais serait introduit à l'école primaire dès la rentrée de septembre. Ce n'était pas la première fois que l'éventualité d'augmenter la présence de l'anglais dans l'enseignement était évoquée, pour des raisons différentes : remplacer le français, lutter contre le

mauvais classement des universités algériennes, masquer l'échec de la politique d'arabisation ou l'officialisation du tamazight... Chaque fois les différents projets suscitaient des débats dans la société, mais rien ne changeait vraiment. Cette fois-ci, le pouvoir algérien est passé à l'acte : depuis la rentrée de septembre 2022, l'anglais est enseigné dès la 3^e année de primaire, comme le français.

Une opinion partagée

Si l'on en croit la presse algérienne, une grande partie de la population approuve. Mais des enseignants ou des spécialistes de la pédagogie, d'accord ou pas, soulignent des problèmes logistiques : il faut recruter et former des professeurs d'anglais pouvant intervenir dans environ 20 000 écoles, il faut rédiger des manuels, alors qu'il n'y a pas de budget pour, etc. En outre, soulignent certains, la présence du français dans la société algérienne constitue un contexte favorable à son apprentissage par les enfants, ce qui n'est pas le cas de l'anglais. Dans *Le soir d'Algérie* par exemple, le pédagogue Ahmed Tessa considère



▲ Du dessinateur de presse algérien Dilem.

que l'introduction de l'anglais à l'école primaire est « une bonne chose » mais ajoute « entre la théorie et la pratique [...] nous risquons de retomber dans le même processus que celui de l'arabisation de l'école algérienne, qui est un grand échec ». Et dans *El Watan*, Soumia Hamama considère que l'idée est excellente mais rappelle que dans les années 1990 un projet similaire avait échoué et conclut : « Nous craignons vraiment un nouvel échec. Nous n'avons qu'à prendre l'exemple du tamazight. Même s'il a une base dans la société algérienne, il a encore



▲ Panneau trilingue, arabe, tamazight, français à Tizi-Ouzou.

du mal à intégrer correctement le parcours scolaire de l'élève.»

En fait, le pays est depuis longtemps traversé par un conflit d'imaginaires ou de représentations linguistiques. L'arabe officiel connote la religion musulmane (« *l'islam est la religion du pays* » déclare la constitution). Le français est de plus en plus dénoncé comme la langue de l'ancien colonisateur, mais en même temps, de la part des locuteurs du tamazight, perçu comme une langue de résistance à l'arabisation. Et, plus récemment, l'anglais est entré dans ce bal des représentations en étant considéré comme une langue neutre, n'étant

Nous sommes en fait confrontés aujourd'hui en Algérie à une politique linguistique en train de se chercher

liée à aucun souvenir historique cruel (ce qui n'est bien sûr pas le cas dans les pays africains qui furent colonisés par la Grande-Bretagne). Certains ont d'ailleurs trouvé une formule très éclairante à ce propos : le français est la langue de l'autre (du pouvoir colonial, des Français), l'anglais étant l'autre langue.

L'«arme» anglaise

Ainsi, on a longtemps cité en Algérie la phrase de l'écrivain Kateb Yacine, selon laquelle le français était « *un butin de guerre* » : s'en servir, en particulier dans la littérature mais pas seulement, c'était en quelque sorte une revanche sur l'histoire. Rappelant cette formule, le président algérien Abdelmadjid Tebboune a déclaré que l'anglais, lui, était une langue internationale. Et de fait, l'anglais devient une arme dans la « guerre des langues ». On sait bien sûr que les langues ne se font pas la guerre, qu'il s'agit d'une métaphore, et que cette formule renvoie

à des guerres d'un autre genre. De ce point de vue, l'Algérie illustre l'un des aspects de la mondialisation, devenant le terrain d'un conflit d'influences linguistiques entre l'anglais, l'espagnol, le chinois, le français, etc., conflit qui n'est bien entendu que le versant linguistique d'autres conflits, économiques, sociaux, culturels ou géopolitiques ceux-là. D'autres détournent la formule universitaire célèbre, *publish or perish* (« publie ou crève ») en *publish in english or perish*, ce qui illustre tout aussi bien le conflit en question.

Derrière tout cela se profile la question de l'identité linguistique du pays. Est-elle du côté de l'unité arabe, qui n'a que faire du tamazight et du français ? Ou du côté de la pluralité linguistique et culturelle, incluant l'arabe algérien,

le tamazight, le français, l'anglais... ? Nous sommes en fait confrontés aujourd'hui en Algérie à une politique linguistique en train de se chercher. Rien ne semble avoir été vraiment préparé, programmé, comme si l'on voulait passer directement au stade de la planification sans avoir auparavant élaboré une politique, étudié la situation concrète et réfléchi à différents scénarios, à différentes possibilités d'évolution et de changement. Ce qui va à l'encontre de la grande majorité des politiques linguistiques qui ont réussi. Les intentions qui seraient derrière cette réforme n'ont pas été exposées. Son but, au-delà des ressentiments postcoloniaux, est encore flou. Il est donc impossible de savoir si le projet est, à terme, de remplacer le français par l'anglais ou de viser une identité linguistique plus large. ■

À LIRE

LA RECONSTRUCTION DE L'AFRIQUE ET DE LA FRANCOPHONIE DANS LES DISCOURS POLITIQUE DE LA FRANCE, PARIS, L'HARMATTAN, 2022

Ce livre collectif se propose d'interroger, à partir des discours de Nicolas Sarkozy (à Dakar le 26 juillet 2007) et d'Emmanuel Macron (à Ouagadougou le 20 novembre 2017), le « *problème francophone* ». En fait le regard des auteurs est plus large, embrassant la « *généalogie* » de la francophonie et les relations « *horizontales* » ou « *verticales* » entre les pays qui la composent. Certains proposent une analyse sémiologique de la vision diplomatique d'E. Macron (Jean-Paul Yongui) ou sa « *communication pragmatique aux relents colonialistes* » (Jacques Barro). D'autres se penchent sur « *la renaissance de l'Afrique selon N. Sarkozy* » (Kamila Oulebsir-Oukil) ou sur l'inscription de l'ethos dans son discours (Carine Sabeuya Betbeui).

Mais, au-delà de ces différentes

approches, c'est bien la langue française qui est au centre de ces textes et le risque de vouloir l'homogénéiser autour de ses formes hexagonales, c'est-à-dire de négliger ou de

condamner ses formes africaines. Une critique donc de la francophonie verticale dans laquelle la France et sa langue sont au sommet et qui produit à la fois une vision négative des différentes variétés de français et une insécurité linguistique de leurs locuteurs, à quoi s'oppose un plaidoyer pour une francophonie

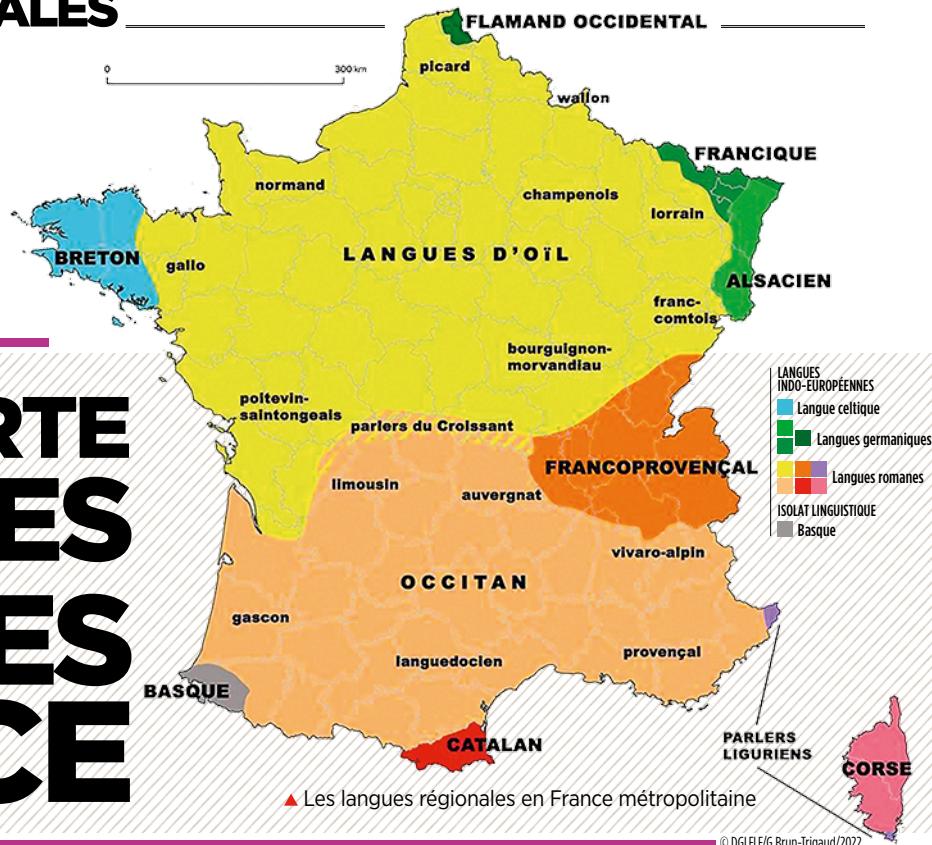


horizontale (Venant Eloundou Eloundou). Le meilleur résumé de tout cela se trouve dans le premier chapitre du livre (Paul Zang Zang), dans lequel on formule le souhait que la France réintègre la francophonie plutôt que de faire cavalier seul. À méditer... ■

Breton, basque, occitan, alsacien... Dans l'Hexagone comme en outre-mer, on a toujours parlé et l'on parle encore des langues autres que le français.

PAR MICHEL FELTIN-PALAS

À LA DÉCOUVERTE DES LANGUES RÉGIONALES DE FRANCE



Baldenheim, en Alsace. Bassussary au Pays basque. Ergué-Gabérid, en Bretagne. Oudezeele, dans les Flandres... Il suffit d'arpenter les routes départementales pour le constater : de nombreuses communes portent des noms qui n'ont pas grand-chose à voir avec le français. Plusieurs millions de personnes utilisent encore régulièrement l'une de ces langues dites « régionales » – qui font de la France le pays doté de la plus grande richesse linguistique d'Europe (les termes utilisés ici sont pour l'essentiel ceux de l'Unesco).

Les langues latines

Depuis son intégration au sein de l'Empire romain, le territoire qui allait devenir la France a souvent subi l'influence du latin, mais, à la manière de l'italien en Italie ou du roumain en Roumanie, celui-ci a pris des formes très différentes selon les lieux.

- Au nord, les langues d'oïl. Le français en est issu, mais on en compte bien d'autres : le picard, le normand, le lorrain, le franc-comtois,

La France est un pays profondément multilingue... doté de la plus grande richesse linguistique d'Europe

le gallo, le berrichon, le champenois, le poitevin, le saintongeais et le bourguignon.

• Au sud, l'occitan. De l'Atlantique aux Alpes, c'est la langue d'oc qui a longtemps dominé. Avec des variations significatives selon les zones : du gascon au provençal, en passant par le languedocien, l'auvergnat, le limousin et le provençal-alpin. Des troubadours au prix Nobel Frédéric

Mistral, il a toujours connu une littérature prestigieuse.

• Le catalan. Parlé dans les Pyrénées-Orientales, sa pratique est moins dynamique qu'en Catalogne espagnole.

• Le corse. Exclusivement en usage sur l'île de Beauté, il s'agit d'une langue proche de l'italien pour des raisons géographiques et historiques.

• Le franco-provençal. Moins connu que ses cousins, cette langue n'a rien d'un mélange entre le français et le provençal, mais correspond à l'évolution spécifique qu'a prise le latin dans cette région. Pour cette

raison, certains préfèrent l'appeler « arpitan »

Les langues germaniques

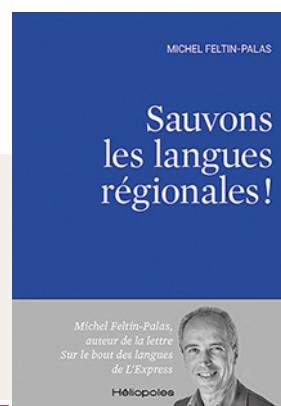
Si l'alsacien est la plus célèbre d'entre elles, elle n'est pas la seule. En Lorraine se pratique également le *platt* (ou francique mosellan – la langue la plus proche de celle que parlait Clovis). Le flamand occidental, enfin, est encore en usage dans la région de Dunkerque.

Le breton. On a affaire ici à un idiome celtique (comme le gallois ou l'irlandais). À ce titre, il s'agit de la seule langue qui rattache la France à son passé gaulois.

Le basque a pour particularité d'être l'une des très rares langues pré-indo-européennes et de ne pas pouvoir être rattaché à aucune autre famille linguistique du Vieux Continent. À ce titre, il fascine tous les scientifiques. Comme on le voit, la France est donc un pays profondément multilingue. Tous ces idiomes, malheureusement, sont menacés de disparition, en raison d'une politique linguistique particulièrement défavorable. C'est leur histoire que nous allons conter dans les prochains numéros. ■

LIVRE

Auteur de l'infolettre « Sur le bout des langues » de L'Express, Michel Feltin-Palas a condensé son érudition et son engagement dans un livre paru en fin d'année dernière au titre explicite : *Sauvons les langues régionales* (éd. Héliopoles), avec l'ambition avouée que « le français reste notre langue commune, sans devenir notre langue unique ».



« Ma librairie francophone », une rubrique pour entendre les voix du livre en français partout dans le monde, par leurs premiers ambassadeurs. Pour ce numéro, **Gérald Boily**, libraire d'*À la page*, désormais seule librairie francophone de Winnipeg (Canada).

PAR CHLOÉ LARMET

« SI JE VENDS TROIS EXEMPLAIRES D'UN NOUVEAU ROMAN, C'EST UN BEST-SELLER »

« Je dirige cette librairie depuis 37 ans et une chose est sûre : ce n'est pas facile ! La langue, la culture et l'éducation ne sont pas des produits de vente traditionnels et il a fallu se réinventer pour survivre, surtout avec les deux virus de ces dernières années : Amazon nous a mis à genoux, le Covid sur le dos.

Au Manitoba la communauté francophone est minoritaire et il faut bien comprendre que dans le domaine de la littérature adulte par exemple, si je vends trois exemplaires d'un roman qui vient de sortir, c'est un best-seller. Cela explique qu'une partie importante de notre inventaire soit orientée vers les bibliothèques et les écoles publiques, en particulier les écoles d'immersion. Sans elles, nous n'aurions pas pu tenir. Dans ces institutions subventionnées par le gouvernement canadien, les enfants suivent une scolarité en partie délivrée en langue française. Concrètement, cela nous offre un nouveau marché : une population anglophone qui, même sans parler un mot de français, pousse la porte d'*À la page* et vient chercher un livre pour leur enfant, leur nièce, etc.

J'ai aussi la chance d'être à deux pas de l'Université de Saint-Boniface. Sur les 2 000 pieds carrés de la librairie (soit 185 m²), les trois

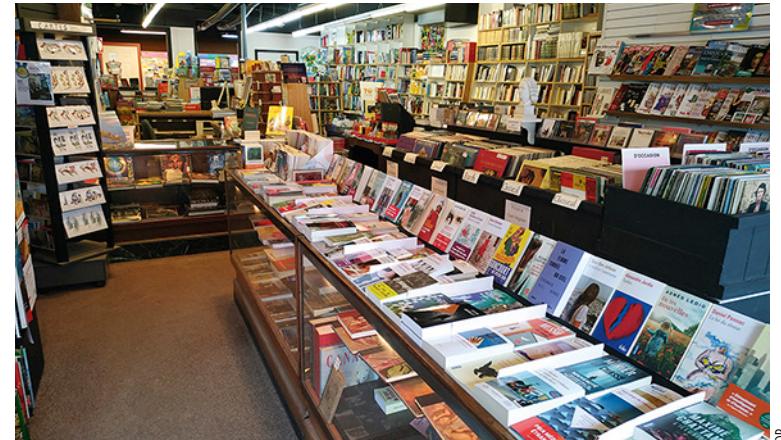
quarts sont dédiés aux livres, l'arrière-boutique nous sert d'espace de réception et d'expédition. La majeure partie du fonds est composée par la jeunesse et le scolaire mais nous avons aussi une sélection de nouveautés, québécoises et françaises, et des ouvrages locaux très demandés. Deux éditeurs en particulier sont bien représentés : les Éditions du blé et les Éditions des plaines (deux noms complémentaires puisque c'est dans les plaines qu'on cultive cette céréale à l'importance historique dans l'Ouest canadien). Les premières sont plutôt orientées littérature avec des auteurs et des autrices locaux, les secondes développent la jeunesse et les ouvrages autochtones, une tendance très à la mode.

S'ajoutent à ça les livres d'occasion – certains en langue française mêlés aux neufs et peut-être 80 000 titres en langue anglaise, ce qui est nouveau dans l'histoire d'*À la page*. Elle est devenue l'expression parfaite du Canada : des solitudes françaises et anglaises qui se côtoient dans un même édifice. Ces livres d'occasion ne sont pas informatisés, il faut venir les voir, les toucher.

Les gens l'oublient souvent mais un livre, c'est d'abord un objet physique. Internet s'est construit sur la rapidité et la gratuité des transports mais les lois de la physique n'ont pas



DR



DR



© Radio-Canada

changé depuis Jeff Bezos et pour qu'un livre arrive jusqu'ici, c'est 30 heures de camion depuis Québec et des jours en bateau s'il vient de France alors il faut de la patience. Ce n'est pas parce qu'un livre s'affiche disponible sur un site comme leslibraires.ca (une coopérative de libraires indépendants au Canada à laquelle j'appartiens) qu'il est réellement en stock, il faut du temps. Et de l'argent car contrairement à ce que nous fait croire Amazon, le coût du transport n'est pas gratuit, il a même explosé. C'est d'autant plus problé-

matique pour moi que la plupart des livres que je vends viennent de loin, voire de très loin lorsque c'est un éditeur français et que je ne bénéficie ni de la protection du prix unique (loi Lang en France), ni de la loi 51 du Québec (obligeant les bibliothèques et écoles publiques à se fournir exclusivement auprès de librairies agréées). Mais je crois qu'avec le développement de l'occasion, notre clientèle qui est fidèle, les écoles et le prochain retour des touristes, la librairie retrouve un avenir à moyen et long terme. » ■



Photo page de droite :
Les trois lauréates,
de g. à d. : Florence Strul-
Zilberberg (3^e prix), Nathalie
Korngold (1^{er} prix) et Sylvie
Saada Nakache (2^e prix),
avec l'ambassadeur de
France en Israël, Éric Danon.

Un avenir merveilleux

Pas de travail, pas d'argent, pas d'avenir.
Le monde est de plus en plus chaud, de
plus en plus cher
Y'a pas d'avenir !

Y'a plus d'eau, plus de gaz, plus de
carburant, trop de guerres, trop d'em-
bouteillages, trop d'ennuis, trop de soucis
Y'a pas d'avenir !

La culture, y'en a plus et les parents
sont en voyage.
Le gouvernement pense à se remplir
les poches et le directeur à avoir
des subventions.
Y'a pas d'avenir !

Et Assaf, là- bas, au fond de la classe
qui se morfond dans son coin.
Y'a des vagues à Tel-Aviv ! Il veut
surfer, lui !
Jonathan pianote sur son téléphone :
TikTok, TikTok.
Maya se demande si le colis d'Amazon
est arrivé, Omer attend la fin du cours
pour aller jouer au foot, Alma écoute
Beyoncé et Adi qu'est-ce qu'elle dit ?

« S'il vous plaît Madame, crée-moi
un avenir ! »

Je crée des exercices sur Quizziz, je
crée des listes de mots sur Quizlet, des
groupes sur Classroom, des parcours
sur Roojoom, des jeux sur Kahoot,
des questionnaires sur Google Forms,
des interros, des examens...
Mais l'avenir !

Ça me rappelle le petit gars qui voulait

qu'on lui dessine un mouton mais j'suis
pas Saint-Exupéry ni Madame Irma
qui lit la bonne aventure dans sa boule
de cristal.

En plus, j'ai de sacrés adversaires.
Ta mère qui t'envoie à l'école quand
Internet et la télé sont en panne.
Mais elle veut quand même que je
t'encourage.

La conseillère me défend de t'adresser
la parole : « Faut surtout pas la bous-
culer la p'tite ! Elle a le droit de n'rien
faire. »

Et ta prof principale veut aussi que je
te lâche, que tu dessines, que tu rêves,
que tu t'enfermes dans ton monde
virtuel.

À l'école, on n'veut pas de vagues ou
de TikTok dans les médias. On attend
la fin des cours et on écoute la radio.
Et toi, comme ça, au milieu de tout ça,
tu me demandes de te créer un avenir ?

Attends ! Attends !
T'as raison ! Je ne renoncerai pas moi :
ni à toi ni aux autres.

Y'a toujours de l'espoir !
Les enfants ! Vous en saurez un peu
plus ou un peu moins sur le passé
composé et les pronoms personnels :
ça m'est égal !

Mais je ne renoncerai pas à vous.
Je vous forcerai à réfléchir, à regarder,
à chercher, à découvrir, à apprendre,
à communiquer, à partager,
à persévérer et surtout à y croire.
Parce que c'est vous qui le créez....
l'Avenir

Et il est merveilleux !



« S'IL VOUS PLAÎT... CRÉE-MOI UN AVENIR »

C'était le thème proposé du concours d'écriture lancé pour tous les enseignants par l'Association des professeurs de français en Israël (AFPI) dans le cadre de la Journée internationale du prof de français 2022 soutenue par la FIPF. Les candidats et candidates ont laissé libre cours à leur imagination pour produire un texte de

500 mots maximum sous la forme qu'ils voulaient : fiction, article, poème, lettre ouverte... Les prix ont été remis en novembre dernier à la résidence de France à Jaffa (Tel-Aviv). Nous avons choisi de reproduire le texte – comme un poème en prose – qui a reçu le 2^e prix et le prix du public. Bravo à son auteur, Sylvie Saada Nakache. ■



Vous travaillez en lien avec l'enseignement du français langue étrangère et recherchez une expérience permettant à vos apprenants d'améliorer leur niveau de langue ? Rien de tel qu'un séjour linguistique en France, pour lier l'utile à l'agréable ! Le label *Qualité FLE*, délivré à 120 centres de langue, est là pour vous orienter, en vous garantissant une qualité de prestation optimale.



APPRENDRE LE FRANÇAIS EN FRANCE : OPTEZ POUR UN CENTRE DE LANGUE LABELLISÉ « QUALITÉ FLE » !



Seul label d'État garantissant la qualité de l'offre de cours de FLE, le label *Qualité FLE* est porté par les ministères français de l'enseignement supérieur et de la recherche, de la culture et de l'Europe et des affaires étrangères. Il s'appuie sur un référentiel qualité qui, au-delà des formations, englobe l'offre de services proposée autour des cours : l'accueil, les locaux, l'équipement et la gestion.

Le label *Qualité FLE* a su s'imposer depuis sa création par décret ministériel en 2007. Il permet d'orienter les postes diplomatiques, les acteurs du réseau culturel français des instituts et des alliances françaises et plus généralement tous les prescripteurs vers une offre fiable de cours de français, à même de répondre à la demande des apprenants.

selon leurs besoins et leur profil. 120 centres, implantés sur l'ensemble du territoire français, sont labellisés à ce jour. En 2022, deux centres universitaires et trois écoles de langue ont rejoint le dispositif. Vous trouverez sur le site www.qualitefle.fr l'ensemble des centres labellisés.

Les centres labellisés mobilisés pour l'accueil des étudiants ukrainiens

Dès le mois de juin 2022, le ministère français de la culture, à travers la délégation générale à la langue française et aux langues de France, a mis en place une aide spécifique pour les ressortissants ukrainiens bénéficiaires de la protection temporaire. À la suite d'un appel d'offres, une trentaine de centres labellisés *Qualité FLE* couvrant l'ensemble du territoire français ont reçu une subvention leur permettant de proposer gratuitement des cours de français à ce public.

À la demande du ministère français de l'Europe et des affaires étrangères, Campus France a lancé à son tour un programme de formation en français destiné aux étudiants ukrainiens souhaitant poursuivre leurs études en France. Environ 350 étudiants bénéficieront de la prise en charge de leurs frais de formation linguistique dans un centre labellisé *Qualité FLE* ou dans un centre membre de l'ADCUEFE (réseau des centres universitaires de FLE) participant à un D.U. Passerelle. ■

Suivez l'actualité du label *Qualité FLE* sur Instagram, Twitter et Facebook.

TROIS QUESTIONS À... MYRIAM ROZENBAUM

« LE FRANÇAIS ET LES CULTURES QU'IL VÉHICULE SONT TRÈS APPRÉCIÉS EN ISRAËL »



Présidente de l'Association des professeurs de français (APFI) en Israël (APFI).

Pouvez-vous nous présenter l'APFI ?

Notre association, créée en 1994, s'adresse à tous les acteurs de la diffusion du français dans le pays. L'objectif est de rassembler les enseignants, de leur apporter des informations professionnelles et culturelles et ainsi d'aider à la promotion et au rayonnement du français en Israël. Nous travaillons en collaboration étroite avec nos partenaires, Inspection générale de français (ministère de l'Éducation israélien), bureau de coopération éducative (Institut français). À notre actif ces dernières années, de nombreuses initiatives dont les mini-camps linguistiques (élèves du collège), le prix littéraire Jacqueline de Romilly (trois éditions), le congrès en ligne à l'occasion de la JIPF 2020.

JOURNÉE D'ÉTUDES

HOMMAGE À JEAN-MARC CARÉ

Mot magique d'une didactique ouverte, imaginative, la créativité est depuis le milieu des années 1970 associée à Francis Debysier et Jean-Marc Caré qui coordonnèrent le n° 123 de la revue *Le français dans le monde*, « Jeux et enseignement du français », matrice de l'ouvrage *Jeux, langage et créativité* qui entendait ouvrir la classe à l'imaginaire et au plaisir.

Pari gagné dont a rendu compte cette journée du 9 septembre dernier, dans les locaux de France Éducation International, consacrée à l'apport spécifique de Jean-Marc Caré dans cette aventure, au travers d'une interrogation sur la spécificité de la créativité : concept ? approche ? pratique ? ou mode ?... Chacun, chacune, compagnons de route (Denis Bertrand,

Quelle est la situation du français en Israël ?

En Israël, le français est enseigné comme deuxième langue vivante dans les écoles publiques à partir de la classe de 5^e. L'apprentissage en est obligatoire jusqu'à la fin de la seconde, puis optionnel jusqu'au bac. L'université de Tel-Aviv et l'université de Bar-Ilan proposent des départements de français actifs et innovants. Il y a également une forte demande chez les adultes dans différentes institutions (Institut français d'Israël et d'Haïfa, Centre Romain-Gary de Jérusalem et d'autres écoles de langues dans le pays). Le réseau FLAM est ici très actif. La communauté francophone en Israël compte plus de 500 000 membres dont environ 120 000 binationaux. Le français et les cultures qu'il véhicule sont fortement appréciés en Israël. Le cinéma contemporain y est largement diffusé et les dernières parutions littéraires comme les classiques bénéficient de traductions en hébreu, ce qui témoigne d'un intérêt important de la part de l'ensemble de la population.

Comment voyez-vous l'avenir ?

Les professeurs de français d'Israël se voient comme le fer de lance de la diffusion de la culture et de la langue française dans le pays et mettent tout en œuvre pour maintenir l'intérêt du public pour celles-ci. Nous espérons poursuivre notre collaboration efficace avec les institutions locales et internationales. Nous souhaitons bien sûr renforcer nos actions en faveur de nos membres, de l'ensemble du corps enseignant et de la francophonie. ■

Henri Portine, Francis Yaïche), complices (Marie Berchoud), témoins (Françoise Herniou, Jacques Pécheur, Françoise Ploquin), héritiers (Adrien Payet, Haydée Silva, Karine Petevi et Giorgina Constantinou, Sandrine Eschenauer et Marie Popapushkina) ont exploré : pour les uns, certains aspects théoriques qui lient pédagogie de la créativité et théorie sémiotique, approche par les jeux et approche formelle par la grammaire, apprentissage et image de soi, créativité et « indisciplinarité » ; pour les autres, l'apport spécifique de J.-M. Caré à leur pratique, ici théâtrale, là méthodologique et aussi à leur recherche avec l'objectif de systématiser sa contribution à une didactique, toutes et tous en ont convenu et l'ont heureusement illustré, riche de promesses. ■ J. P.

BILLET DE LA PRÉSIDENTE



Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

CYNTHIA EID, présidente de la FIPF

BESANÇON 2025 : DES UTOPIES DURABLES !

Un congrès mondial inscrit dans le temps et dans l'espace. C'est le choix du comité organisateur du XVI^e Congrès mondial de la FIPF – Besançon 2025. Des jalons sont déjà posés pour enclencher une belle dynamique collective jusqu'à cet évènement dont le thème est « Utopies francophones en tous genres ». L'utopie, un thème qui semble a priori éloigné du FLE, et pourtant ! C'est une opportunité pour (re)penser une classe de FLE/S idéale, pour (re) visiter une didactique du français plurilingue et inclusive, pour reconsiderer une diversité culturelle, linguistique et pédagogique, pour y amener des méthodes et des stratégies d'apprentissage pratiques (en différenciant les parcours, en individualisant les apprentissages, en personnalisant les pédagogies). C'est une occasion pour mener une réelle réflexion sur la connectivité et la place du numérique en classe. Est-ce un mythe, un imaginaire ou une réalité (et de quelle réalité parle-t-on) ?

2025, c'est loin, pourraient-on penser, mais c'est déjà demain, si l'on envisage ce congrès non comme un évènement isolé, mais comme le point d'orgue d'une série d'actions qui s'inscrivent dans la durée. Ces **utopies francophones en tous genres** auraient-elles du sens si elles étaient un simple temps fort, détaché de la communauté mondiale des professeur-e-s de français ? Si elles n'impliquaient des actions qui les fassent vivre concrètement dans le temps et l'espace ? Durant trois ans, ces enseignant-e-s vont être mis-e-s à contribution grâce aux associations de la FIPF pour un essaimage mondial, et en France par le relais des académies pour une implantation locale. Et ce sont différentes

activités qui vont leur être proposées, année après année, pour que leurs classes puissent participer à une dynamique collective.

Une **recherche universitaire internationale** autour du thème du congrès sera pilotée par l'université de Besançon à partir de 2023. Et une action culturelle à destination des classes va se décliner en trois modes et trois étapes : **Première étape : L'écriture créative collaborative** à partir de septembre 2022, avec le concours mondial Florilège-FIPF dont la 8^e édition s'inscrit dans l'utopie des langages et des langues avec le thème « Babel ». Ce concours sera reconduit les deux années suivantes avec deux autres dimensions de l'utopie.

Deuxième étape : L'exploitation de ressources et l'écriture collaborative, avec le projet de la Cité idéale. Des ressources seront mises à disposition en ligne sur le thème de l'utopie et de la cité idéale, en relation avec les écrivains utopistes du XIX^e siècle en Franche-Comté et la Saline royale d'Arc-et-Senans. Ce projet commencera en septembre 2023 et sera reconduit l'année suivante.

Troisième étape : L'oral et l'éloquence seront mis à l'honneur en septembre 2024, avec le soutien de la Maison Victor Hugo de Besançon ; les classes seront invitées à écrire un discours à partir de ceux de Victor Hugo. Durant le congrès, des enregistrements pourront être diffusés et des élèves de quartiers défavorisés de Besançon seront invités à déclamer.

2025, c'est demain, et c'est une belle dynamique collective que nous allons faire vivre tous ensemble pendant trois ans, avant de nous retrouver à Besançon en juillet 2025 ! ■

ASSOCIATION

CRÉATION DE LA FÉDÉRATION DES ALLIANCES FRANÇAISES DE FRANCE

Alors que le réseau des Alliances Françaises fêtera cette année son 140^e anniversaire à l'occasion de son Congrès mondial (20-21 juillet à l'Unesco), les AF de France ont décidé de se constituer en fédération depuis le 27 janvier 2023, jour de l'Assemblée générale constitutive de cette Fédération qui compte 25 établissements. 17 représentants des Alliances Françaises suivantes étaient présents : Bordeaux, Cayenne, Clermont-Ferrand, Grenoble, Laon, Le Touquet, Lyon, Marseille, Montpellier, Nice, Paris, Rouen, Bretagne, Stras-

bourg, Toulouse, Touraine, Wasselonne. L'objectif de cette Fédération des Alliances Françaises de France est le renforcement de la communauté qu'elles composent, son unité, son rayonnement et celui de la marque « Alliance Française ». Sa stratégie de communication visera notamment à renforcer et à promouvoir le réseau des AF de France, en s'inscrivant dans le cadre d'une démarche qualité « Alliance Française ». Gérard Ribot (AF Montpellier) assurera la présidence du Bureau (presidence@af-montpellier.com) ■

Avec la pandémie, **Samira Baião Pereira e Mucci**, 29 ans, a lancé des cours de français langue étrangère en ligne pour adultes qu'elle donne depuis Belo Horizonte, au Brésil. Elle propose aussi des capsules drôles et explicatives sur la culture française et les liens qui l'unissent à son pays.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANAÏS DIGONNET

« EN DONNANT DES COURS DE FLE, J'AI DÉCOUVERT MA GRANDE PASSION : LES APPRENANTS »

Je n'avais jamais pensé à étudier le français, et encore moins imaginé qu'un jour je deviendrais professeure de français langue étrangère et que je serais passionnée par ce métier. Mais c'est bien ce qui me caractérise aujourd'hui ! Je suis née dans un petit village à l'intérieur de l'État du Minas Gerais, au Brésil. Mes parents n'ont pas fait d'études supérieures et ne parlent que le portugais, ma langue maternelle. Nous n'avons jamais quitté le Brésil donc je n'ai pas reçu une éducation tournée vers l'étude des langues ou même les voyages. J'avoue que lors de mon premier contact avec le français, je ne savais même pas où cette langue était parlée dans le monde et où se situait la France, parce qu'au cours de mon cursus scolaire on parlait de l'Europe dans son ensemble, notamment à travers l'étude des deux guerres mondiales. C'est lors de mon entrée à la faculté de lettres de l'Université fédérale de Viçosa, un village à côté du mien, que j'ai commencé à suivre la matière « Introduction à la langue française » et à tomber amoureuse de la mélodie de cette langue.

Du cœur à l'ouvrage !

Après deux ans à étudier le français, une professeure m'a invitée en 2014 à donner des cours de FLE à des étudiants en agronomie, architecture et génie mécanique. Comme j'avais besoin d'argent, j'ai accepté mais si rétrospectivement, je ne sais pas comment j'ai fait... Quand on est jeune, on est bien plus courageuse ! En donnant ces cours de FLE, j'ai toutefois découvert ma grande passion : les apprenants, qui étaient tous curieux, motivés et intéressés. Dans ce cadre, j'ai aussi pu réaliser quelques voyages pour participer à des événements liés au FLE, comme un congrès à Macapá, au nord du Brésil, pour lequel j'ai pris l'avion pour la première fois de ma vie. J'ai pu constater qu'il existait un important réseau dans le domaine du FLE à l'échelle de mon pays et cela m'a donné envie de poursuivre ma carrière dans ce secteur.

En 2017, j'ai obtenu mon diplôme de professeure de FLE en étant major de ma promotion, une distinction très importante pour moi et ma famille. J'ai ensuite débuté mon master au milieu duquel, en 2018, je suis allée en

France, un rêve qui devenait réalité. Installée, pendant 8 mois, à Champigny-sur-Marne, en proche banlieue de Paris, j'ai travaillé dans trois établissements scolaires : deux lycées et un collège, où j'officiais comme assistante de langue portugaise. J'ai retrouvé ici une personne très spéciale pour moi : Camille, que j'avais connue au Brésil lors d'un stage de capoeira. Je tiens aussi à évoquer sa tante Anne-Marie, qui a été comme une seconde mère pour moi à Paris, et sa mère Brigitte, qui m'a accueillie chez elle à Brest et m'a appris beaucoup de choses, notamment sur la manière de bien goûter le vin. En tant que prof de portugais, enseigné comme langue étrangère, j'ai rencontré des apprenants de différentes nationalités – portugaise, camerounaise, indienne, congolaise – qui m'ont aidée à parfaire ma manière d'enseigner et ont validé mon choix de carrière. En France j'ai aussi vécu quelques moments difficiles. J'ai fait une dépression, peut-être à cause du froid, du manque de soleil et de la solitude, mais grâce à l'aide d'une psychologue, cela a été beaucoup mieux.

« Il existe un important réseau dans le domaine du FLE à l'échelle de mon pays et cela m'a donné envie de poursuivre ma carrière dans ce secteur »

À mon retour au Brésil, en 2019, j'ai réussi un concours pour être professeure remplaçante à l'université où j'ai fait mes études et, à la fin de mon master, j'ai eu une expérience extraordinaire : j'ai pu donner des cours à des futurs professeurs de FLE au sein de cette même université. Je dispensais des cours de Langue française, de Culture et Civilisation françaises et de Stage de supervision en FLE. La discipline de Culture et Civilisation m'a permis de travailler les stéréotypes en classe, les conflits de la France avec l'Afrique, les processus de colonisation, et ainsi d'appréhender un autre côté de l'enseignement de la langue française, ce qui m'a aussi permis de reformuler l'enseignement eurocentré reçu pendant ma formation initiale.





◀ Lors de ma remise de diplôme.

▼ Avec l'une de mes classes.



◀ Extrait vidéo de mon compte Instagram : @samirabmucci

Le virus de l'indépendance

Puis est apparue la pandémie de la Covid-19 et nous avons dû arrêter de travailler pendant quelques mois. Quand l'université a réussi à s'organiser pour rouvrir, les professeurs ont dû apprendre à donner des cours en ligne. Je ne l'avais jamais fait et je n'avais aucune idée de comment maintenir la qualité de mon travail. J'y suis arrivée grâce au Service de coopération éducative et linguis-

taire de l'ambassade et des consulats généraux de France au Brésil, et aussi à l'aide d'IFprofs Brésil qui a ouvert un espace de rencontre pour la communauté brésilienne des professeurs de français. J'ai profité de leurs webinaires qui avaient pour but de nous accompagner pendant le confinement, notamment celui appelé « Concevoir et animer une classe virtuelle de FLE » animé par Lucia Claro, de l'Université fédérale de São Paulo. J'y ai appris presque tout ce dont j'avais besoin pour donner des cours en distanciel, un apprentissage dont je profite encore puisque je ne travaille plus qu'en ligne à présent !

Après ces deux ans de master à l'université, j'hésitais entre poursuivre en doctorat ou enseigner dans des lycées, mais j'ai finalement décidé de travailler à mon compte. J'ai aussi commencé à poster des contenus liés à la langue française et aux cultures de langues françaises sur mon compte Instagram. Celui-ci m'a permis d'acquérir mes premiers élèves particuliers, jusqu'à ce que je ne puisse plus répondre à toutes les demandes... En août 2021, j'ai

donc décidé d'ouvrir un petit groupe composé de six personnes niveau débutant, qui a tout de suite bien fonctionné. Le groupe est toujours le même depuis mais ses participantes ne sont plus du tout débutantes ! L'année suivante, j'ai décidé d'ouvrir un autre groupe et aujourd'hui, plus rien ne m'arrête et j'en compte sept. Ils sont composés de francophiles ou de Brésiliens qui veulent voyager, s'installer en France ou qui sont déjà ailleurs, comme au Portugal. Pour les animer, j'ai proposé à Malu, une étudiante de Lettres de l'Université fédérale du Minas Gerais, de travailler avec moi comme tutrice. Elle est chargée d'offrir des cours de soutien scolaire à mes apprenants, durant lesquels ils peuvent faire et corri-

ger les devoirs, faire des activités et des exercices supplémentaires ou encore parler en français. C'est un format super sympa ! À tel point que j'ai recruté une seconde professeure, Arianny. En parallèle, je continue mes publications sur Instagram, où je mets en lumière ce qui lie culturellement le Brésil et la France, comme notre baguette – qui s'appelle le *pão francês* –, je fais des focus sur des points de lexique, des expressions ou encore la mode. J'ai aussi un partenariat avec l'éditeur CLE International qui m'envoie ses manuels didactiques que je trouve bien construits et dont je fais la promotion.

Quant à l'avenir, j'ai plusieurs projets : améliorer encore mon français, passer un DALFC1 ou C2, ouvrir une école de langue en ligne, faire un doctorat, retourner en France, offrir des cours à d'autres professeurs de FLE qui veulent entreprendre, faire des stages de formation... J'ai plein d'idées ! Une chose est sûre, ma devise est une phrase empruntée à Marie Curie, qui a donné le nom à un collège où j'ai travaillé en France : « *Dans la vie, rien n'est à craindre, tout est à comprendre.* » ■

« Je continue mes publications sur Instagram, où je mets en lumière ce qui lie culturellement le Brésil et la France »

L'IMMERSION LA COMBINAISON GAGNANTE

Quoi de mieux pour apprendre une langue que l'immersion dans le pays ? Des professeurs de FLE devenus aussi d'excellents médiateurs culturels l'ont bien compris et proposent des séjours chez eux pour découvrir leurs régions et prendre des cours. Une façon idéale de marier tourisme et enseignement.

PAR SOPHIE PATOIS

Mer ou montagne, ville ou campagne : le panel des stages de français en immersion se développe de plus en plus avec des choix variés de destinations en fonction des goûts et objectifs des apprenants. Les formules se déclinent selon que l'on choisisse une petite école ou que l'on préfère prendre des cours directement au domicile d'un professeur de FLE. Dans les Pyrénées, à Carcassonne, en Provence, à Paris ou en Bretagne, le menu est à la carte et surtout concocté sur mesure !

« *C'est en voyageant et en enseignant le français à l'étranger que nous avons eu l'idée de cette petite école avec mon mari. Les dernières années, au Japon, nous avions beaucoup de demandes d'étudiants qui recherchaient ce type de structure en France* », confie Corine Rouleau. Cette enseignante diplômée de FLE fait partie des pionniers en la matière. Valorme, son école, existe depuis un peu plus de 20 ans.

« *J'ai ouvert ma première école en 2001 dans un petit village de Lot-et-Garonne, poursuit-elle. Avec mon mari, nous logions alors les stagiaires chez nous et ils partageaient nos repas le soir. J'ai gardé cette école pendant 6 ans et puis nous sommes*

tombés amoureux des Pyrénées. Depuis 2007, j'enseigne à Foix, en ayant allégé un peu la structure car c'était très prenant d'avoir les cours les matins, les sorties l'après-midi et les repas le soir. J'avais à l'origine une école avec des logements sur place mais ce n'est plus le cas depuis cette année. Le Covid est passé par là ! »

Tradition et modernité

Créer une école dans laquelle elle aimerait elle-même étudier (l'espagnol ou le chinois par exemple) a été le fil directeur de cette formatrice. Autrement dit, pratiquer une pédagogie éminemment empathique et pratique ! L'expérience de l'enseignement hors Hexagone et un goût des autres affirmé semblent bien constituer la condition *sine qua non* de l'activité du professeur de français en immersion...

Non loin de là, à Carcassonne, Dominique Bouriez, au parcours plus atypique (elle a d'abord été infirmière), témoigne d'une même envie de diversité culturelle et de partage. Elle a créé « Ludo Expression » en 2004 et enseigne elle aussi à des petits groupes (3 à 6 personnes) dans un esprit familial et convivial. « *Je reçois toutes les nationalités, souligne-t-elle. Beaucoup d'anglophones, Australiens, Néo-Zélandais, Américains et Canadiens. Japonais et Européens viennent aussi mais, alors que je suis proche de la frontière espagnole, le public hispanophone est rare. J'ai plutôt des demandes de senior et, en général, les personnes viennent pour pratiquer le français mais aussi pour découvrir la cité et la région. Je leur propose aussi des visites, dans un domaine viticole ou au marché par exemple.* »

POUR SE METTRE DANS LE BAIN...

Le site FLE.fr répertorie dans son onglet « Immersion France » (<https://www.fle.fr/Immersion-France>) tous les moyens de « plonger » et surtout de pratiquer le français, que ce soit chez le professeur, dans des séjours plus thématiques (culturels, gastronomiques, senior...) dans les petites écoles, ou des formations spécialisées comme l'École d'été de Sciences Po ou encore le Collège de Paris qui propose des formations dans le luxe, la mode, la gastronomie, l'œnologie... Vous y trouverez bien sûr les adresses et liens des témoins de notre article : <https://ludoexpression.com> ; <http://www.valorme.com/fr> ; <https://slimmersion-france.com/fr> ■

Accueil chaleureux, cours adaptés et visites plus ou moins guidées : telle est la règle de trois de l'immersion. Une formule classique, voire ancrée dans le traditionnel (l'art de vivre à la française, la culture et la gastronomie...), qui se modernise non seulement avec le développement du numérique mais aussi par une approche différente selon les générations. Ainsi, la jeune fondatrice de S.L.Immersion, Celtina Masardo – qui a démarré l'enseignement dans une école à Lyon et en Suisse –, a réuni autour d'elle une vingtaine de profs de FLE qui reçoivent les stagiaires chez eux. « Pour moi, c'est un réseau, explique-t-elle. On a un groupe WhatsApp où l'on échange sur la pédagogie, et dès que possible on se rencontre pour des formations ou autres. C'était un peu frustrant de voir les étudiants faire des kilomètres pour venir et se retrouver seuls après les cours. Je me suis dit que j'allais offrir quelque chose de différent, englobant de A à Z la vie à la française. J'ai débuté à mon domicile. J'avais rénové une maison et je recevais chez moi, en Provence. Très vite, j'ai eu trop de demandes et j'ai été obligée de refuser du monde ! J'ai alors développé l'offre en recherchant des professeurs : à Paris, en Bourgogne, puis dans d'autres régions : la Côte-d'Azur, l'Occitanie, la Bretagne, la Normandie... Aujourd'hui, le réseau comprend 21 destinations, y compris au Maroc, à Agadir ! »

Des ambassadeurs et un réseau

Sans restriction de saisons (les formateurs proposent leurs cours et ouvrent leurs maisons en principe toute l'année), ces séjours – entre 1 à 3 ou 4 semaines selon les propositions – permettent un bain linguistique très profitable. À condition de respecter une règle essentielle au bon déroulement des cours. « Le plus compliqué, reconnaît à présent Corine Rouleau, a été d'établir des groupes de niveau. Au début, je mélangeais davantage et je me suis aperçue que c'était plus efficace d'avoir vraiment des groupes homogènes.



Activité prenante et engageante, l'enseignement en immersion implique naturellement écoute et diplomatie. Avec une mission d'autant plus importante que l'accueil personnalisé offert à l'étranger en visite contribuera à donner une image positive (ou pas !) de la France et des Français, un rôle d'ambassadeur en quelque sorte !

La fondatrice de S.L.Immersion souligne que, « quand on accueille des gens venus du monde entier, c'est important de leur offrir un service de qualité. Je sélectionne attentivement les candidatures que je reçois de professeurs qui veulent rejoindre le réseau. Premier critère essentiel : être diplômé en FLE et avoir une expérience significative. À l'origine de ma démarche, j'avais aussi le souci de valoriser notre travail et notre métier qui n'est pas à l'abri de la précarité. Tous nos partenaires sont bien payés et considérés. Nous avons déposé une méthode de pédagogie immersive à l'INPI (Institut national de la propriété industrielle) et nous la partageons avec tous nos formateurs. Pour l'apprenant, le séjour d'une semaine tout compris (15 heures de cours formels, soit environ 35 à 40 heures de pratique de langue en tout) coûte un peu plus de 2000 euros. L'autre critère indispensable est de recevoir les étudiants dans de bonnes conditions de confort et de propreté. Nous venons d'ailleurs d'obtenir le label "Atout France" ! »

Cette reconnaissance de l'Agence de développement touristique de la France pourrait indiquer que la formule a de beaux jours devant elle... Complémentaire des écoles de langue qui s'adressent généralement à un public plus « junior », ce mariage de raison entre la langue et le tourisme semble en effet un bon moyen de faire rayonner la France à l'international, loin des clichés ou des idées reçues. « La Provence ou Paris attirent beaucoup, admet Celtina Masardo. Je me souviens d'une étudiante qui voulait absolument séjourner dans la capitale. Il n'y avait pas de place, je lui ai proposé Bordeaux, elle a adoré... » ■



Pour tirer bénéfice du stage je pense qu'il vaut mieux aussi avoir au moins un niveau A2. Parler français toute la journée avec la présence du prof qui peut intimider, c'est usant. »
 La formatrice propose souvent de compléter un questionnaire écrit par un entretien téléphonique ou par visio pour bien évaluer le niveau du candidat. Celtina Masardo veille elle aussi à adapter son offre à la demande : « On peut accepter tous les niveaux même à partir de A1, mais cela dépend des profils. Quand la personne me contacte, mon but n'est pas qu'elle vienne en immersion coûte que coûte mais qu'elle progresse en français. Si je sens qu'elle est trop prudente et n'osera pas se lancer à l'oral sans avoir une base suffisante, je lui conseille d'attendre et de venir quand elle sera plus à l'aise. D'autres, plus aventureux de caractère, ne craignent pas les fautes et un séjour même avec un niveau débutant leur est bénéfique. J'ai vu quelqu'un passé de A1 à B1 en deux semaines ! »



©DR

Tout le monde en classe ! C'est un mot d'ordre ou c'est une invitation ?

C'était au départ une invitation mais ça m'a beaucoup plu que ce soit interprété comme un mot d'ordre. L'idée, c'est bien sûr le lien avec un enseignement inclusif qui préconise que tout le monde a sa place dans la classe. Et surtout dans un pays comme le Luxembourg, où il y a un tel *melting-pot* avec ces trois langues nationales (allemand, luxembourgeois et français) à apprendre. On se

retrouve avec des classes très hétérogènes, avec des niveaux scolaires très divers où l'on croise aussi bien des personnels d'entreprises multinationales que des cadres des institutions européennes ou encore des demandeurs de protection internationale venant de théâtre de conflits comme l'Afghanistan, la Somalie, l'Ukraine, la Syrie, l'Érythrée... C'est donc au formateur que va revenir la tâche de composer avec ces différents publics et de faire en sorte de trouver pour des objectifs identiques, un chemin accessible à chacun.

Vous sous-titrez votre livre : « Pour la création d'un espace joyeux d'apprentissage ». Qu'entendez-vous par là ?

Que ce n'est pas seulement un espace ludique, mais un espace sérieux et pédagogique. Ici l'Autre ne va pas rester un étranger, il va s'inscrire dans un espace de rencontre, un premier espace

Formatrice en français langue étrangère depuis 2006, France Neuberg enseigne aujourd'hui au CLAE (voir encadré) dans un contexte socialement et culturellement très hétérogène. Son expérience de terrain est enrichie par différents projets de recherche auxquels elle a participé. Ses expériences de chercheuse lui ont permis d'approfondir la réflexion quant aux pratiques de classe, à l'approche de la diversité socioculturelle, aux gestes de régulation du formateur. Une vie professionnelle en allers-retours permanents entre la réflexion et la pratique.

« Faire en sorte que la classe soit donc un espace ouvert et joyeux pour faciliter la parole et que le formateur donne les moyens linguistiques pour ce faire »

citoyen où vont se créer des liens qui dépassent les stéréotypes et les images premières que l'on peut avoir d'autrui. Dans cette rencontre avec l'Autre, l'objectif, c'est que chacun se sente bien et à sa place afin de rendre les apprentissages beaucoup plus fluides.

Faire entrer « le monde » dans la classe, c'est tout un programme... Quel est-il ?

Que les personnes puissent dire qui elles sont et s'exprimer vraiment, être en relation avec l'autre.

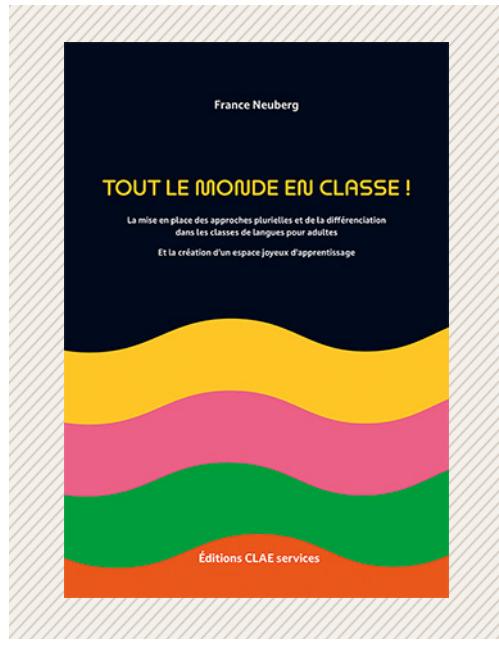
Leur rendre de la dignité. Faire entrer le monde dans la classe, c'est aussi dire que l'on n'est pas seulement là pour apprendre une langue de manière fonctionnelle, mais qu'elle va servir à dire son quotidien, à poser les questions qu'on se pose, à raconter son passé, à faire part de ses projets, à mieux comprendre le monde extérieur et comment on va pouvoir y évoluer. Faire en sorte que la classe soit donc un espace ouvert et joyeux pour faciliter la parole et que le formateur donne les moyens linguistiques pour ce faire. Il nous revient de ne pas rester figés sur un programme et laisser les interventions donner un fil conducteur à la séance. Tenir compte des interventions, des besoins, du quotidien, de l'état d'esprit, leur donner dès le départ les moyens d'exprimer leur ressenti et s'en servir pour favoriser l'apprentissage. D'un groupe à l'autre, les demandes ne vont pas être les mêmes, d'où la nécessité de repenser sans cesse les pratiques.

Pour prendre en compte la diversité, vous préconisez les « approches plurielles ». À quoi correspondent-elles ?

Certes, il y a bien sûr le CECCR comme outil d'appui pour l'apprentissage. C'est lui qui donne la progression. Mais il manque quelque chose. C'est là que je suis tombé sur le CARAP (Cadre de référence pour les approches plurielles des langues et des cultures), qui m'a semblé être une réponse tout à fait adéquate à la question du traitement de la diversité des profils dans la classe. Il offre beaucoup de pistes qui font écho à ce qui s'y passe. La transposition autorise à tester des petites activités, des petits moments de la classe. Les approches plurielles sont un complément essentiel des approches communicatives et actionnelles. Ce sont elles qui permettent de créer cet espace joyeux d'apprentissage synonyme de citoyenneté et d'humanité.

Dans la perspective d'une approche plurilingue, vous préconisez aussi de mettre en place un enseignement plus inclusif...

Dans un groupe-classe comme celui que j'ai actuellement en A2 et qui regroupe aussi bien des apprenants d'origine russe que syrienne, des apprenants cultivés qu'en difficulté dans leur propre langue – pour lesquels il faut s'assurer qu'ils resteront jusqu'au bout, soit 12 semaines –, la question est de savoir comment transmettre à ces différents profils les mêmes savoirs, les mêmes



savoir-faire. Parvenir à créer un groupe constitutif de cet espace joyeux d'apprentissage, c'est un défi qui demande beaucoup d'habileté et de don de soi pour réinventer les choses et les mettre à la portée de tous afin que chacun y trouve son compte, avec les outils et les exercices proposés et selon la progression envisagée. Tout ça passe par la mise en place de beaucoup d'automatismes, par une adaptation du matériel qui prenne par exemple en compte le rapport plus ou moins facilité à l'écrit des uns et des autres.

Comme le souligne Cynthia Eid, la différenciation pédagogique est spontanée, mais demeure une question essentielle : comment la rendre plus structurée ? Quelles pistes facilitatrices mettre en place ?

CLAE : COMITÉ DE LIAISON DES ASSOCIATIONS ISSUES DE L'IMMIGRATION



Faire société ensemble est le concept-clé du CLAE. Crée en 1985, cette plateforme associative milite pour la reconnaissance et la valorisation des cultures issues de l'immigration, pour une politique d'immigration ouverte et solidaire au Luxembourg et en Europe. Conventionné du ministère de la Famille et de l'Intégration luxembourgeois, le CLAE réalise de multiples actions dont le soutien à l'initiative « pour le soutien à la mise en place d'un espace joyeux d'apprentissage autour de la mise en place des approches plurielles et de la différenciation dans les classes de langue pour adultes ». ■

La différenciation, pour l'enseignant, c'est aussi accepter que les choses ne se passent pas comme il les avait prévues au départ. On est entre le jongleur et l'équilibriste !

Mettre en œuvre la différenciation, c'est parfois aller rechercher tout le matériel dont on dispose dans ses placards, pouvoir articuler tout ça de manière intelligente pour pouvoir répondre aux besoins des personnes et aux objectifs visés. Et c'est aussi avoir un regard pour ne pas trop passer sur toutes les incompréhensions, faire en sorte que les apprenants puissent les exprimer et leur donner les moyens de le faire, qu'ils se sentent légitimes de dire « je ne comprends pas » et cela très vite, dès le début de l'apprentissage. Si la différenciation est certainement la première chose à mettre en place, elle a aussi ses limites. Pour moi, c'est simplement donner du sens aux apprentissages, permettre à chacun que ça ait du sens. J'essaie d'ailleurs de passer aussi bien par le sens que par les automatismes. La dynamique de la différenciation est de pouvoir expliquer les choses de différentes manières pour que chacun ait accès à la même compréhension et aux mêmes savoirs ; pour l'enseignant, c'est aussi accepter que les choses ne se passent pas comme il les avait prévues au départ. On est entre le jongleur et l'équilibriste !

Pour le formateur, dans cette perspective, que veut dire « faire la classe » ? Cela n'exige-t-il beaucoup de sa part ?

Si, énormément. Cela réclame en particulier beaucoup d'attention tant il y a des moments prétextes dans la classe pour parler de soi et échanger avec l'autre. L'attitude du formateur est essentielle pour saisir ces moments : accorder le temps de l'écoute et prendre le temps de comprendre ce que chacun exprime. Mettre en place les approches plurielles, installer la différenciation dans les apprentissages, ça demande de l'énergie, du temps et de la réflexion et souvent je pense que si ce travail pouvait être collectif, on irait beaucoup plus loin. C'est la raison pour laquelle j'aimerais le poursuivre et créer des espaces de rencontre entre les formateurs et les sensibiliser à cette question de mise en place des approches plurielles et de différenciation. ■

Dans les salles de classe, la lecture à voix haute a le vent en poupe. Et pour cause. De plus en plus d'études mettent en lumière les bienfaits pédagogiques de cette pratique. Compréhension, plaisir, motivation, aisance... Il était temps !

PAR MARION ROUSSET

© France 5



LECTURE À VOIX HAUTE : UN OUTIL DE PREMIÈRE CLASSE



Afrique mon Afrique. » Élève dans un lycée professionnel en Guadeloupe, Witchelson Hérrard s'est lancé devant le jury du concours « Si on lisait à voix haute », organisé par l'émission « La Grande librairie », sur France 5, en partenariat avec l'Éducation nationale. Puis les mots se sont bousculés, gonflés d'émotion, jusqu'à l'évocation de cette Afrique du poète David Diop « dont les fruits ont peu à peu l'amère saveur de la liberté ».

En 2022, Sarah Dieynaba Diop, professeure de français, a eu l'heureuse surprise de voir son élève

« J'essaye de donner envie aux élèves de lire par tous les moyens, de les amener à découvrir des œuvres vers lesquelles ils ne seraient pas allés spontanément »

accéder au podium de la demi-finale. Il faut dire qu'elle s'était donné du mal avec cette classe de première qui se destinait à travailler dans les métiers du bâtiment. Toute l'année, ils avaient planché sur des auteurs de la négritude : Diop,

Senghor, Césaire... « En lycée pro, les élèves ont souvent de grosses difficultés de lecture quand ce n'est pas de l'illettrisme, alors on a avancé pas à pas. On lisait un vers, puis deux, puis trois... Ils se sont exercés et pris au jeu au point de se lancer à fond dans l'expression des sentiments ! Non seulement on a passé un bon moment, mais ça les a valorisés », avance Sarah Dieynaba Diop. Elle a un objectif, un seul : faire aimer la lecture à ses élèves. « J'essaye de leur donner envie de lire par tous les moyens, de les amener à découvrir des œuvres vers lesquelles ils ne seraient pas allés spontanément. »

Concours, grand oral et fluence

Dans les salles de classe, la lecture à voix haute a le vent en poupe, et pas seulement chez les plus jeunes. La preuve, le succès des événements qui s'adressent aux scolaires ne se dément pas. Dix ans après le lancement des « Petits champions de la lecture », compétition qui mobilise des élèves de CM1 et CM2, le concours de « La Grande Librairie » auquel peuvent candidater collégiens et lycéens a attiré plus de 145 000 adolescents en 2022. Il faut dire que la capacité à lire de manière expressive, voire théâtrale,

► Deux concours de lecture à voix haute qui ont fait florès : « Et si on lisait à voix haute » (les lauréats collège et lycée de la première édition, en 2020) et « Les Petits Champions de la lecture » pour les CM1 et CM2 (10^e édition, 2021/2022).



lisée, fait partie depuis quelques années des attendus de l'Éducation nationale. « À l'école primaire, les derniers programmes demandent que les élèves sachent interpréter un texte en y mettant le ton, sans annoncer les mots de manière monocorde », relève Erika Godde, maîtresse de conférences en psychologie du développement et des apprentissages à l'université de Bourgogne. Et si cette pratique recule au collège, elle revient en force au lycée à la faveur de la préparation du bac français et de l'épreuve du grand oral.

Être expressif peut aider à mieux comprendre la signification des mots qu'on lit à voix haute

Par ailleurs, la « fluence » fait l'objet d'un test à l'entrée en 6e qui ne mesure plus seulement la vitesse de lecture mais aussi l'expressivité. « Traditionnellement, en France, il s'agit de calculer le nombre de mots que les enfants lisent en une minute. Ce travail est nécessaire chez les plus jeunes ou les lecteurs en difficulté mais il n'est pas suffisant et peut même devenir contre-productif une fois que les automatismes sont acquis. La France commence d'ailleurs à intégrer une définition plus large de la fluence, qui ajoute la notion de qualité de lecture. En d'autres termes, on demande de plus en plus aux élèves de lire à une vitesse proche de la parole, sans se tromper sur les mots, en donnant du rythme et en mettant le ton », affirme la chercheuse. Dans

les pays anglo-saxons, rappelle-t-elle, « ce changement de paradigme a eu lieu il y a une quinzaine d'années en classe, dans la foulée des premières études scientifiques sur les bénéfices de la lecture à voix haute ».

Vertus pédagogiques

On ne compte plus les vertus pédagogiques de cette pratique qui creuse son sillon dans les établissements scolaires. Plusieurs études en psychologie, en sociologie et en sciences de l'éducation établissent ainsi un lien entre lecture expressive et compréhension du texte. D'abord parce qu'un enfant qui ne respecte pas la ponctuation et emploie un ton inapproprié est en général un élève qui ne saisit pas le sens de ce qu'il a sous les yeux. Mais aussi parce qu'être expressif peut aider à mieux comprendre la signification des mots qu'on lit à voix haute.

« En grandissant, les personnes accentuent la prosodie lorsqu'elles sont confrontées à des passages difficiles, pour mieux les comprendre », souligne Erika Godde. « La prosodie est un vrai levier », abonde Grégoire Borst, professeur de psychologie et du développement de l'enfant à l'université Paris-Descartes, qui a donné une conférence à l'occasion des dix ans des « Petits champions de la lecture ». « Plus vous lisez bien à haute voix, mieux vous comprenez le texte. » Ce qui implique de savoir prendre son temps...

Les enseignants le savent : « Quand on roule trop lentement à vélo, on tombe. En lecture, c'est la même chose, on oublie ce qu'on a lu au début ! Mais en fluence, il est aussi très important de travailler sur la manière d'associer les mots. J'aime bien demander à l'élève d'imaginer qu'il s'adresse à son petit frère », témoigne Véronique Baslé, professeure de français au collège Paul-Le Flem à Pleumeur-Bodou, en Bretagne. Une expérience corroborée par les travaux de Maryse Bianco, maîtresse de conférences à l'université de Grenoble, qui indiquent qu'un lecteur expert ne se contente pas de décoder des phrases sans reprendre son souffle, il maîtrise aussi les subtilités de la langue.

Une source de plaisir

Mais ce serait passer à côté de l'essentiel que d'oublier que la lecture à voix haute est d'abord et avant tout source de plaisir. Ne se sentant pas suffisamment formé pour entraîner lui-même ses élèves, Noé Szymczak, professeur de français dans un lycée de Seine-et-Marne, a invité cette année un comédien pour animer un atelier auprès d'une de ses classes de seconde. Au menu, des textes « émotionnellement chargés » qui ont été écrits pour être lus : *Un bus dans le cœur* de Wajdi Mouawad, *À la dure* de l'autrice jeunesse Rachel Corenblit et un extrait du discours de Simone Veil pour l'avortement

Un lecteur expert ne se contente pas de décoder des phrases sans reprendre son souffle, il maîtrise aussi les subtilités de la langue

à l'Assemblée nationale. « Cela motive beaucoup plus les élèves que s'ils devaient lire leur texte assis à une table, de manière classique. Au bout de deux ou trois passages, on voit déjà les progrès car dans ces conditions, ils ont envie de s'améliorer », confie-t-il. Même son de cloche du côté d'Erika Godde, qui a exercé comme enseignante en classe de CP : « Les enfants étaient tout excités à l'idée d'apprendre à lire, mais ils déchantaient assez rapidement face à la technicité de l'exercice. Pour renouer avec le plaisir, rien de tel que de lire pour un public. » Encore faut-il surmonter la honte qui se manifeste devant un auditoire.

De ce point de vue, le numérique peut être un allié, à en croire la chercheuse qui a testé sur des centaines d'élèves une application de karaoké de lecture pour tablette. Trois fois par semaine, pendant vingt minutes, ils lisent le texte qui s'affiche à l'écran munis d'un casque audio, en même temps qu'un bon lecteur dont ils entendent la voix, sur laquelle ils essayent de se caler. D'autres préfèrent utiliser des liseuses sur lesquelles les enfants écoutent un acteur lire un extrait d'*Harry Potter*. Quand le son coupe, ils prennent la suite. « On a remarqué que les enfants se lâchaient beaucoup plus, ils n'ont pas peur car ils sont tout seuls devant leur écran », constate Erika Godde. Une étape qui ne doit pas faire perdre de vue un autre objectif pédagogique : encourager la prise de parole en public. Ce n'est pas du luxe quand on sait combien c'est loin d'être le fort des Français... ■

LE JEU SÉRIEUX UNE SOLUTION POUR VAINCRE L'INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE EN FLE ?

Longtemps considéré comme pur divertissement, le jeu vidéo a su gagner ses lettres de noblesse, devenant même le loisir le plus apprécié en France⁽¹⁾. Avec le développement des nouvelles technologies au sein des établissements, il devient opportun d'exploiter le monde vidéo-ludique dans les parcours d'apprentissage difficiles pour les rendre plus agréables.

L'acquisition d'une langue s'effectue plus facilement chez les plus jeunes, mais reste possible à l'âge adulte. Dans la continuité des difficultés rencontrées par les élèves et étudiants, l'insécurité linguistique peut s'installer et contribuer à un sentiment d'infériorité. Ses causes peuvent être la pression sociale à l'origine d'un mutisme face à une norme idéalisée de la langue, ou encore les hypercorrections que les apprenants peuvent effectuer. Lors de l'acquisition d'une langue étrangère, il est alors essentiel de présenter aux étudiants la langue telle qu'elle existe, et non telle qu'on peut l'imaginer. Il s'agit alors de mettre en lumière les variations de la langue plutôt que la norme des manuels scolaires classiques, dans l'objectif de les confronter à la réalité et de dédramatiser leurs productions orales et écrites.

Un « serious game » pour valoriser la variation dans l'apprentissage du FLE

Au Laboratoire ligérien de linguistique (LLL) basé à Orléans, un projet de thèse a vu le jour en 2018, avec pour principal enjeu de concevoir un jeu sérieux⁽²⁾ destiné à l'apprentissage du français langue étrangère

La variation présentée dans ce jeu intègre différents accents régionaux et internationaux pour illustrer la francophonie et rassurer l'apprenant sur sa propre prononciation

(FLE) en valorisant la variation. Le projet a été réalisé en partenariat avec des ingénieurs de recherche du CNRS et a donné naissance à un prototype jouable mais perfectible, que l'on a appelé « Marville » – du nom donné à la ville fictive dans laquelle le personnage évolue, en référence à la firme Marvel pour rappeler les références à la culture populaire.

La variation présentée dans ce jeu intègre différents accents régionaux et internationaux pour illustrer la francophonie et rassurer l'apprenant sur sa propre prononciation. En effet, en écoutant les personnages du jeu s'exprimer avec un accent, il peut comprendre qu'il ne s'agit pas d'un frein à la communication. De la même manière,

différents registres lui sont présentés, du familier au soutenu. Il est essentiel d'exposer les locuteurs allophones à des contextes formels et informels de sorte qu'il puisse les distinguer et s'adapter dans la vie réelle. Par exemple, il est possible de rencontrer un personnage non-joueur à l'accent méridional et employant de nombreux marqueurs discursifs peu ou pas abordés dans les manuels. Les doublages des personnages sont réalisés par divers locuteurs francophones, natifs ou non, pour respecter une certaine authenticité.

Pour respecter au mieux la langue française, le jeu présente le plus de structures linguistiques accessibles à un niveau A2/B1 (débutant intermédiaire). Tous les phonèmes sont représentés avec toutes les graphies correspondantes, et ce à différents endroits dans le mot. Par exemple, le [k] apparaît avec la graphie *c*, *cc*, *ch*, *k*, *qu*, *q* et même *ck*. Cela peut permettre à l'enseignant d'approfondir ces notions en classe s'il le désire.

L'humour est mis en avant par le biais de jeux de mots et de références à la culture populaire. Celles-ci n'entravent pas la progression si l'utilisateur ne les saisit pas, il ne s'agit que d'un apport divertissant. L'objectif est ici d'attirer l'attention

Stelene Narainen est docteure en Sciences du langage, Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL) à l'Université d'Orléans.

L'humour est mis en avant par le biais de jeux de mots et de références à la culture populaire (...) L'objectif est d'attirer l'attention des apprenants en abordant des notions issues d'œuvres qu'ils auraient plus de chance d'apprécier (cinéma, séries, jeux vidéo)



▲ Image illustrant la rencontre du joueur avec un personnage non-joueur (PNJ) qui l'aborde à la gare [lieu en haut à droite, barre des menus en bas (nom de la quête à gauche et boutons à droite), PNJ au centre à gauche, et espace textuel au centre de l'image].

des apprenants en abordant des notions qui ne sont pas issues de la culture savante mais d'œuvres qu'ils auraient plus de chance d'apprécier (cinéma, séries, jeux vidéo).

L'utilisateur incarne, lors de sa progression dans le jeu, un nouvel arrivant dans une ville (Marville). Comme pour la plupart des jeux de rôle, ses quêtes consistent à aider les personnages qu'il rencontre en prenant un statut de héros. La réalisation de ces tâches s'effectue à travers des simulations de scènes de la vie quotidienne, que l'apprenant peut rencontrer dans la vraie vie. En s'entraînant virtuellement à appréhender ces contextes, il peut gagner en confiance et reproduire ses réussites dans la réalité.

Un produit à exploiter

Le prototype conçu a pu être testé auprès de divers publics et à différents stades de développement. Une première phase de tests a été réalisée au sein de l'Institut de français de l'Université d'Orléans. Elle a révélé les difficultés d'appropriation du produit dues à un tutoriel

trop complexe, mais également un problème lié à la place de l'enseignant lors de l'utilisation du jeu. En effet, la formatrice était omniprésente et interférait dans le parcours des étudiants, au point de les séparer de leurs ordinateurs et de jouer à leur place. Il était donc primordial pour la suite du projet de prendre le temps de préparer les enseignants à leur rôle de médiateurs.

Les tests se sont poursuivis auprès de locuteurs natifs de profils différents (enseignants ou non, joueurs réguliers ou non, tous les âges et tous les milieux sociaux) pour cibler les bugs à corriger et référencer les retours critiques. Ils ont été majoritairement satisfaits du projet, ce qui nous a permis d'entamer une dernière phase de tests dans une association de FLE située près de Troyes. Lors de celle-ci, les étudiants présentaient un profil différent dans la mesure où ils n'étaient pas destinés à poursuivre un parcours universitaire, mais à se mettre à niveau en français pour faciliter leur intégration, notamment en raison de statut de réfugiés.

Des évaluations ont été mises en place pour mieux percevoir l'acquisition lexicale par le biais du jeu. Il a été demandé aux utilisateurs de nommer, à l'écrit et à l'oral, divers objets présentés sous forme d'images, en les accompagnant d'un déterminant suggérant l'assimilation du genre des mots. Cette tâche a été réalisée à trois reprises : avant le jeu, après le jeu, et une semaine après le jeu.

Ceci avait pour but d'identifier les acquis déjà maîtrisés en amont, ainsi que l'apprentissage de ces mots grâce au jeu dans la mémoire à court et long terme. Les objets sélectionnés étaient situés à différents endroits du *serious game* : une seule fois ou à plusieurs reprises, manipulés, répétés ou faisant partie du décor uniquement. Cela a permis de cibler les mécanismes de mémorisation lexicale dans le cadre d'un parcours vidéo-ludique. Les résultats ont démontré une progression fulgurante grâce au jeu qui a permis de doubler le nombre de bonnes réponses, tout en les stabilisant dans la mémoire à long terme.

Perspectives d'amélioration

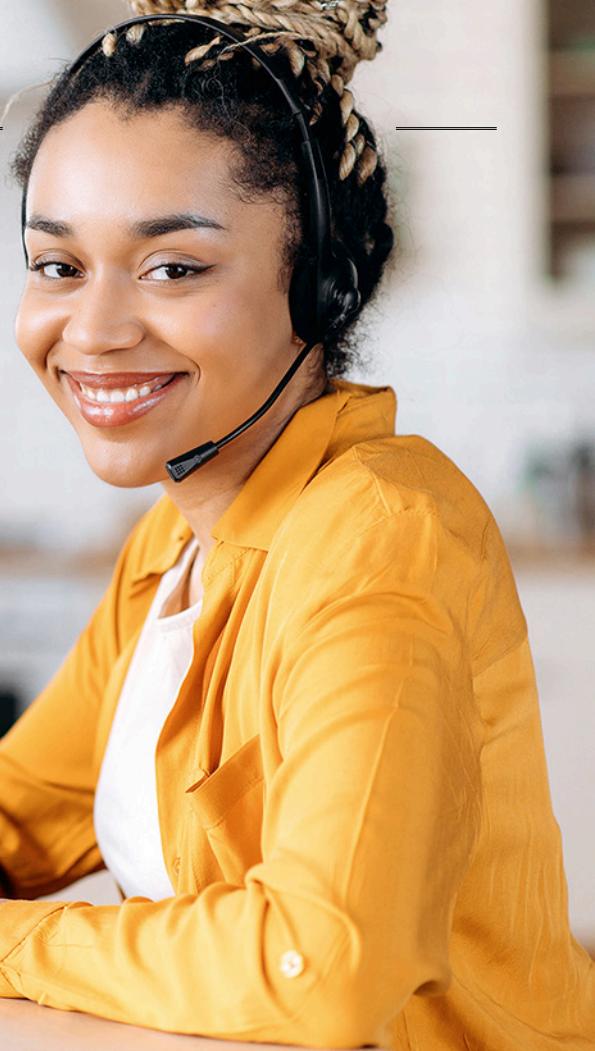
Les premiers pas de ce *serious game* dans le monde pédagogique sont prometteurs et s'illustrent dans un contexte où il est nécessaire d'entreprendre de tels projets. En apportant des moyens financiers supérieurs, il serait possible de développer un produit plus abouti, éventuellement sur une plateforme plus performante comme *Unity*. De la même manière, le produit peut être exporté dans d'autres langues si l'on arrive à en adapter le contenu. Le tutoriel a d'ores et déjà été traduit en chinois mandarin, en serbo-croate, en polonais et en arabe algérien, pour évaluer les difficultés inhérentes à cet exercice. Ce qui était à l'origine un projet de thèse observe à présent une multitude de perspectives d'amélioration et pourra peut-être s'adapter à de nouveaux parcours pédagogiques à l'avenir. ■

1. https://www.sell.fr/sites/default/files/essentiel-jeu-video/essentiel_du_jeu_video_novembre_2021.pdf

2. Ce jeu n'est pas encore accessible au grand public car développé sur une plateforme interne du LLL. La question de la diffusion est actuellement discutée car le prototype n'est pas terminé, question à laquelle s'ajoute celle des droits d'auteur.

La pandémie a affecté la vie sociale en général, et l'éducation en particulier, avec des fermetures d'établissements scolaires et universitaires, temporaires et partielles mais parfois totales et durables. Pour atténuer ces effets dévastateurs, la plupart des pays ont choisi l'éducation numérique comme solution d'urgence en recourant intensivement aux nouvelles technologies de l'information et de la communication.

PAR GEORGIA CONSTANTINOU



© Adobe Stock

ET SI LE DISTANCIEL ÉTAIT PLUS LUDIQUE ET PLUS ATTRACTIF ?

Les enseignants, qui ont connu à l'occasion de cette crise un changement brutal et subit de leur environnement éducatif, ont trouvé dans ce nouveau contexte d'enseignement à distance un large éventail de possibilités adaptées tout autant à l'âge qu'au nombre et au profil d'apprentissage des apprenants. Plateformes éducatives, applications pour tablettes et

téléphones portables, outils de création de projets numériques, quiz de connaissances, manuels et cahiers numériques interactifs ne sont que quelques-unes des cordes à l'arc des enseignants pour créer des cours créatifs et efficents. Point éminemment intéressant : beaucoup de ces outils présentent, en tant que supports visuels, une dimension expérientielle nouvelle et notamment précieuse pour les apprenants dyslexiques ou souffrant de troubles d'apprentissage.

Dans ce nouveau contexte, les enseignants n'en demeurent pas moins au cœur du processus et sont

Les apprenants bénéficient en outre d'une variété de moyens et d'une vaste source de connaissances où puiser, librement et dynamiquement

les acteurs majeurs de la réussite de ce mode innovant d'enseignement. Si ces outils sont en capacité de fournir aux apprenants un socle de connaissances indispensables et

Georgia Constantinou est docteure en sociolinguistique, Département d'études françaises et européennes, Université de Chypre. Courriel : gconst03@ucy.ac.cy

un contrôle du savoir, ils offrent aux enseignants la possibilité de profiter de ce temps libéré pour développer la pensée critique et la sensibilité de leurs élèves par des questions et des choix thématiques ciblés. Ils peuvent davantage répondre aux besoins propres de chaque apprenant, pleinement conscients des faiblesses et forces démontrées. Et les enseignants continuent à jouer tout leur rôle auprès des apprenants en leur fixant des objectifs, en les encourageant à poser des questions, en guidant leur attention, en verbalisant le processus de réflexion, en valorisant l'erreur, en promou-

vant le feed-back, en variant leurs stratégies et leurs pratiques. Bien plus encore, ils peuvent organiser des visioconférences, des discussions en temps réel, des ateliers de travail collaboratif. Ainsi, l'enseignement est-il accru et enrichi, sans contraintes spatiotemporelles ou matérielles spécifiques, les apprenants bénéficiant en outre d'une variété de moyens et d'une vaste source de connaissances où puiser, librement et dynamiquement.

LES OUTILS

LES E-CLASSES SUR MESURE

Parmi les options offertes pour le développement d'un tel enseignement, il existe tout d'abord, les e-classes sur mesure : les plateformes d'apprentissage asynchrones permettent aux enseignants de créer, d'organiser et de gérer correctement des classes en ligne en fonction du niveau enseigné. Il est possible de concevoir une « boîte à outils » – incluant fichiers, présentations, vidéos, liens, jeux interactifs, devoirs ou quiz – accessible en permanence aux apprenants. Atouts supplémentaires : la sécurité de l'environnement grâce à un code unique par classe demandé à l'élève à la connexion ; le suivi en temps réel des progrès de l'apprenant par les enseignants et les parents ; un système motivant de récompense. **Schoology** et **ClassDojo** font partie des plus connues. Cette dernière plateforme, notre préférée, récompense même les comportements positifs des apprenants et développe des compétences de vie telles que la pleine conscience, la gestion du stress ou les émotions négatives grâce à des vidéos intelligentes. Pour susciter l'intérêt des apprenants, elle leur propose de jolis avatars pour leur identification et de beaux graphismes. Entièrement gratuite pour ses utilisateurs, elle constitue un formidable outil comportemental axé plus précisément sur la formation du comportement en classe et le renforcement positif par obtention de points.

DES JEUX POUR RÉVISER ET SE CONFRONTER AUX AUTRES

Les jeux pour réviser et se confronter aux autres incluent des plateformes telles que **Kahoot!**, **Quizizz** ou **Socrative**, qui permettent la conception de quiz intelligents et d'exercices récurrents stimulants pour les étudiants car bien différents des évaluations traditionnelles, stressantes et ennuyeuses. Outils numériques à caractère compétitif, adaptés à l'évaluation des stagiaires, ils peuvent être utilisés pour tous niveaux et portés indistinctement sur la grammaire, le vocabulaire thématique, la compréhension de l'écrit ou de l'oral. Si des quiz préétablis sont disponibles sur Kahoot! et Quizizz, les enseignants se font ici créateurs. Avec Kahoot!, ils créent des QCM à réponses multiples ou des quiz vrai ou faux. Ils déterminent le temps de réponse ainsi que le barème de points pour l'établissement du score. Ils enregistrent les résultats et suivent la progression de chacun. Avec Quizizz et Socrative, ils proposent aussi des questions ouvertes réclamant une réponse courte qui contribueront au développement de l'écrit. Dans ces trois applications, une insertion de textes, images ou liens vidéo sont possibles. Par comparaison, Quizizz est assurément plus développé puisque musique et voix artificielle sont des options d'accompagnement du jeu. Celui-ci offre d'ailleurs trois possibilités : jeu collectif, avec répartition automatique des apprenants en groupes par le logiciel ; jeu classique, avec des joueurs individuels et jeu-test, tel un examen, en vue d'une évaluation. Ses points forts : des flashcards pour réviser ; un système de récompense-encouragement sous forme de même (image avec texte humoristique) adapté aux réponses données ; des bonus optionnels en cas de questions difficiles ; des questions de rachat ; des points de récompense en fonction de la précision, de la rapidité et de la fréquence des bonnes réponses.

Les enseignants ont ici, avec les outils numériques, une chance unique d'être les orchestrateurs du processus d'apprentissage, des concepteurs dynamiques d'activités ludique

Socrative, quant à lui, se distingue des autres en n'attribuant ni notation ni gratification pour se focaliser sur le taux de précision. Il dresse un tableau de classement final tout aussi utile aux enseignants qu'aux apprenants. Ce retour d'informations favorisant l'évaluation globale des connaissances et, grâce à une discussion ultérieure, la formulation des sentiments.

LES CRÉATIONS MNÉMOTECHNIQUES ET NARRATIVES

Elles se trouvent dans des applications inestimables pour les enseignants comme **Quizlet**, pour créer des flashcards et aider efficacement l'apprenant à comprendre et à mémoriser par la visualisation, et **Storybird**, pour composer des livres avec une grande variété de styles d'écriture et d'illustrations. Avec ce véritable outil de narration numérique, les apprenants sont capables de créer des livres en ligne, de les publier, de les partager en classe virtuelle pour en discuter avec leurs camarades. Extrêmement conviviale, Storybird les incite à développer leur imagination et leur créativité. C'est l'application parfaite pour les encourager à écrire un poème ; inventer une histoire, quelle que soit sa longueur ; illustrer une unité thématique voire matérialiser leurs idées, exprimer leurs émotions...

LES PROJETS MULTIMÉDIAS

Avec des plateformes telles que **Seesaw** et **Glogster**, les projets multimédias permettent de composer

des projets originaux à partir de ressources photos, images, vidéos, audios. C'est une fantastique opportunité pour créer, imaginer voire traiter de multiples façons de l'information et inciter à s'impliquer, interagir tout en s'amusant.

Ce contexte particulier de crise sur fond plus général de révolution technologique oblige les enseignants à se remettre en question et à relever de nouveaux défis. Les objectifs d'apprentissage doivent être redéfinis et réadaptés. De nouveaux besoins émergent. Mais les enseignants ont ici, avec les outils numériques, une chance unique d'être les orchestrateurs du processus d'apprentissage, des concepteurs dynamiques d'activités ludiques, des accompagnateurs impliqués sur le chemin devenu attractif et épanouissant de la connaissance et du savoir. Nul doute que l'environnement physique d'une salle de classe soit le lieu le plus approprié pour le développement optimal des apprenants. Toutefois, l'utilisation des technologies est assurément un formidable atout pour répondre de manière créative et adéquate aux divers écueils de l'enseignement à distance. Ainsi, nos apprenants sont-ils assurés d'être encadrés, soutenus, motivés et intégrés dans le processus éducatif. Et nous, les enseignants, trouvons moyen de rester le cœur réactif d'un système éducatif en plein bouleversement et d'un apprentissage à l'avenir toujours plus hybride. N'ayons donc aucune crainte d'exprimer notre passion et de libérer notre propre créativité. Nous disposons des outils et nos apprenants sont en demande et en besoin. Il ne tient donc désormais qu'à nous d'intégrer à ce nouvel enseignement d'une langue étrangère plus de plaisir et d'attrait ! ■

POUR EN SAVOIR PLUS

« Réponse éducative de l'Unesco à la crise sanitaire de Covid-19 » : <https://www.unesco.org/fr/covid-19/education-response/initiatives>



La généralisation de l'approche communicative dans l'enseignement-apprentissage des langues a fortement contribué à l'avènement de l'authenticité dans la didactique du FLE, notamment à travers les concepts de situation de communication et d'acte de parole, qui ancrent les apprentissages dans le réel de la communication. Elle a également mis en avant le concept de document authentique comme support essentiel à la classe.

Par François Renaud, Département Innovation pédagogique du Français des affaires de la CCI Paris Île-de-France

Les ressources NumériFos par domaines



Affaires



Militaire - Maintien de la paix

Relations internationales



Santé



L'AUTHENTICITÉ EN FRANÇAIS PROFESSIONNEL

* LE FRANÇAIS DES AFFAIRES

CCI PARIS ÎLE-DE-FRANCE
EDUCATION

Avec cette rubrique « Français professionnel », *Le français dans le monde* accueille une nouvelle collaboration avec un partenaire historique de la revue, Le français des affaires - CCI Paris Île-de-France Éducation. Désormais, tous les deux numéros, nous solliciterons son expertise et la compétence de ses formateurs et chercheurs dans ce domaine, comme elle sait les mettre au service des enseignants depuis plus d'un demi-siècle...

Héritier de cette approche et de la méthodologie du FOS (français sur objectifs spécifiques), le français professionnel accorde une place essentielle à l'*authenticité*. Celle-ci tient évidemment aux contenus langagiers à enseigner, mais aussi à la contextualisation de chaque étape de l'enseignement ainsi qu'aux critères de l'évaluation des acquis.

Authenticité des contenus

En français professionnel, la langue est envisagée comme un outil pour agir en situation réelle en réalisant les tâches de communication professionnelle nécessaires dans tel métier ou tel domaine. Communiquer consiste alors essentiellement à « traiter l'information », c'est-à-dire

à sélectionner et transformer l'information entrante en une information « utile », en un discours agissant ou permettant l'action. Ainsi, rédiger un courriel de réponse à une demande-client, c'est identifier les informations utiles (prix, délai, justification, etc.) et les reformuler d'une manière compréhensible et clairement organisée.

Il est donc essentiel que le contenu et le format des discours traités en

classe soient aussi proches que possible de ceux des discours réels du domaine professionnel ciblé. C'est pourquoi l'ingénierie pédagogique issue du FOS inclut une phase de collecte et d'analyse des données de terrain, consistant notamment à recueillir des exemples représentatifs des discours professionnels réels (documents écrits, enregistrements audio ou vidéos), et à les analyser en fonction de leur finalité

Il semble pertinent de créer et maintenir le lien entre le travail d'apprentissage (notamment dans une démarche inductive) et la situation de communication professionnelle ciblée dans le cours. C'est l'objectif de la contextualisation recherchée à toutes les étapes de la classe



Mode-design
Sciences et techniques

pragmatique (comme convaincre un·e client·e potentiel·le ou rassurer un·e patient·e), non seulement en termes de contenu informationnel, mais aussi (et avant tout) en termes de structures linguistiques et discursives, dans leur dimension stratégique. C'est ainsi qu'en français de la pâtisserie, on travaillera la « fiche technique » et non la recette de cuisine « grand public », dont la forme est très éloignée du document utilisé par les professionnels.

Contextualisation des apprentissages

Dans la classe de français professionnel, l'authenticité n'est pas seulement une affaire de contenu, mais également de modalité d'enseignement. En effet, puisque les outils ou les savoir-faire langagiers sont enseignés dans la perspective de leur emploi en situation professionnelle réelle, il semble pertinent de créer et maintenir le lien entre le travail d'apprentissage (notamment dans une démarche inductive) et la situation de communication professionnelle ciblée dans le cours. C'est l'objectif de la contextualisation recherchée à toutes les étapes de la classe.

La contextualisation est inhérente à l'étape de sensibilisation qui consiste justement à faire découvrir à l'apprenant·e le ou les savoir-faire langagier(s) lié(s) à une situation

L'authenticité des contenus, des modalités d'apprentissage et de l'évaluation est un corollaire indispensable d'une approche pleinement actionnelle de l'apprentissage de la tâche (de communication), finalité première du français professionnel

de communication professionnelle particulière visée par la séance. Lors de la conceptualisation des outils langagiers nécessaires à la réalisation du savoir-faire visé, la contextualisation repose sur le choix du document support à la démarche inductive et sur celui des exemples illustrant la règle dégagée par l'apprenant·e sous la forme d'une boîte à outils.

Dans l'étape de systématisation, il s'agit de proposer des exercices contextualisés, où chaque item renvoie à la situation professionnelle cible. Par exemple, pour systématiser le passé composé en français des soins infirmiers, on proposera l'item « *J'... (distribuer) les repas en cardio* » plutôt que « *Ma sœur... (acheter) une jolie maison* ». Enfin, dans le cas d'une activité de réemploi, la contextualisation s'appuiera typiquement sur la triade *situation + rôle* (éventuellement précisée par une fiche « profil ») + *tâche*,

grâce à laquelle l'apprenant·e peut réinvestir les nouveaux moyens langagiers dont il/elle dispose dans une situation comparable à la réalité professionnelle, tout en bénéficiant de la sécurité que lui confère sa qualité de simulation. À titre d'exemple, les activités des *Diplômes de français professionnel*¹ proposent toutes cette contextualisation.

Dans tous les cas, il s'agit de maintenir l'apprenant·e dans l'environnement référentiel de la situation de communication dans laquelle s'opéronnalise le savoir-faire langagier visé. Par exemple, si la séance est consacrée à l'acquisition du passé composé (outil) afin de pouvoir parler de son parcours de formation

(savoir-faire langagier) lors d'un entretien d'embauche (situation de communication professionnelle), la contextualisation permettra que tout ce qui est entendu ou dit, lu ou écrit au cours des différentes étapes de la séance s'inscrive explicitement dans le cadre d'un entretien d'embauche. Les fiches pédagogiques *NumériFos*² illustrent bien cette démarche.

Mise en « scène professionnelle »

La recherche d'authenticité peut même aller jusqu'à reconstituer en classe les conditions réalistes de l'opérationnalisation de la tâche de communication traitée. Il s'agit alors de faire de la classe une « scène de théâtre » de la vie professionnelle dans laquelle l'apprenant·e interprète le rôle professionnel dont le texte correspond à la réalisation du ou des savoir-faire langagiers enseignés pendant la séance.

Cette mise en scène s'appuie sur un « décor » constitué de tables et de chaises qui figurent, selon le cas, une salle de réunion, une boutique, un cabinet dentaire, etc. Elle s'appuie également sur des « accessoires », objets ou images (sur papier ou sur écran) figurant tout objet utilisable dans cette scène (menus, catalogues supports de présentation, etc.).

On peut même utiliser un fond sonore qui ajoutera au réalisme de la mise en situation. C'est ainsi qu'une collègue chargée d'un cours de français de la diplomatie avait reconstitué dans sa classe, en poussant tables et chaises sur les côtés, en distribuant gobelets en carton et cartes de visite et en diffusant une légère musique

d'ambiance, la salle de réception d'une ambassade francophone dans laquelle les apprenant·e·s pouvaient réinvestir leurs acquis langagiers pour entrer en contact, présenter sa fonction et son institution ou présenter quelqu'un à une tierce personne. En favorisant l'incarnation du rôle, cette mise en scène cherche à faciliter l'incorporation du discours.

Authenticité dans l'évaluation

Dans le cadre d'une activité d'évaluation, la recherche d'authenticité ne se limite pas au réalisme des données initiales (situation, rôle et tâche) de l'activité, mais elle s'étend aussi aux critères du jugement porté sur la performance de l'apprenant·e. En effet, l'évaluation authentique de la mise en œuvre d'un savoir-faire langagier porte non seulement sur la dimension linguistique, c'est-à-dire l'étendue et/ou la maîtrise des outils langagiers attendus, mais également sur la dimension pragmatique, autrement dit, la réalisation de la tâche de communication en tant que tâche professionnelle. Cette dimension inclut par exemple l'évaluation du contenu informationnel (pertinence et précision des informations transmises), celle de l'organisation discursive (cohérence/cohésion du discours et/ou schéma d'organisation) mais aussi celle de la posture professionnelle (aspects verbaux et non-verbaux révélateurs de la relation attendue à l'interlocuteur/interlocutrice).

En définitive, l'authenticité des contenus, des modalités d'apprentissage et de l'évaluation est un corollaire indispensable d'une approche pleinement actionnelle de l'apprentissage de la tâche (de communication), finalité première du français professionnel. ■

1. <https://www.lefrancaisdesaffaires.fr/tests-diplomes/se-preparer/tutoriels-dfp/>

2. <https://www.lefrancaisdesaffaires.fr/professeurs/ressources/numerifos/>

La lecture en classe n'est pas forcément synonyme de longues séances ennuyeuses. Si la lecture silencieuse terrorise certains, ou que d'autres sont affolés par la lecture à voix haute (parfois laborieuse !), il existe cependant des techniques pour rendre ce moment ludique et agréable. Comment faciliter la lecture, la compréhension des textes et la bonne prononciation ? Enfin, comment susciter l'envie de lire chez nos apprenants ? Nous avons interrogé notre communauté d'enseignants pour partager avec vous leurs pratiques de classe. Voici leurs réponses.

J'utilise souvent la littérature jeunesse pour mes groupes d'adultes, ils adorent ça ! Par exemple, les livres d'Olivier Tallec. Les illustrations sont magnifiques, le texte est drôle, dynamique grâce à des structures qui se répètent et surtout, il y a toujours une morale qui amène à la discussion ou au débat. Après une phase d'anticipation (seulement avec les images, les apprenants formulent des hypothèses sur l'histoire), je leur lis à voix haute (avec le texte sous leurs yeux), puis je leur pose des questions, enfin je les fais lire à voix haute (en général un paragraphe par personne). Je m'appuie souvent sur ce texte pour aborder un point de phonie/graphie et de grammaire. Enfin, je termine avec une activité de production écrite ou orale.



Élodie Billaud, France

Je fais lire à mes élèves (première année) les albums de jeunesse pour les habituer à la lecture partagée. Je vois que cela suscite la curiosité et l'imagination. Par ailleurs, je suis en train de faire le livre *La moufle* qui va nous servir à faire des projets. Je me lance aussi (pour la première fois) dans l'exploitation de ce livre selon la méthode Narramus qui permet de travailler sur les représentations mentales qu'un enfant peut se faire d'une histoire avant d'en avoir vu une seule image. Cela implique également plusieurs techniques comme mimer certains mots ou jouer l'histoire à la fin de la lecture.



Martina Bergovec, Canada

QUELS TYPES DE TEXTES FAITES-

Je fais lire beaucoup de bandes dessinées ou de romans graphiques. Le support de l'image, outre qu'il aide à la compréhension, permet une théâtralisation de la lecture à voix haute. Je forme des groupes de deux à trois apprenants, selon les besoins, et je leur demande la mise en voix d'une ou plusieurs cases de la BD, selon leur niveau. Ils doivent essayer plusieurs variations de tons, de narration, d'intentions. Je leur fais lire aussi beaucoup de littérature, à tous les niveaux, même en A1. Je choisis des extraits de romans particulièrement poétiques, très musicaux, très prosodiques. Il ne s'agit pas nécessairement de tout comprendre mais surtout de « goûter » la langue française, de se la mettre en bouche, et de développer un plaisir sensuel de l'apprentissage de la langue, ce qui, à mon sens, est un puissant vecteur de motivation !



Laurence Paré, Lituanie

J'aime glisser entre deux lectures sérieuses de faux articles ou de fausses informations, par exemple provenant du site parodique *Le Gorafi*. Le jeu consiste à signaler pendant la lecture à voix haute si l'information est juste ou fausse. En plus de l'aspect ludique cela permet de maintenir une attention active des lecteurs et auditeurs.



Ana León, Espagne

Dans le cadre de production de podcasts, je fais lire aux apprenants leurs propres textes, y compris de niveaux A1 (se présenter ; « j'aime..., j'aime pas... »). En oralisant, ils prennent plaisir à lire des textes qu'ils ont eux-mêmes imaginés et rédigés, même accompagnés par l'enseignant. Une approche motivante qui les rend attentifs à leur articulation et, suivant la teneur de textes on ne peut plus authentiques, à soigner la prosodie. Les lectures étant enregistrées, ils sont fiers non seulement de réécouter leurs productions en français, même si cela les intimide quelque peu, mais aussi de les faire écouter à leur famille, leurs amis... Finalement, le podcast, par son approche ludique et multicomptétences, incite les apprenants à progresser et à propager une image du français dynamique et amusante à acquérir.



Thierry Riera, France

ire des albums pour enfants en classe de FLE est très intéressant pour moi en tant qu'enseignant. Cela permet à mes élèves d'apprendre le français de manière interactive et ludique, en utilisant des images pour aider à comprendre les mots. Cela facilite l'apprentissage pour les élèves qui ont des difficultés à lire, car ils peuvent visualiser l'histoire. En utilisant des albums en français, j'ai remarqué que mes élèves ont une meilleure compréhension de la langue et une plus grande confiance en leur capacité à lire en français. C'est pourquoi je pense qu'utiliser des albums pour enfants en classe de FLE est un outil efficace pour l'apprentissage de la langue, même si l'outil idéal pour raconter une histoire reste selon moi le kamishibai.

 Jérôme Sintes, Maroc

Un régal que ce « Plongeon » de Dubillard. Je l'utilise souvent en classe, en atelier théâtre. Je propose aux élèves, aux stagiaires, les premières répliques, et leur laisse quelques minutes pour imaginer une mise en scène. Pour les débutants, c'est une excellente approche à la notion de conflit théâtral. Pour les experts, une réflexion sur la valeur de la ponctuation, par exemple. Pour tous, sur l'implicite. J'ai l'habitude d'enlever la didascalie initiale (« UN et DEUX sont en maillot de bain. Ils s'apprêtent à plonger dans une rivière qu'on ne voit pas. ») Je distribue le texte dans son intégralité à la fin de cet atelier. De grandes possibilités d'explorer, d'expérimenter, le non-dit, le hors-texte et le hors-scène. Jouer à mettre en scène ce petit passage, explorer cette saynète, mettre le nez dans les *Diablogues*, c'est découvrir l'immensité des possibles. Et c'est drôle, ça tombe bien.



Jean-Christophe Gary, France

Àl'université, j'ai souvent exploité des articles (FOS) pour certains et pour d'autres des articles de presse (FLE). Mais un jour j'ai décidé de changer de routine, et j'ai fait lire « Le Corbeau et le Renard » de La Fontaine. J'ai désigné trois étudiants pour lire le texte, c'était une lecture machinale 😊. Ensuite, j'ai fait une lecture expressive (changement de voix, tonalité...). Ils étaient émerveillés et se sont fait plaisir à relire la fable à haute voix. De même, ils ont performé admirablement la scène. Depuis, on m'a proposé d'en faire un rituel. L'objectif était de prendre conscience de la lecture expressive, de bien articuler et d'engager son auditoire lors de la prise de la parole. Sans oublier la visée latente, leur donner goût de la lecture.



Zouhair Hariq, Roumanie

-VOUS LIRE, ET COMMENT?

A RETENIR

Le choix du texte est évidemment primordial. Il doit d'une manière ou d'une autre toucher le lecteur, l'émouvoir, l'intéresser ou tout au moins éveiller en lui de la curiosité. Parfois, le décalage est intéressant, comme le propose Élodie. Oraliser un texte dans le but de produire un podcast (cf. proposition de Thierry) est source d'une grande motivation, car la finalité permet de sortir de l'espace classe. On ne le dit jamais

assez, surprendre les apprenants éveille leur intérêt! C'est ce que fait Ana avec ses « fausses informations » glissées dans les textes. Comme le signale très justement Zouhair, il n'y a rien de tel qu'une lecture expressive à plusieurs voix pour motiver la classe. Et si, après cela, vous êtes tentés de leur faire jouer certains mots ou l'histoire en entier, cela pourrait bien devenir un moment mémorable pour vos apprenants! ■

Je choisis des textes variés (témoignage, extrait littéraire, chanson, poème, fiche informative, etc. et même récemment un règlement pour un concours). La particularité est qu'ils sont tous sur un même thème afin de rendre une découverte plus vivante et plus concrète et afin de croiser informations, regards et approches. Ensuite, réappropriation en imaginant un texte (sujet libre ou imposé).



Lise Isa, France

Dans mes cours, j'aime utiliser les livres audio adaptés (FLE). Certains ont de belles fiches pour la compréhension du texte. Une fois par semaine on écoute un chapitre de l'histoire en chantant le texte, ils regardent les images. Je pose des questions, (qui, quand, où...), pour partager ce qu'on a compris et ensuite on fait une deuxième écoute en lisant le texte en silence. Ils répondent aux questions du livre. Si j'ai le temps, on lit à tour de rôle, à voix haute. J'utilise aussi des bandes dessinées, des romans, des poésies, des chansons, des magazines de sciences.



Anne-Isabel Martínez Bard, Mexique

JE PARTICIPE!



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

Un grand merci aux enseignants pour leur participation à ce numéro! Pour participer, rendez-vous sur nos réseaux sociaux!

« MOI, JE » PARLER UNE LANGUE VRAIMENT VIVANTE

À partir d'exercices pratiques et d'objectifs linguistiques ciblés, Sylvaine Hinglais incite à la production orale les apprenants en les faisant parler d'eux. Une personnalisation riche d'enseignements (et d'apprentissage).

Pour inciter à parler, un des meilleurs stimulants est de faire parler de soi. Quand l'apprenant est à la fois acteur et sujet de sa parole, le lien entre le sens et l'émotion se produit naturellement. C'est à partir de là que les acquis théoriques prennent vie, au service de l'expression. La présentation de soi est un moment particulièrement riche à exploiter du point de vue linguistique, quel que soit le niveau. De multiples variantes sont possibles, pour mettre en pratique un outil grammatical précis, au service de la volonté active de « parler de ce qui me concerne, moi ». Voici quelques exemples ; chaque proposition est à développer sur une ou plusieurs séances. Il faut éviter de mélanger les consignes.

Le thème de l'amnésie (comme celui de la folie)

Ce thème est intéressant à exploiter, parce qu'il permet de jouer un autre que soi et de faire rire, ce qui aide à surmonter la peur de parler.

Niveaux A1/A2

- **Pratiquer la négation.** Par deux, le partenaire qui vous présente se trompe et vous le corrigez : « Elle

s'appelle Eva. » « Non, je ne m'appelle pas Eva, je m'appelle Maria. » « Elle est espagnole. » « Non, je ne suis pas espagnole, je suis... », etc.

- **Pratiquer la question.** Imaginez que vous avez perdu la mémoire : « Comment je m'appelle ? J'habite où ? Qu'est-ce que je fais ici ?... » Le partenaire répond, mais ne se souvient pas de ce qui le concerne. « Tu t'appelles Steven. Mais moi, comment je m'appelle ? »

Niveaux plus avancés

- Utiliser le **discours rapporté** et la **question indirecte** : « Il m'a dit qu'il ne s'appelait pas Martin. » « Vous savez comment je m'appelle ? Je me demande comment j'ai pu oublier mon prénom. »
- Encourager alors les réactions émotionnelles, qui permettent de travailler le **subjonctif**. « C'est incroyable que j'aie oublié mon prénom ! » et le partenaire peut renchérir « Oui, ça m'inquiète que tu perdes la mémoire à ce point, il faudrait que tu ailles consulter, etc. »

Niveaux B1/B2/C1

- **Les temps du passé.** Les apprenants se présentent nourrissons, ce qui devient très vite drôle : « Quand je suis né(e), je pesais

3 kg, etc. » « À la naissance, Silvia n'avait pas de cheveux... »

Aux niveaux plus avancés, le **discours rapporté** est facilement introduit, pour partager les informations données par la famille. « Ma mère m'a dit que je l'avais réveillée toutes les nuits, etc. »

- **Pratiquer La comparaison.** À partir du thème de l'enfance, les apprenants sont incités à comparer ce qu'ils étaient enfants avec ce qu'ils sont devenus. Pour les niveaux plus avancés, le **vocabulaire** concernant la personnalité, le caractère, la transformation et l'évolution de soi va forcément être abordé.

• **Le conditionnel passé.** L'expression des regrets relatifs au passé est riche à exploiter : « J'aurais dû, j'aurais aimé. » La pratique du subjonctif se présente spontanément : « Mes parents auraient voulu que je fasse des études d'économie etc. »

• Encourager à exprimer les projets pour pratiquer le **futur** (niveaux A2/B1) et le **futur antérieur** (B2) : « Quand j'aurai acquis un bon niveau en français, je chercherai un travail ». Et les rêves d'avenir, pour utiliser le **conditionnel présent**, et faire sentir la nuance qu'il introduit : « Je voudrais, j'aimerais être... »

Sylvaine Hinglais est spécialisée dans l'enseignement de FLE par les techniques théâtrales, notamment à l'Alliance française de Paris, et a écrit plusieurs ouvrages sur le sujet. Elle a aussi fondé la Compagnie cosmopolite du Pierrot lunaire (www.lepierrotlunaire.com).

Quel que soit le point linguistique à pratiquer, la consigne à suivre doit mettre en jeu la personne physique et sensible, l'identité profonde de l'apprenant

Attention : il faut encourager les participants à exprimer de vrais regrets ou souhaits, pour ne pas tomber dans les « phrases de grammaire » vides de sens. C'est quand on parle de sentiments authentiques que les mots prennent du poids et que la mémoire retient les structures employées.

L'humour

Tout en restant dans la bienveillance, voilà un ingrédient essentiel dans l'incitation à la parole et l'assimilation des structures pratiquées.

A1/A2/B1

- pour travailler l'**accord des adjectifs qualificatifs**, et le **vocabulaire** du corps, la consigne est de regarder sa voisine ou son voisin et de lui faire un compliment : « *Tu as de beaux yeux, tu sais* » (du film *Le Quai des Brumes*), l'autre se tourne vers un(e) troisième apprenant(e) : « *Tu as un beau menton* », etc.
- Les **adjectifs possessifs** : « *Ton menton est beau.* » Ne pas choisir plusieurs fois la même partie du corps mais garder l'adjectif *beau/belle*. Cette activité fonctionne aussi avec les vêtements et les accessoires, et on peut choisir d'autres adjectifs, chercher des synonymes, des antonymes, etc.
- Le **superlatif**, chacun(e) est encouragé(e) à se présenter en se



◀ Sylvaine Hinglais (à droite en rouge) en plein cours.

l'autre comme si on l'avait « fabriqué » : « *Voici mon œuvre d'art, ma sculpture, mon robot* », etc. « *Il peut bouger, il ouvre et ferme la bouche, il sourit, il est sympa* », etc. Pour l'**impératif**, le créateur donne des ordres à sa créature : « *Marche ! Tourne la tête ! Parle !* » Puis la créature parle de qui l'a fabriquée : « *Ma créatrice s'appelle Lisa* », etc. Cela permet aux deux partenaires de s'exprimer.

B2/C1

- Pratique du **système hypothétique** et emploi du **conditionnel** avec le « *Si j'étais toi* ». Par deux (ou plus), se présenter comme si on était le partenaire. Le temps de préparation consiste à mieux connaître son partenaire pour pouvoir se mettre à sa place en imagination. Donc chacun(e) parle de soi en petit groupe, et écoute l'autre parler de soi. Exemple : Steven et Maria se présentent devant les autres. Steven dit : « *Si j'étais elle, je serais une femme, je m'appellerais Maria, j'aimerais beaucoup le chocolat, j'aurais deux sœurs* », etc. Et Maria dira : « *Si j'étais lui, je m'appellerais Steven, je serais fils unique, j'aurais un chien, j'habiterais tel quartier* », etc.

Même quand on se met à la place de l'autre, on reste soi. Inciter à parler c'est inciter à **personnaliser la production orale** : parler de ses actes, de ses pensées, de ses émotions, de son corps, ramener systématiquement à soi l'acte de parole. C'est avant tout ce que l'on est qu'il faut pouvoir exprimer, même quand on parle d'autre chose. Quel que soit le point linguistique à pratiquer, la consigne à suivre doit mettre en jeu la personne physique et sensible, l'identité profonde de l'apprenant. C'est cet « *égocentrisme de la parole* » qui va motiver le désir de s'exprimer, donner envie de surmonter les difficultés pour **utiliser la langue de manière à s'y reconnaître**. ■

Niveaux plus avancés

« *C'est moi qui suis le meilleur, personne ne m'arrive à la cheville.* » Quelqu'un d'autre intervient : « *Non, c'est moi la plus avisée* », etc.

Le mouvement

Il permet un moment de détente propice à l'assimilation des structures travaillées. S'il est possible de faire lever les apprenants et de leur demander de changer de place, on fait ainsi pratiquer les **prépositions**, et la conjugaison de verbes très courants.

A1/A2

- Les **prépositions** et **verbes** de mouvement. Un Brésilien change de place avec une Italienne en verbalisant son « voyage » ainsi : « *Je pars du Brésil et je vais en Italie.* » L'Italienne utilise la même structure en changeant de place avec une autre personne : « *Je pars d'Italie et je vais en Chine.* » Si les apprenants sont tous du même

pays, créer des variantes : « *Je pars de chez moi et je vais chez Andrea; Andrea et moi, nous partons de chez nous, et nous allons boire un verre avec Pedro...* »

B1/B2

- La **proposition relative** : « *Je vais chez Maria qui habite près de chez moi / Je pars pour aller chez Maria qui m'a invité à dîner* », etc. L'important est de toujours donner le modèle de la structure grammaticale et de le faire répéter systématiquement, en l'adaptant à des situations diverses et en l'associant au mouvement, ici changer de place, en imaginant qu'on va chez l'autre. C'est par la répétition que l'apprenant va assimiler une forme d'expression qu'il pourra ensuite faire sienne, adapter à sa propre histoire.

La créativité personnelle

Elle est un formidable levier pour encourager l'acte de parole, même dans le cadre d'une structure grammaticale à faire pratiquer. Activité de la créature et de son créateur (activité à deux ou à plusieurs, avec un(e) créateur/créatrice et plusieurs créatures, ou l'inverse, plusieurs variantes possibles). Cette activité permet de pratiquer les **adjectifs possessifs**, le **vocabulaire** du corps et du caractère, les **impératifs**, les **verbes** de mouvement, et s'adapte à tous les niveaux. On présente

Le fait de caricaturer le ridicule a toujours un effet très positif dans le cours. Cette idée de **caricature** peut être introduite à tout moment dans les activités de production orale. Elle va encourager la parole, car quand on caricature, on entre dans la peau d'un ou d'une autre. Ce n'est plus moi qui suis sous le projecteur, c'est une personne narcissique, ou de mauvaise humeur, ou très timide...

Les centres universitaires d'enseignement du français travaillent en collaboration étroite avec des composantes (UFR, départements, laboratoires et centres de recherche...) au sein des universités, dans le but de renforcer les connaissances linguistiques des étudiants internationaux et de permettre leur réussite. Des formations ad hoc sont créées. Plusieurs exemples sont proposés dans cette tribune pour illustrer ces programmes collaboratifs.

PROGRAMMES COLLABORATIFS ARTICULATION ENTRE CENTRES UNIVERSITAIRES ET DISPOSITIFS UNIVERSITAIRES DE FORMATION

PAR FRÉDÉRIC VIOLAY, DIRECTEUR DU CIEF - UNIVERSITÉ LYON 2

TANDEMS ET RENCONTRES ENTRE MASTER 1 ET APPRENANTS DE FLE

PAR C. BERGER, C. DAVID, P. POUZERGUES (SUL) ET A. LECONTE (DÉPARTEMENT DE DIDACTIQUE DU FLE, ALLSH) - AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

À Aix-Marseille Université, le département de didactique du FLE (ALLSH) et le Service des langues-Pôle FLE (SUL) proposent des actions conjointes entre étudiants de Master 1 FLE, apprenants de FLE et enseignants des deux structures. Créer un pont entre les étudiants de M1FLE et les apprenants FLE enrichit le socle théorique des Masters, les confronte au terrain, esquissant ainsi les premiers contours de leur identité enseignante. Du côté des apprenants de FLE, cela permet de faire de vraies rencontres et de pratiquer la langue hors de la classe de manière authentique et non formelle.

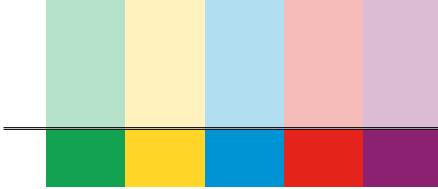
Premier dispositif: un tandem composé de six rencontres d'1 heure (30 minutes dans chaque langue) intégrées à la formation des étudiants FLE (A2) et M1FLE (« Analyse conversationnelle et communication exolingue »). Les apprenants sont préparés à ces rencontres scénarisées autour d'une thématique sur laquelle les M1FLE les font parler. Dans une logique d'autonomisation, les apprenants échangent avec leur enseignant et avec leurs pairs pendant des séances « apprendre à apprendre » et dans le carnet de bord collectif autour de l'expérience du tandem (découvertes culturelles, difficultés rencontrées, etc.). Les M1FLE, quant à eux, mettent en pratique leurs connaissances autour du paradigme



de l'autonomie et des dynamiques interactionnelles soutenant l'apprentissage.

Deuxième dispositif: quatre rencontres entre les apprenants A1 et les étudiants M1FLE dans le cadre du cours « Didactique de l'oral et de la phonétique ». Pour les premiers, c'est l'occasion de rencontrer des étudiants francophones et d'entrer en conversation. Pour les futurs enseignants, il s'agit de recueillir des enregistrements sonores pour relever les erreurs phonologiques et préparer une séance de remédiation. Les étudiants se confrontent ainsi à la pratique pédagogique et aiguisent leur capacité d'adaptation, surpris des compétences langagières limitées des apprenants A1.

Troisième dispositif: depuis 2018, les enseignants du département FLE et du SUL sont associés à travers le SUPFLES (stages universitaires de professionnalisation en FLE) qui propose université d'été, journées d'études et pédagogiques, rencontres ponctuelles sur des thématiques didactiques. L'objectif est de faire dialoguer la pratique et la théorie dans une perspective de professionnalisation. Toutes ces rencontres sont très appréciées et renforcent les liens entre les deux structures qui partagent un terrain commun : la classe de FLE. ■



UNE FORMATION À TROIS BANDES !

PAR WILFRIED SEGUE, COORDINATEUR PÉDAGOGIQUE DUAC/FOS - CIEF, UNIVERSITÉ LYON2-LUMIÈRE

Entièrement engagé dans la réussite de ses étudiants allophones, le Centre international d'études française (CIEF) de l'Université Lyon 2-Lumière propose un Diplôme universitaire d'accompagnement de cursus et français sur objectif spécifique de Licence 3 (DUAC-FOS 3), une formation en sciences économiques et de gestion (SEG) pour des étudiants de la *Business International School (IBS)* de Chongqing, en Chine, visant à faciliter leur intégration dans cette filière universitaire en France.

Ce programme est le fruit d'une convention tripartite qui associe l'IBS, SEG et le CIEF, dont ce dernier est la pierre de touche par son cœur de métier en FLE et les compétences transversales linguistiques et interculturelles qu'il mobilise. Cet accord interuniversitaire prévoit en effet que ces étudiants viennent à l'année pour poursuivre leurs études en SEG à Lyon 2. Le CIEF conçoit et dispense alors des cours de français de spécialité en marketing, finance, économie, etc., pour répondre aux besoins des étudiants et les accompagner de façon quasi personnalisée dans les cours de licences 2 puis 3 dans lesquels ils sont inscrits et qu'ils suivent en parallèle.

Dans la collaboration avec cette autre composante de l'université, le CIEF est particulièrement attentif

aux attentes des cours de spécialité en fonction desquelles les professeurs qui interviennent élaborent une méthodologie et une mise en œuvre pédagogique adaptées qui tiennent compte des enjeux d'acquisition du lexique aussi bien que ceux de compréhension et de production orale et écrite. Au sein de l'équipe, une réflexion progressive est menée au sujet des supports pédagogiques, de l'acquisition du vocabulaire et des savoir-faire universitaires à développer ou à consolider.

L'ensemble des cours dispensés par le CIEF dans ce programme est pris en compte dans la validation globale des unités d'enseignement de licence avec une pondération à hauteur de 30 %. Mais l'intérêt de cette mobilité étudiante se situe surtout dans l'expérience personnelle interculturelle, dans la découverte d'un nouvel environnement et d'une manière différente de voir et de penser le monde. Aussi, le programme DUAC-FOS 3 propose également en 3^e année un cours de culture qui amène les étudiants à vivre la ville à travers l'événementiel et à s'interroger sur certaines pratiques artistiques qui, au-delà de la simple familiarisation culturelle, les invitent aussi à changer d'angle et à faire pleinement l'expérience d'une perspective locale, française voire européenne. ■



PARTENARIAT AVEC QUATRE UNIVERSITÉS CHINOISES

PAR GAËLLE KARCHER, DIRECTRICE ADJOINTE DU CUEF, COORDINATRICE DU DU LLFC - UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

Le DU « Linguistique langue française communication » (LLFC) est un



diplôme d'université qui s'inscrit dans un programme d'internationalisation des formations à un niveau Bac +3 dans l'offre de formation de l'UGA. Il est porté par le Centre universitaire d'études françaises (CUEF) depuis 2016 et il implique étroitement l'UFR LLASIC (Langage, Lettres, Arts du Spectacle, Information et Communication) avec deux départements : Sciences du langage et Info-Com.

Ce dispositif propose une formation d'une année universitaire qui associe le perfectionnement en FLE, l'acquisition des prérequis méthodologiques universitaires et l'initiation aux contenus disciplinaires d'un niveau licence. Le public visé est celui des étudiants chinois inscrits en 3^e année de Benke (le premier cycle universitaire en Chine), justifiant d'un niveau de français B1 acquis.

Les différents départements de français de quatre universités partenaires en Chine participent aujourd'hui à ce programme de formation : l'Université des études étrangères du Guangdong ; l'Université d'études internationales du Zhejiang ; l'Université d'études internationales de Xi'an ; l'Université normale de Tianjin. La procédure de sélection (épreuve écrite et entretiens oraux) vise à juger du parcours, du niveau académique, de la maîtrise du français écrit et oral ainsi que de la motivation du candidat et de ses capacités d'adaptation. L'obtention du DU LLFC couronne ce séjour d'études d'un an à l'étranger. Si l'université partenaire d'origine l'autorise, l'étudiant peut postuler en L3 Info-Com ou L3 Sciences du langage pour poursuivre ses études à l'UGA l'année suivante. Ce dispositif dispense

588 heures de formation entre début août et fin mai. Près de la moitié du volume horaire est allouée au CUEF avec un stage intensif de FLE organisé l'été et, sur les deux semestres, des cours de civilisation, de langue et de FOU. Parallèlement aux cours de langue, les étudiants du DU suivent les enseignements en Sciences du langage et en Info-Com. Ils sont intégrés aux autres étudiants de l'UGA inscrits en licence et bénéficient d'un TD « spécifique » assuré par l'enseignant pour revenir sur les contenus, accompagner les apprentissages et améliorer les chances de réussite. Ce dispositif a résisté à la pandémie mondiale. Après deux années universitaires blanches, une petite promotion a été accueillie cette année et la sélection en cours pour l'année 2023/24 s'annonce fructueuse. ■

PAR KARINE BOUCHET
INSTITUT DE LANGUE ET DE CULTURE FRANÇAISES,
UCLY ([HTTPS://WWW.ILCF.NET](https://www.ilcf.net))

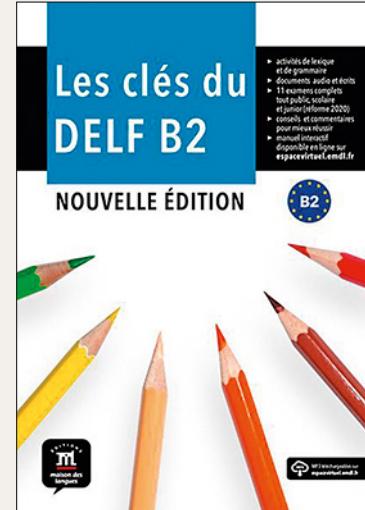
Des ressources tout-en-un

B1-B2

DELF : DE NOUVELLES CLÉS POUR RÉUSSIR

C'est une nouvelle édition attractive et très fournie des *Clés du nouveau DELF* que proposent Éditions Maison des Langues. Tenant compte des modifications apportées aux examens officiels et souhaitant moderniser sa maquette, la collection fait peau neuve avec deux nouvelles versions hybrides pour les niveaux B1 et B2 (Brentonner, Gainza, Godard, Loiseau, Mistichelli et Sigé, 2022). L'objectif est clair dès l'introduction : pour une préparation réussie, la collection va au-delà du simple entraînement à l'examen en préparant méthodiquement le candidat, au moyen de recommandations pratiques pour chaque épreuve. Les ouvrages se divisent en cinq unités thématiques où s'articulent judicieusement des apports lexicaux et grammaticaux, des documents audios et écrits, ainsi que des épreuves d'entraînement au DELF.

Les contenus sont particulièrement engageants : autour de thématiques quotidiennes (s'informer, étudier et travailler, vivre ensemble, s'engager, devenir citoyen...), on trouve des documents authentiques variés et actuels (articles de presse, reportage radio, tweets, micro-trottoir...) et de petites notes socioculturelles insufflant de l'interculturalité (les radios françaises, les appréciations scolaires, les associations loi 1901, la politique française, les abréviations et sigles, etc.). Les éléments grammaticaux sont conséquents et divisés entre des activités d'entraînement et une page *Mémento* reprenant les règles. Au niveau B2, des *fiches techniques* approfondissent des points méthodologiques spécifiques, comme le plan, la lettre formelle ou le non-verbal dans l'interaction. S'ensuivent des épreuves de DELF commentées, à savoir enrichies de



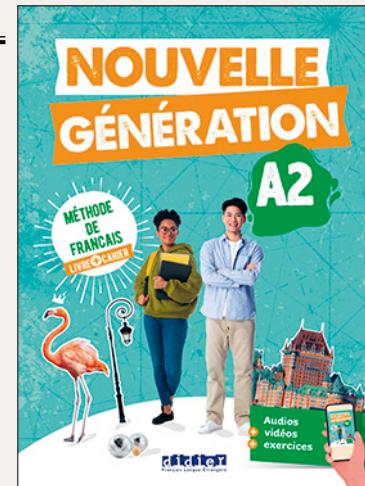
conseils et clés stratégiques pour aborder efficacement l'examen et faire comprendre le système d'évaluation (« *Préparez-vous à l'écoute en lisant ce que l'on vous demande de faire* », « *Les questions suivent toujours l'ordre du document sonore* », « *Soyez attentifs au titre, il peut être trompeur* », etc.). On finit avec six épreuves blanches, dont trois scolaires et juniors. Côté enseignant, des recommandations et modèles de correction sont proposés dans le guide du professeur, en plus des conseils pratiques, corrigés et transcriptions. Dernier allié de taille pour le formateur : l'Espace virtuel, qui donne accès aux ressources audio, au livre numérique et à des exercices interactifs. Une nouvelle édition résolument complète et astucieuse. ■

A1-A2

LA JEUNE GÉNÉRATION PARLE FRANÇAIS

Les éditions Didier ont sorti *Nouvelle génération*, une méthode de français pour grands adolescents et jeunes adultes (L. Giachino & C. Baracco, 2022). Disponible pour les niveaux A1 et A2, cet ouvrage tout-en-un regroupe d'un seul tenant le livre de l'élève et le cahier d'activités, l'ensemble étant connecté à l'application didierfle.app pour un accès direct aux audios, vidéos et quiz. Le parcours d'apprentissage repose sur une progression en six unités de trois étapes : *Je découvre*, qui amorce le thème avec des dialogues et courts extraits à lire et écouter, *Je fais le point*, pour mener des activités lexicales et grammaticales de réemploi

et *Je m'exprime*, pour une mise en pratique autour d'activités de communication. Les apports culturels se font via des encadrés décryptant des curiosités telles que *l'usage du tu/vous* ou *les unités de mesure*, et des pages *Cultures* abordant des aspects civilisationnels (*La France terre de gastronomie*, *Paris ville de la mode*, *L'outre-mer*, etc.). Originalité de la méthode : de petites vidéos mettent en scène quatre adolescents français dans des situations du quotidien (parler d'un camarade de classe, indiquer un itinéraire, décrire sa maison, choisir un cadeau...), point de départ astucieux pour réviser vocabulaire et actes de parole de manière



ludique. Notons enfin que la partie cahier propose d'intéressantes pages d'autoévaluation, tandis que le site compagnon offre une soixantaine d'activités complémentaires. Les jeunes sont servis ! ■

BRÈVES

LE .FR ATTEINT 4 MILLIONS!



Les noms de domaines en « .fr » sont de plus en plus nombreux sur l'Internet français, représentant jusqu'à 40 % de part de marché selon le dernier rapport de l'AFNIC (Association française pour le nommage Internet en coopération). Cette hausse s'explique par la transformation numérique des TPE/PME voulant se faire connaître. Pour elles, le choix du .fr est synonyme de confiance et de proximité. En revanche, une extension en .com reste à privilégier quand on cherche une référence efficace à l'international.
<https://www.afnic.fr>

PARTAGEONS... EN TOUTE LÉGALITÉ!



Les services de vidéo, musique, films, presse à la demande pullulent. Mais difficile de s'abonner à tout, notamment pour des raisons économiques. Spliit (trois !) propose une plateforme d'abonnements partagés à ces divers services. Le « priiinciple » ? Un utilisateur dispose d'un abonnement multi-écrans et le partage avec d'autres utilisateurs, qu'il ne connaît pas, de Spliit. Les transactions financières se réalisent par la plateforme pour plus de sécurité. Les éditeurs semblent également y trouver leur compte car ces co-abonnements génèrent moins de résiliations. Pour le moment présente uniquement dans les pays utilisant l'euro, la solution veut rapidement s'étendre.
<https://www.spliit.com/fr>

MULTIMÉDIA

PAR FLORE BENARD ET NINA GOUREVICH
ALLIANCE FRANÇAISE PARIS ÎLE-DE-FRANCE

Dans la famille crypto, vous connaissez déjà les monnaies comme le Bitcoin ou l'Ether mais êtes-vous familiers des jetons non fongibles (les NFT ou *Non Fungible Token* en anglais) et de leurs applications ? Ces NFT s'appuient sur la technologie des chaînes de bloc (*Blockchain*) que le mathématicien Jean-Paul Delahaye décrit comme « *un très grand cahier, que tout le monde peut lire librement et gratuitement, sur lequel tout le monde peut écrire, mais qui est impossible à effacer et indestructible* » et qui garantit le stockage des informations et les transactions sans dépendre d'aucun organe central.



T'AS LES JETONS ?

Ainsi, un jeton non fongible est un actif numérique unique qui conserve dans un portefeuille crypto-personnel la propriété d'une image, d'une œuvre d'art numérique, d'une musique ou d'une vidéo par exemple. Ce document existe sur le Blockchain grâce à son nom, sa description et son url et on peut accéder à tout moment à son historique (achats, ventes, précédents détenteurs...).

À quoi ça sert ?

La plupart du temps, ces jetons permettent d'acquérir des biens dématérialisés et des pièces de collection : art, objets numériques, créations uniques et exceptionnelles, albums de musique... Le record atteint par une œuvre nommée *The Merge*, créée par l'artiste Pak, est de 91,8 millions de dollars, divisés entre plusieurs dizaines de milliers d'acheteurs. Une pièce unique de Beeple a été précédemment vendue en 2021 par Christie's pour 69 millions de dollars à un seul acquéreur. Une série d'images de la collection CryptoPunks de Larva Labs, des personnages pixélisés avec des attributs originaux et rares, a également crevé le plafond des enchères.

Certains NFT permettent d'accéder à des services, comme des places de concert dans le Métaverse ou même des billets pour des évènements sportifs, d'acquérir des objets ou des avantages dans des jeux. On y retrouve aussi des cartes à collectionner, version numérique des cartes de sport ou de personnages issus de dessins animés échangées dans les cours d'écoles. Les achats immobiliers numériques sont également très populaires, il est possible d'acquérir des parcelles dans le Métaverse comme The Sandbox ou Decentraland. Enfin, le haut niveau de sécurité atteint par les NFT a conduit certaines entreprises comme L'Olympia ou Balmain à proposer des articles numériques complétés par des avantages ou des produits physiques exclusifs. De quoi inspirer des entreprises ou des associations dans leurs recherches de financement auprès des fans de nouveauté et d'originalité, pour peu qu'ils disposent d'un portefeuille numérique. ■

<https://www.economie.gouv.fr/entreprises/blockchain-definition-avantage-utilisation-application#>
<https://www.bercynumerique.finances.gouv.fr/nft-tout-savoir-sur-la-nouvelle-forme-de-crypto-monnaie>

ADULTES DÉBUTANTS

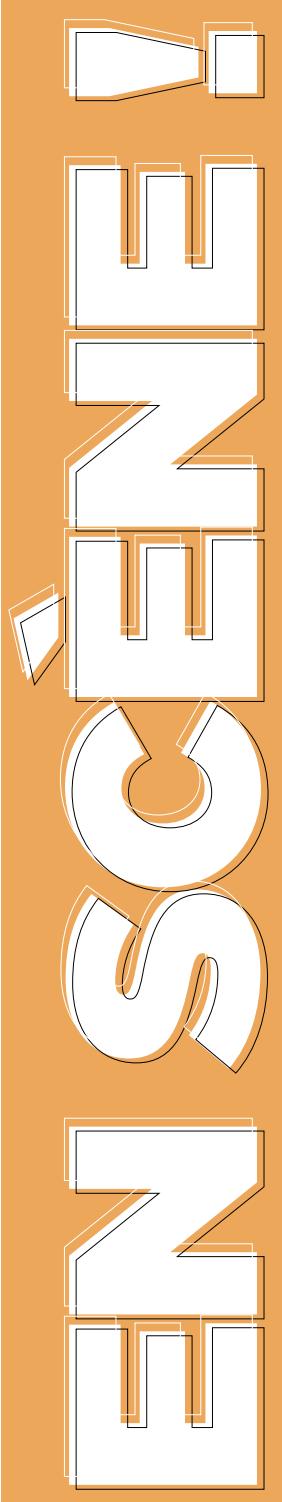
LIRE POUR AGIR

Clair, concret et parfaitement ciblé, l'ouvrage *Apprendre à lire en situation* de la collection *Focus* (Hachette) apparaît comme une précieuse ressource pour tout formateur intervenant auprès d'un public d'adultes débutants scolarisés (B. Forzy et M. Laparade, 2022). Fortes de leur expérience dans ce contexte d'enseignement, les autrices ont mis au point un manuel *tout-en-un* d'une grande praticité. Dedié à l'apprentissage de la lecture, il regorge de documents authentiques issus de la vie quotidienne du public cible : *formulaire Cerfa, ordonnance médicale, signalétiques d'hôpital ou de gare, facture d'électricité, calendrier, relevé de compte, SMS de convocation ou d'absence, etc.* Ces derniers, rassemblés dans un livret, sont la colonne vertébrale d'une progression ritualisée dans laquelle se succèdent des étapes de découverte (*je lis, je comprends*), de repérage et réemploi

des mots et informations clés (*je m'entraîne*) et de retour sur ce qui a été vu (*j'ai appris*). Une première partie de l'ouvrage (douze dossiers) se focalise sur des documents simples et la manipulation de mots-clés. Une seconde partie (six dossiers) consolide ces acquis en amorçant la lecture linéaire d'extraits et l'identification de points de langue. Chaque consigne est accessible en audio via un QR code.

De par le choix des documents et son approche permettant de systématiser différentes stratégies d'apprentissage, l'ouvrage répond aux besoins prioritaires d'apprenants bénéficiant généralement de peu de temps de formation. Cette ressource peut également être mobilisée en toute autonomie – posséder au préalable un niveau A1 à l'oral étant toutefois recommandé. Le site de la collection met à disposition les audios, les documents supports, des étiquettes pour des activités de lecture et quelques textes littéraires (chanson, extrait de roman, poème...) pour qui souhaiterait varier les plaisirs de lire. Un outil clé en main pour qui nécessite de communiquer rapidement en société. ■





Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com

OBSERVATEURS OBSERVÉS



AVANT DE COMMENCER

Particularité grammaticale : les pronoms COD et les pronoms démonstratifs (celui-ci, celle-là, etc.).

Dans un zoo, deux tigres discutent.

TIGRE 1 : Salut, c'est toi le nouveau ?

TIGRE 2 : Oui, je viens d'Inde, je suis un tigre du Bengale.

TIGRE 1 : Cool ! Moi je viens de Thaïlande. C'est ta première fois dans ce zoo ?

TIGRE 2 : Oui. Crois-tu que l'on va voir des humains intéressants aujourd'hui ?

TIGRE 1 : Je ne peux pas te le dire, ils changent tous les jours.

TIGRE 2 : On m'a dit qu'il y a des espèces rares ici.

TIGRE 1 : Moi je n'aimerais pas être à leur place.

TIGRE 2 : Pourquoi ?

TIGRE 1 : Parfois ça me fait de la peine de les voir dans ce zoo. Ils seraient sûrement plus heureux dans la nature.

TIGRE 2 : Ahrrfff... pas sûr... Qui c'est celui-là ?

Le gardien passe en mangeant des chips.

TIGRE 1 : C'est le gardien. Il mange toute la journée.

TIGRE 2 : Ce n'est pas interdit de les nourrir ?

TIGRE 1 : Oui, ça l'est, mais ils ont le droit de chercher leur propre nourriture.

TIGRE 2 : Pourquoi ils l'emballent dans du plastique ?

TIGRE 1 : Pour l'hygiène, je crois.

TIGRE 2 : L'« hyquoï » ?

TIGRE 1 : L'hygiène... une absurdité de plus, du genre se laver les pattes 5 fois par jour !

Une jeune fille entre sur scène avec un casque sur les oreilles et bouge la tête au rythme de la musique (qui reste pour l'instant inaudible).

TIGRE 2 : Incroyable ! Oh, regarde celle-là a des oreilles étranges et bouge bizarrement.

TIGRE 1 : Ce ne sont pas des oreilles, c'est un engin qui diffuse du bruit avec des cris d'humain.

On entend du hard rock. La fille sort.



TIGRE 2 (incrédule) : Pourquoi écoute-t-elle ça ?

TIGRE 1 : Ça doit être pour éloigner les mouches. Les humains sont super intelligents. Ils ont trouvé une technique pour chaque chose.

Un homme entre et parle au téléphone avec des écouteurs sans fil.

TIGRE 2 : Celui-là aussi écoute ces bruits étranges ?

TIGRE 1 : Non, il parle à quelqu'un qui n'est pas là.

TIGRE 2 : Quelqu'un d'invisible ?

TIGRE 1 : Non.

TIGRE 2 : Mort ?

TIGRE 1 : Non.

TIGRE 2 : Un esprit ?

TIGRE 1 : Non ! Juste pas là. Dis, tu poses toujours autant de questions ?

TIGRE 2 : Désolé, j'ai une curiosité naturelle. Ma mère me le disait toujours.

TIGRE 1 : Elle n'est pas venue avec toi ?

TIGRE 2 : Non, maman n'est pas fan des hommes, elle est plutôt du genre sauvage.

TIGRE 1 : Ah, je vois...

TIGRE 2 : Tu vois quoi ?

TIGRE 1 : Rien, c'est une expression.

TIGRE 2 : Encore un truc d'humain... Tu sais, à force de les observer, on finit par leur ressembler.

Un couple fait une série de selfies.

TIGRE 2 : Que font ceux-ci ?

TIGRE 1 : Ça fait longtemps que je les observe, mais je n'ai toujours pas compris. C'est peut-être une technique de drague avant l'accouplement...

TIGRE 2 : Ils restent immobiles comme des lézards.

TIGRE 1 : Oui, mais ils sourient. Les lézards, ça ne sourit pas.

TIGRE 2 : Tu es sûr ?

TIGRE 1 : Certain ! Il n'y a rien de plus déprimé qu'un lézard.

TIGRE 2 : Mouais... je ne sais pas. Ils regardent la même chose, cette espèce de... boîte.

TIGRE 1 : Un « smartphone ». C'est comme ça qu'ils l'appellent.

TIGRE 2 : Et ça sert à quoi ?

TIGRE 1 : Je pense que ça leur réchauffe les oreilles, parce qu'ils le collent toujours là. Et les doigts aussi puisqu'ils le manipulent tout le temps.

TIGRE 2 : Il n'y a pas à dire, ils sont étonnantes ces humains ! Je ne regrette pas d'être venu.

TIGRE 1 : C'est vrai qu'il n'y a pas meilleur endroit pour les observer.

TIGRE 2 : Penses-tu en adopter un, un jour ?

TIGRE 1 : Non, c'est trop compliqué. Je préfère venir ici de temps en temps.

TIGRE 2 : Tu as raison. Ceux qui sont assis là, devant nous, j'ai hâte qu'ils se lèvent pour les observer de près. ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Proposer une première lecture individuelle du texte.

Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute.

Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travailler les aspects langagiers

Les pronoms COD et les pronoms démonstratifs :

Demander aux apprenants de souligner dans le texte les pronoms COD ainsi que les pronoms démonstratifs et dire à quoi ou à qui ils se réfèrent dans chaque cas.

3. Faire réagir

À votre avis, si les animaux du zoo pouvaient parler notre langue, que nous diraient-ils ? Imaginez le dialogue.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Bien respecter les didascalies et créer du rythme dans les répliques.

Les décors et accessoires : Il y a peu de décors à prévoir, sauf les habits et éventuellement des masques de tigre. Prévoir également un paquet de chips, un smartphone, des oreillettes et un casque audio pour les visiteurs. ■



RETRouvez la fiche pédagogique RFI
en pages 75-76 et le reportage
audio sur www.fdLM.org

Dans son numéro 429 de juillet-août 2020, *Le français dans le monde* proposait, en pleine crise de Covid-19, un dossier intitulé : « Répondre à l'urgence ». L'urgence, c'était alors de relever le défi d'un marché du FLE qui avait vu du jour au lendemain des établissements publics à l'arrêt, des centres de cours privés en perdition et des professeurs déjà

précarisés, sans ressources et « *en colère* ». Or, voilà que trois ans après le déclenchement de la pandémie, au détour d'un post, l'Institut français d'Allemagne annonce « une année 2022 exceptionnelle ». Et Stéphane Giraud, son responsable marketing et développement des cours de langue, de constater que « *dans l'enseignement du français langue étrangère, il y a bien un "monde d'après"* »

et d'analyser combien « *la crise qui s'est imposée à nous a constitué un effet d'opportunité.* »

Comodal, hybride, 100 % en ligne... Chaque personnalité qui se livre dans ce dossier – David Cordina à Hongkong, Édith Boncompain à New York, Alix Creuzé à Madrid, Laurence Maeght de LaCoop. FLE ou Stéphane Giraud et le réseau des IF d'Allemagne – a tâtonné, combiné

les solutions, ajusté constamment ses méthodes. Que reste-t-il de ces expérimentations en 2023 ? il y a ceux qui ont choisi la mise en place d'un enseignement comodal, permettant à une partie des étudiants de suivre le cours en présentiel pendant que les autres participent à distance ; ceux qui ont préféré séparer offre en ligne et offre en présentiel, pour proposer du 100 % numé

COVID ET APRÈS... VERS UN RETOUR EN CLASSE ?



rique ; ceux qui ont opté pour une proposition de cours hybrides.

Pour accompagner ce changement ou pour en faire une opportunité, le champ du FLE a vu émerger deux types d'acteurs : l'ingénieur pédagogique et le professeur auto-entrepreneur. Béquille précieuse pour tous les adeptes de l'enseignement à distance, l'ingénieur pédagogique est une personne frontière,

à mi-chemin entre le gestionnaire de projet et le pédagogue. On suivra ici le témoignage de Jugurta Bentifraouine, ingénieur pédagogique et chef de projets Formation ouverte et à distance à France Éducation international, pour qui « *si la formation à distance peut être un outil efficace, ce n'est pas toujours la proposition la plus pertinente, le distanciel étant surtout adapté aux for-*

mations complémentaires, destinées à consolider des acquis ».

Autre nouvel entrant sur le marché du FLE : le professeur auto-entrepreneur. Corentin Biette le décrit comme ayant d'abord avancé à tâtons avant d'inventer de façon de plus en plus professionnelle une économie de l'apprentissage du français, innovante et performante. Aujourd'hui, fort de l'expérience ac-

quise, le fondateur du Café du FLE livre les clés d'une méthodologie systématique pour se présenter sur ce marché de l'auto-entreprise et le conquérir. Avec pour toutes et tous un impératif : « *être au plus près des attentes des apprenants* » (Stéphane Giraud), et une certitude : « *il reste encore beaucoup de leçons à tirer des expérimentations menées* » (Édith Boncompain). ■



2019 : Une priorité s'impose à toutes les institutions, assurer la fameuse « continuité pédagogique » en matière d'enseignement du français. Principale planche de salut : les solutions numériques. Des réponses multiples et inventives ont alors émergé dans le réseau des Alliances et Instituts français. Trois ans après, quelles leçons retenir de ce moment de basculement ? Éléments de réponse avec Stéphane Giraud.

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES PÉCHEUR

« ON VEUT SURTOUT METTRE L'OUTIL AU SERVICE DE LA RELATION ET DE L'ENGAGEMENT DE L'APPRENANT »

Sur LinkedIn, votre premier post de l'année commençait par : « Clap de fin pour une année 2022 exceptionnelle. » Alors, tout va bien pour le réseau des Institut français ?

Sur le plan de la performance, oui, 2022 a été une année en effet exceptionnelle. En termes de recettes, nous réalisons une performance historique avec une progression de 15 % par rapport à 2021 et de 10 % par rapport à 2019... Et notre nombre d'apprenants a augmenté lui aussi de 10 %. Autre sujet de satisfaction, le maintien de la fréquentation de nos cours en ligne a dégagé 38 % des recettes. Avec des pics comme à Stuttgart où nous réalisons 70 % de nos cours en ligne

contre 30 % en présentiel. Oui, à tout point de vue, une année record.

Je cite encore ce même post : « Les leçons de deux années de pandémie ont bien été retenues. » Quelles sont ces leçons ? Qu'est-ce que la crise du Covid a changé pour vous ?

La crise qui s'est imposée à nous a constitué un effet d'opportunité. Le mot a d'ailleurs en chinois ce double sens. Elle nous a contraints à faire bouger le modèle, à travailler encore plus en réseau intégré et en mode collaboratif, donc à revoir nos modalités de travail. Et surtout il a fallu basculer sur une offre de cours en ligne généralisée là où l'on n'avait qu'une offre complémentaire. Et surtout choisir un outil simple à utiliser, « *plug and play* », qui nous permette de prendre en compte de nombreux paramètres : un public souvent peu technophile (« *low tech* ») ; des infrastructures

en matière de connectivité inégales ; une dématérialisation qui puisse s'adapter à tous les publics y compris les enfants de 4 à 10 ans pour lesquels il y avait des réticences et où on a dû déconstruire des stéréotypes ; une prise en main facile pour les 350 enseignants indépendants. Enfin, l'un des grands défis, c'a été de faire travailler ensemble un réseau peu formé à la conception d'une offre en ligne nationale. Nous avons réussi à éloigner les risques de concurrence interne grâce à une unification des tarifs, abouti au choix d'un manuel unique pour tout le réseau, mis en place un découpage commun des niveaux, défini un catalogue qui prend en compte la capacité de chaque antenne à inventer, privilégié dans l'offre les petits formats qui ont la faveur de publics qui ont peur de s'engager sur un temps long dans une période précaire... Tout un modèle d'Institut intégré s'est ainsi renforcé en faisant, dans l'identification

des difficultés, le partage des responsabilités, en accompagnant et en ajustant.

Offre à distance, offre hybride, offre comodale... Entre ces différents modèles émergents, lesquels ont désormais vos préférences et pourquoi ?

On a privilégié le face-à-face avec un enseignant qui a constitué 98 % de notre offre : dans ce cours dématérialisé, la salle de classe devient l'écran. Les solutions hybrides (60 % en ligne, 40 % en présentiel) ont été testées sur des offres de révision. Elles restent marginales même si on continue à surveiller les signaux, même faibles, qui pourraient révéler une appétence pour ce type de produit. Quant au comodal, c'est un dispositif qui permet, notamment pour les universités, de faire une offre à différents types de publics en présentiel et à distance. Investir dans le comodal requiert un investissement

Stéphane Giraud est responsable marketing et développement des cours de langue et certifications tout public de l'Institut français d'Allemagne depuis 2009, et responsable national management de la qualité depuis novembre 2019.

lourd en matériel (entre 4 000 et 5 000 euros par salle) et en ressources humaines avec la mobilisation d'un enseignant et d'un tuteur, ce qui affecte le niveau de rentabilité de manière importante si on n'a pas les volumes et aucune garantie d'avoir les publics que par ailleurs, notre offre satisfait.

À ces solutions lourdes qui impliquent des développements qui ne sont pas de notre ressort, nous préférons le développement de partenariats qui offrent des opportunités de diversification de notre offre ; ce fut le cas de celui initié avec Gymglish pour le cours « Frantastique » ; c'est aujourd'hui le cas avec le déploiement d'une plateforme de ressources avec l'école en ligne 7Speaking ; avec le LMS Apolearn on a le souci d'assurer un continuum dans la relation entre enseignants et apprenants. Ce qui nous manque aujourd'hui, c'est de pouvoir retrouver les ressources éditeurs amis, et c'est une question compliquée. Mais grâce à ces partenariats, nous sommes en mesure de proposer une offre suffisamment sophistiquée pour justifier nos tarifs et faire face à la concurrence, principalement sur le marché des cours-entreprises.

Vous souligniez l'offre en ligne pour les 4-10 ans et le boom des cours virtuels de soutien scolaire... C'est une nécessité pour vous d'aller chercher de nouveaux publics, dans une diversification sans limites ?

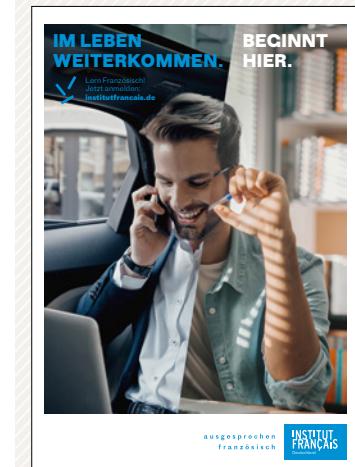
Qu'entend-on par nouveaux publics ? En fait, ce ne sont pas tant les nouveaux publics que nous avons la prétention de plutôt bien connaître, hormis les publics étudiants, que les nouveaux territoires. En revanche,

« La crise a constitué un effet d'opportunité, nous contrignant à faire bouger le modèle, à travailler plus en réseau intégré et en collaboration »

il existe des zones grises où nous devons aller les chercher. Plus qu'à une conquête de nouveaux publics, c'est à une conquête de territoire que nous devons nous attacher. Et pour cela, la marque Institut français représente un vrai atout. Mais cette conquête a aussi ses limites. D'une part, la communication sur notre offre ne se fait qu'en allemand ; d'autre part, si nous comptons aujourd'hui des étudiants dispersés en Australie ou au Rwanda, c'est parce que ce sont des étudiants qui relèvent de la communauté linguistique germanophone.

Pour les enseignants, qu'est-ce qui a changé, dans leur rapport à l'institution aussi, l'offre d'auto-entrepreneuriat ? Ne craignez-vous pas à terme une ubérisation du métier ?

Aujourd'hui nous gérons un vivier de 400 professeurs, dont 100 auto-entrepreneurs répartis dans le monde entier. Les enseignants, dont la moyenne d'âge baisse rapidement, sont devenus une population volatile et nomade, et il est de plus en plus dur de recruter en présentiel. On a l'impression que le métier du FLE a beaucoup perdu de son attractivité en Allemagne. Et pourtant nous ouvrons 35 % de cours en plus



▲ Visuals d'une campagne de promotion de l'Institut français de Berlin.

chaque mois pour lesquels il faut trouver des enseignants. Pour répondre à cette situation, nous avons unifié les grilles d'honoraires, développé et centralisé le recrutement des enseignants pour mieux gérer leur répartition en fonction de la demande. Quant à l'aspiration à l'auto-entreprise, elle ne constitue pas à proprement parler une concurrence frontale en termes de prix. Et puis ces nouveaux entrants sur le marché vont très vite se trouver confrontés à des logiques économiques et devenir des petites SARL. Je ne crois pas à un risque d'ubérisation.

Finalement, que pensez-vous de cette nouvelle économie numérique de l'apprentissage ?

Je suis convaincu que le cœur de la relation pédagogique restera cette relation avec l'enseignant et l'apprenant avec lequel on peut agir et interagir sur un temps formel et informel. Il y a dans tout ça beaucoup de technologies qui sont des gadgets, pouvant constituer éventuellement des accessoires à « plugger » sur une formation mais pas des modalités essentielles d'enseignement. Notre approche reste sensiblement traditionnelle : on s'appuie sur certains usages numériques mais c'est l'usage qui est plus déterminant que l'outil en tant que tel et ce n'est certainement pas l'outil qui est au cœur de nos dispositifs ; on souhaite surtout mettre l'outil au service de la relation, de l'engagement, de l'apprenant. La question que nous avons constamment à nous poser, c'est celle de l'utilité et de la création de valeur pour l'apprenant. Notre impératif, c'est de rester au plus près des attentes des apprenants. ■

Depuis 2020, les établissements, confrontés aux fermetures puis aux réouvertures sous contraintes sanitaires, ont dû inventer une nouvelle manière d'enseigner. Comodal, hybride, 100 % en ligne... ils ont tâtonné, combiné les solutions, ajusté constamment leurs méthodes. Que reste-t-il de ces expérimentations en 2023 ?

PAR ALICE TILLIER



ALLIANCE FRANÇAISE DE HONG KONG : UNE NOUVELLE OFFRE 100 % EN LIGNE

Après diverses expérimentations pendant la pandémie (hybride alternant présence en classe et cours en ligne, cours virtuels réduits avec travail en autonomie accru, comodal), l'AFHK a séparé offre en présentiel et offre à distance. Le 100 % en ligne, qui n'existe pas avant 2020, comprend 43 cours au total (16 pour enfants, 13 pour ados et 14 pour adultes) et rassemble 15 % des effectifs. ■

NOUVELLES OFFRES EN LIGNE : QUELLES STRATÉGIES ?

Dans l'enseignement du français langue étrangère, il y a bien un « monde d'après ». Si les établissements n'avaient évidemment pas attendu le Covid-19 pour intégrer d'autres pratiques pédagogiques, le numérique avait néanmoins une place inégale dans l'offre des centres de langue. La crise a joué un rôle d'accélérateur, et le numérique est entré dans les mœurs. « *L'e-learning*

pouvait faire peur aux apprenants, c'est beaucoup moins le cas aujourd'hui, analyse David Cordina, directeur des cours de l'Alliance française de Hong Kong jusqu'en 2022, qui se réjouit des nouveaux publics qui ont pu être captés. *Les 15 % de nos effectifs qui suivent nos cours en ligne aujourd'hui n'avaient jamais été inscrits en présentiel au paravant.* » Parmi eux, on trouve des adultes qui suivent un cours de français entre deux réunions un

jour de télétravail, mais aussi des enfants et des adolescents pour qui un cours à la maison, sans temps de transport, est plus simple à insérer dans des semaines déjà chargées.

Le comodal : deux modalités d'enseignement difficiles à concilier

Mais le cours à la maison derrière un écran n'est pas du goût de tous et certains ont souhaité retrouver la salle de classe et sa convivialité.



INSTITUT FRANÇAIS D'ESPAGNE : AUTONOMIE, EN INDIVIDUEL ET EN PETITS GROUPES

Au cœur de l'offre numérique de l'IF Espagne, se trouve le dispositif « *Mon cours en ligne* », créé en 2003 et conçu pour un apprentissage en autonomie du français. Destiné à un public adulte, ce dispositif comprend le travail sur la plateforme, et des classes virtuelles pour mettre en pratique ce qui a été travaillé, ainsi que l'accompagnement d'un tuteur (en synchrone et asynchrone) et des forums de discussion. Le dispositif, déjà adapté hors d'Espagne par d'autres institutions avant 2020, a suscité beaucoup d'intérêt pendant la pandémie : il est désormais proposé aux apprenants par une quarantaine de partenaires. En plus de cours virtuels (synchrone) à la carte, individuels ou en duo, l'IF Espagne a ajouté depuis la pandémie des cours collectifs 100 % *online*, pour des petits groupes (« *Frances para llevar* »). Des cours spécifiques sont aussi mis en place en fonction de demandes d'entreprises ou d'institutions. 10 % des effectifs ont fait le choix de ce 100 % à distance, en numérique. ■

Comment faire pour concilier les demandes des uns et des autres ? Une des solutions a été la mise en place d'un enseignement comodal, permettant à une partie des étudiants de suivre le cours en présentiel pendant que les autres participent à distance. Un fonctionnement qui avait été déployé en plein cœur de la pandémie pour répondre aux contraintes de jauge restreintes. « *À French Institute Alliance française à New York, l'enseignement comodal a commencé à être testé dès septembre 2020, puis déployé en septembre 2021*, explique la Vice President Education, Édith Boncompain. *L'enquête réalisée auprès de nos publics avait montré que la moitié des apprenants voulaient revenir, et l'autre moitié non. Toutes nos salles de classe ont été équipées d'une caméra à 360° avec micro intégré (Meeting Owl), très facile à prendre en main.* »

Utilisé par nécessité pendant la pandémie par un certain nombre d'établissements, le comodal n'a pas toujours continué au-delà. En cause : des problèmes de qualité de son pour les étudiants à distance, le mécontentement des étudiants sur place quand surgissaient des soucis techniques, et pour les enseignants, des difficultés de scénarisation et d'animation pour ces cours en deux modalités.

100 % à distance mais par petits groupes

D'où le choix de séparer offre en ligne et offre en présentiel, pour proposer du 100 % numérique, adapté en termes de durée, de rythme, de séquençage. « *Après trois ans, nos enseignants sont rodés, constate David Cordina, et il existe toute une panoplie d'outils qui permettent de dynamiser les cours, qu'ils soient intégrés à la visio ou non, comme Padlet, Google Doc, Genially...»*

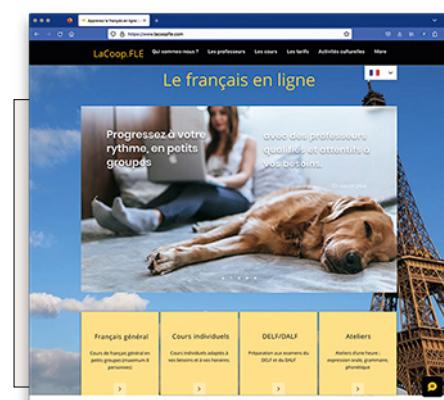


FRENCH INSTITUTE ALLIANCE FRANÇAISE DE NEW YORK : À DISTANCE ET EN COMODAL

En janvier 2023, ce sont 40 % des adultes et 37 % des enfants et adolescents qui suivent leurs cours à distance grâce au numérique, à travers des cours 100 % en ligne – notamment de français général – et des cours *HyFlex* (contraction de *hybrid* et *flexibility*, c'est-à-dire comodal), suivis par la moitié des élèves à distance : cours thématiques adultes (culture et littérature, renforcement de compétences) et cours pour enfants (de plus de 7 ans) et adolescents. L'offre *HyFlex* est en diminution mais elle a été conservée par souci de fidélisation de certains apprenants. Pour éviter le décrochage, un « comodal ponctuel » peut être mis en place pour un apprenant autorisé à suivre, à titre exceptionnel, le cours à distance. ■

Un point de vue que partage Laurence Maeght, coprésidente et coformatrice de LaCoop.FLE dont l'offre est, quant à elle, 100 % numérique : « *En visio, il n'y a pas d'élève qui dort au fond de la classe près du radiateur ! Les élèves sont même plus sollicités qu'en présentiel. Et quand il faut faire une recherche, tout le monde est actif.* »

LaCoop.FLE fait partie de ces nouvelles offres numériques qui sont nées de la crise, à l'initiative de deux enseignantes salariées jusque-là dans une école de langues. Elles souhaitaient, en juin 2020, s'affranchir des aléas des fermetures et des fins de contrats comme des restrictions de voyages des apprenants étrangers. Elles ont



LACOOP.FLE : EN LIGNE À SYDNEY OU AU MEXIQUE

Depuis Paris, Lyon et Marseille, les quatre enseignantes de cette école en ligne font cours à des étudiants des quatre coins du monde, en proposant une large palette d'horaires qui permettent de jouer avec les fuseaux horaires. Cours de français général, ateliers d'expression orale, écrite, de phonétique, sessions de préparation au DELF/DALF... Leur public ? Surtout des jeunes actifs, la trentaine, qui ont un projet professionnel dans un pays francophone. <https://www.lacoopfle.com> ■

Il reste encore à tirer toutes les leçons des expérimentations menées... Et les lignes vont continuer de bouger.

depuis été rejoints par deux autres enseignantes. « *Après l'expérience de la dématérialisation de cours avec des groupes importants au printemps 2020, le choix de petits groupes, de 3 à 8 personnes maximum, était une évidence* », complète sa collègue Sarah Mutschler.

La formule des petits groupes a aussi été adoptée en Espagne, qui jusqu'à la crise avait centré son offre sur des parcours individuels (voir encadré) : « *Nous avons vu que ces cours fonctionnaient bien, et nous les avons conservés* », précise Alix Creuzé, responsable du secteur innovation pédagogique et numérique à l'Institut français d'Espagne. Les restrictions de la pandémie sont encore récentes et, pour Édith Boncompain, « *il reste encore à tirer toutes les leçons des expérimentations menées* ». Et les lignes vont continuer de bouger. L'Institut français d'Espagne envisage d'ajouter en 2023 une offre hybride (50 % en présentiel, 50 % en ligne). L'objectif : garder le meilleur des deux formules. ■

Longtemps resté dans l'ombre, le métier d'ingénieur pédagogique s'est retrouvé en pleine lumière au moment de la crise sanitaire. Béquille précieuse pour tous les acteurs de l'enseignement à distance, c'est une personne frontière aux compétences croisées. Désormais recherchée, cette profession a commencé sa mutation, pour mieux accompagner celle des pratiques de formation.

DES INGÉNIEURS PÉDAGOGIQUES QUI MODÈLENT L'ENSEIGNEMENT DE DEMAIN

C'est une profession méconnue, née dans les années 1990 avec le CD-ROM. L'avènement d'Internet, une dizaine d'années plus tard, a fait évoluer le métier et favorisé son développement. Mais le grand tournant a eu lieu en 2020 : la crise du Covid-19 a propulsé les ingénieurs pédagogiques sous les feux des projecteurs, la généralisation brutale de l'enseignement à distance les rendant soudain indispensables.

L'ingénieur pédagogique est une personne frontière, à mi-chemin entre le gestionnaire de projet et le pédagogue. Mélant développement web, design, économie numérique et pédagogie, sa formation est très complète, car il doit être capable de dialoguer avec les enseignants, les informaticiens et les techniciens et de faire lien entre ces différents acteurs. Issu d'une formation de

trois à cinq ans dans le domaine des sciences humaines, l'ingénieur pédagogique a originellement trois grands pôles de compétences : le pôle technique, la gestion de projet et les questions d'ordre pédagogique. La majorité des ingénieurs pédagogiques accèdent à ce métier après en avoir exercé un autre pendant des années, souvent dans la formation ou les nouvelles technologies.

Une légitimité à conquérir

C'est le cas de Thomas Laigle, ingénieur pédagogique à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse (ENSA), après 15 ans dans le milieu du français langue étrangère. Depuis septembre 2020, il accompagne les enseignants de l'établissement toulousain dans leur usage des outils numériques et les aide à repenser leurs pratiques pédagogiques : « *Au départ nous sommes vus comme des informaticiens, il y a*

donc une légitimité à s'asseoir auprès des enseignants, explique-t-il. On entre souvent par la technique et après seulement on parle pédagogie. »

Durant la crise sanitaire et la mise en place de l'enseignement à distance, son appui a été essentiel pour des enseignants comme Laura Girard, maîtresse de conférences en histoire et culture architecturale : « *Sur les conseils de Thomas, j'ai par exemple commencé à utiliser la plateforme de votes interactifs Wooclap lors du deuxième confinement, qui permet d'introduire de l'interactivité dans le cours à distance et de garder les élèves mobilisés, l'un des grands enjeux du distanciel, explique-t-elle. Je l'utilise d'ailleurs encore aujourd'hui, car cela me permet de poser des questions à la classe et de vérifier les acquisitions.* » Si les cours en visio ne sont plus d'actualité depuis janvier 2021, Laura Girard estime que la présence d'un ingénieur pédagogique au sein

de l'école d'architecture reste pertinente : « *La formation aux technologies nous est toujours proposée, même si l'engouement né durant le Covid commence à se tarir. Mais la présence de Thomas est précieuse, car elle nous permet de continuer à questionner nos pratiques pédagogiques et de les faire évoluer.* »

La segmentation récente de la profession

La pandémie a eu pour conséquence de rebattre les cartes de l'enseignement, avec une banalisation des dispositifs de formation incluant le numérique. « *Les pratiques ont changé : il est par exemple devenu commun à l'université qu'un enseignement soit mis à distance, en intégralité ou en partie* », explique Pierre-André Caron, qui dirige depuis 2007 le master Ingénierie pédagogique multimodale à l'Université de Lille. Dans sa filière, les promotions de 15 élèves ont laissé place à des effectifs dépassant les 150 étudiants depuis le Covid.

Face à l'explosion de la demande, tant du côté des candidats que de celui des entreprises, Pierre-André Caron a vu la profession d'ingénieur pédagogique évoluer et se segmenter au cours des dernières années. Des licences professionnelles préparent désormais aux métiers de la médiatisation – accompagnement ou production pour la formation

« La présence d'un ingénieur pédagogique est précieuse, car elle nous permet de continuer à questionner nos pratiques pédagogiques et de les faire évoluer »

par le numérique –, tandis que de nombreux DU (diplômes universitaires) s'adressent à un public d'enseignants ou de formateurs, en vue de les accompagner dans l'acquisition de nouvelles pratiques professionnelles. « *Le métier d'ingénieur*



pédagogique multimodal se recentre donc progressivement autour de deux activités : l'accompagnement des structures de formation au changement induit par le numérique et la création et gestion de dispositifs innovants comme réponses aux nouveaux défis des entreprises de formation», détaille le responsable de master.

Les limites du tout-distanciel

«À la suite de la crise du Covid, beaucoup ont tiré des conclusions hâtives, estimant que les formations en présence appartenaient désormais au «monde d'avant», lance Jugurta Bentifraouine. Ingénieur pédagogique et chef de projets Formation ouverte et à distance à France Éducation internationale depuis 2016, il s'occupe entre autres du suivi de la conception des épreuves du DELF et du DALF, de la formation des formateurs et des examinateurs-cor-

recteurs DELF-DALF, en France et à l'étranger.

Conclusions hâtives, car lorsque les confinements ont pris fin, beaucoup n'ont eu qu'un souhait, tant côté enseignant qu'étudiant : retrouver au plus vite les salles de classe et les cours incarnés. Par ailleurs, si la formation à distance peut être un outil efficace, ce n'est pas toujours la proposition la plus pertinente. Comme l'explique Jugurta, le distanciel est surtout adapté aux formations complémentaires, destinées à consolider des acquis : «On est toujours plus synthétique dans une formation à distance que dans une formation en présence. Or les questions que posent les étudiants font partie du contenu pédagogique et cela manque particulièrement dans un cours en visio, car même s'il est possible d'utiliser un chat ou un forum, l'échange est moins naturel.»

«Les questions que posent les étudiants font partie du contenu pédagogique et cela manque particulièrement dans un cours en visio»

De la même manière, certains enseignements sont plus propices au distanciel que d'autres : «Le FLE fait partie des formations qui peuvent être «numérisées», poursuit Jugurta, mais seulement pour les niveaux avancés.» Il ne croit pas à la généralisation d'un enseignement à 100 % numérique : «Beaucoup estiment qu'il y a une forme d'infobésité (excès d'information propre à l'ère du numérique) transmise par les écrans, dont les formations à distance font partie.»

Une voie de compromis se dessine désormais : l'hybridation de l'enseignement ou des formations, qui a l'intérêt de rassembler les avan-

tages du présentiel et ceux du distanciel. «Se pose maintenant le problème de décrire, de mettre en place et d'instrumenter un continuum de dispositifs de formation hybrides qui impliquent du synchrone distant, des regroupements sous forme de sprint ou encore du distant collaboratif, résume Pierre-André Caron. Ce sont à ces nouveaux défis que nous formons les futurs ingénieurs pédagogiques.» Son ancien schéma de fonctionnement balayé par le virus, l'enseignement de demain est aujourd'hui en pleine reconstruction et les ingénieurs pédagogiques ont plus que jamais un rôle à jouer pour en dessiner les contours. ■

Le Covid-19 a saisi un marché du FLE démunie, obligé de transformer son offre en présentiel en offre à distance et de l'adapter au support numérique. En même temps, il a vu surgir un nouvel entrant : le professeur auto-entrepreneur. Pistes et analyse.

PAR CORENTIN BIETTE,
directeur du Café du FLE

DEVENIR PROFESSEUR INDÉPENDANT

Printemps 2019, rappelons-nous : des Institut français et des Alliances françaises à l'arrêt, des centres de cours privés en perdition, des milliers de professeurs déjà précarisés, sans ressources et « *en colère* »... La Covid-19 a saisi un marché du FLE sans modèles alternatifs, peu familier du support numérique et de la spécificité de sa culture. Le temps de s'adapter, qu'un nouveau vocabulaire s'installe – *cours en ligne, webinaire, outils collaboratifs, portage salarial, stratégie de spécialisation, communication par les contenus, LMS Learning Management System...* –, on a vu apparaître de nouveaux acteurs : des professeurs-entrepreneurs. Qui inventaient d'abord à tâtons puis de manière de plus en plus professionnelle une économie de l'apprentissage du français, innovante et performante. Fort de l'expérience acquise, on peut aujourd'hui dégager une méthodologie systématique

pour se présenter sur ce marché de l'auto-entreprise et le conquérir

Choisir de franchir le seuil de l'auto-entreprise

D'abord un désir : avoir à l'esprit les avantages de la vie de travailleur indépendant en lien avec son envie d'exercer son métier d'enseignant. Ici, une feuille de papier suffit pour lister ce que l'on vise en priorité en devenant prof de FLE indépendant, notamment les avantages de ce style de vie : choisir le type d'élèves

auxquels enseigner ; être libre géographiquement ; choisir quand on travaille et quand on ne travaille pas ; planifier son emploi du temps et construire la semaine parfaite ; décider de sa rémunération horaire et pouvoir l'augmenter ; gagner sa vie en proposant aux élèves de télécharger du matériel pédagogique dont on est l'auteur, etc.

Choisir une spécialité

Comme préalable, on recommandera une lecture : *Stratégie océan bleu* (de

W. Chan Kim et Renée Mauborgne, Pearson, 2015). L'idée principale est la suivante : choisir préalablement son « *océan bleu* », c'est-à-dire choisir d'enseigner à un public précis. Par exemple : enfants d'expatriés à Londres ; adolescents en ligne préparant un DELF junior ; personnel médical au Portugal souhaitant travailler en France ; ou bien encore choisir d'enseigner un français de spécialité (le français médical, le français de la diplomatie, le français de l'entreprise, le français du tourisme...).

« Le conseil de Corentin qui m'a le plus aidée ? Créer une offre spécialisée. Merci la stratégie Océan bleu ! Peu de profs indépendants parlent du français de Belgique. Pourtant, Bruxelles est la 2e ville mondiale pour les expatriés. Et moi, j'adore parler de ma culture. C'était évident de me spécialiser auprès de ce public bruxellois. Et devinez quoi ? Ça marche ! Mes élèves me choisissent parce que je suis une prof belge qui parle de la Belgique. Me spécialiser auprès d'un public, c'est LE conseil du début de mon aventure entrepreneuriale. »

MARIE-ANGE HOTTELET, « Bruxelles, j'arrive ! » (<https://www.bruxellesjarrive.be>)





« La formation du Café du FLE m'a permis de définir précisément avec qui je voulais travailler et quels étaient mes atouts. J'ai ainsi décidé de me démarquer en jouant au maximum la carte de l'authenticité, aussi bien dans mon podcast que sur les réseaux sociaux. De cette manière, j'attire les personnes qui me ressemblent et que j'ai beaucoup de plaisir à accompagner dans leur perfectionnement en français. »

KATHY BEAUV AIS, « The French Instinct » (<https://katyslanguages.fr>)

Pourquoi cette stratégie ? Parce qu'être un professeur de français trop généraliste (« le français pour tous sur Internet », etc.) conduit à se situer sur un marché très concurrentiel. Les enseignants de ce marché saturé se retrouvent obligés de se démarquer en baissant leur prix. Une forme de course au « français pas cher et bradé » qui s'avère finalement nocive pour tous les enseignants situés sur ce marché. Dans ce livre on appelle ça un « océan rouge », un marché non pertinent dans lequel les concurrents sont trop nombreux. Au contraire, en choisissant une spécialité (un « océan bleu » donc), on justifiera un meilleur taux horaire et avec le temps, le travail et l'expérience, on gagnera en expertise, en épanouissement et en niveau de vie. L'étudiant y gagne aussi : il trouve exactement le professeur qu'il lui faut ; un professeur concentré et expert de sa situation et du contexte. La bonne stratégie, c'est souvent la stratégie de la spécialisation. C'est le choix de la qualité pour le professeur et pour l'étudiant.

Privilégier les cours collectifs pour mieux vivre de son métier

On conseillera aux nouveaux professeurs auto-entrepreneurs de constituer des mini-groupes de 4, 6 ou 8 étudiants. Ils y gagneront mieux leur vie qu'avec des cours particuliers et ceux-ci s'en trouveront aussi gagnants. Avec le choix d'un enseignement en groupe, la rémunération est plus élevée que ce que l'on constate chez les salariés des centres FLE et constitue une manière de mieux vivre de son métier avec plusieurs avantages : un meilleur niveau de vie (comparé à l'activité de cours particuliers) ; l'avantage de travailler moins d'heures par semaine ; et pour l'apprenant, l'avantage d'apprendre au sein d'un petit groupe apportant dynamisme, interactions et motivation – et il paiera moins cher de l'heure !

Choisir son canal de communication

Pour se faire connaître et voir son offre repérée par les étudiants, il conviendra de choisir un canal de communication qui corresponde à sa personnalité. Chaque enseignant est en effet différent et peut se sentir plus à l'aise dans telle ou telle manière de s'exprimer. Certains apprécieront de réaliser des vidéos pour les diffuser ensuite sur YouTube, Facebook, Instagram ou TikTok... D'autres choisiront le son, la voix et pourraient alors être tentés par la réalisation d'un podcast sur un outil gratuit, par exemple Anchor. Enfin, des enseignants préféreront s'exprimer à l'écrit : un blog WordPress ou

des publications LinkedIn peuvent être pertinents. On pourra ajouter à côté du texte des visuels conçus avec Canva, dont il existe une version gratuite. Ne pas hésiter non plus à utiliser un outil d'infolettre pour envoyer ses conseils d'enseignant aux internautes apprenants.

Se former en marketing FLE et en entrepreneuriat FLE

Se lancer à son compte consiste à définir sa singularité entrepreneuriale dans le monde de l'enseignement du français, puis à choisir les canaux qu'on utilisera pour se faire connaître. Comment cesser d'être un professeur dans une situation

podcast, une chaîne YouTube, un site web et animer ses réseaux sociaux ? Quel réseau social pour quel projet ? Comment obtenir les agréments de formateur ? Comment permettre aux élèves de payer en ligne leur cours ?...

Se former en entrepreneuriat FLE, c'est savoir maîtriser un prévisionnel financier et un *business plan* de son activité. On arrive à bon port en se fixant un cap : le mot *business plan* peut impressionner mais c'est plus simple qu'on le croit. C'est aussi avoir la capacité de répondre à un certain nombre de questions : Quels prix fixer ? Comment planifier sa semaine de professeur et envisager ses

« J'ai pu découvrir des connaissances fondamentales du marketing : stratégie de positionnement, de publication de contenu, loi de Pareto, importance des partenariats, avantages du portage salarial... Ce qui a été aussi très intéressant, c'est que Corentin nous a rendus actifs, nous demandant de trouver par nous-mêmes les éléments qui font le succès d'une stratégie de promotion de cours ou de contenu FLE sur Internet. J'ai pu appréhender le monde numérique de façon plus rationnelle, consciente, et pratique. »

LIONEL RONDEAU, « Le français pour de vrai ! » sur YouTube et TikTok



de sous-traitance et travailler sa propre visibilité ? Par quoi commencer ? Quel est le plan d'action qui fonctionnera, étape par étape ? Quel créneau ou quelle spécialisation est viable pour moi ? Quels sont les tarifs à pratiquer ? Comment quitter les plateformes quand on veut travailler en direct avec ses propres élèves ? Comment créer un

revenus ? Quelles dépenses peuvent être utiles : site web, forfait mobile et internet, logiciel de suivi client, achat d'ordinateur ?...

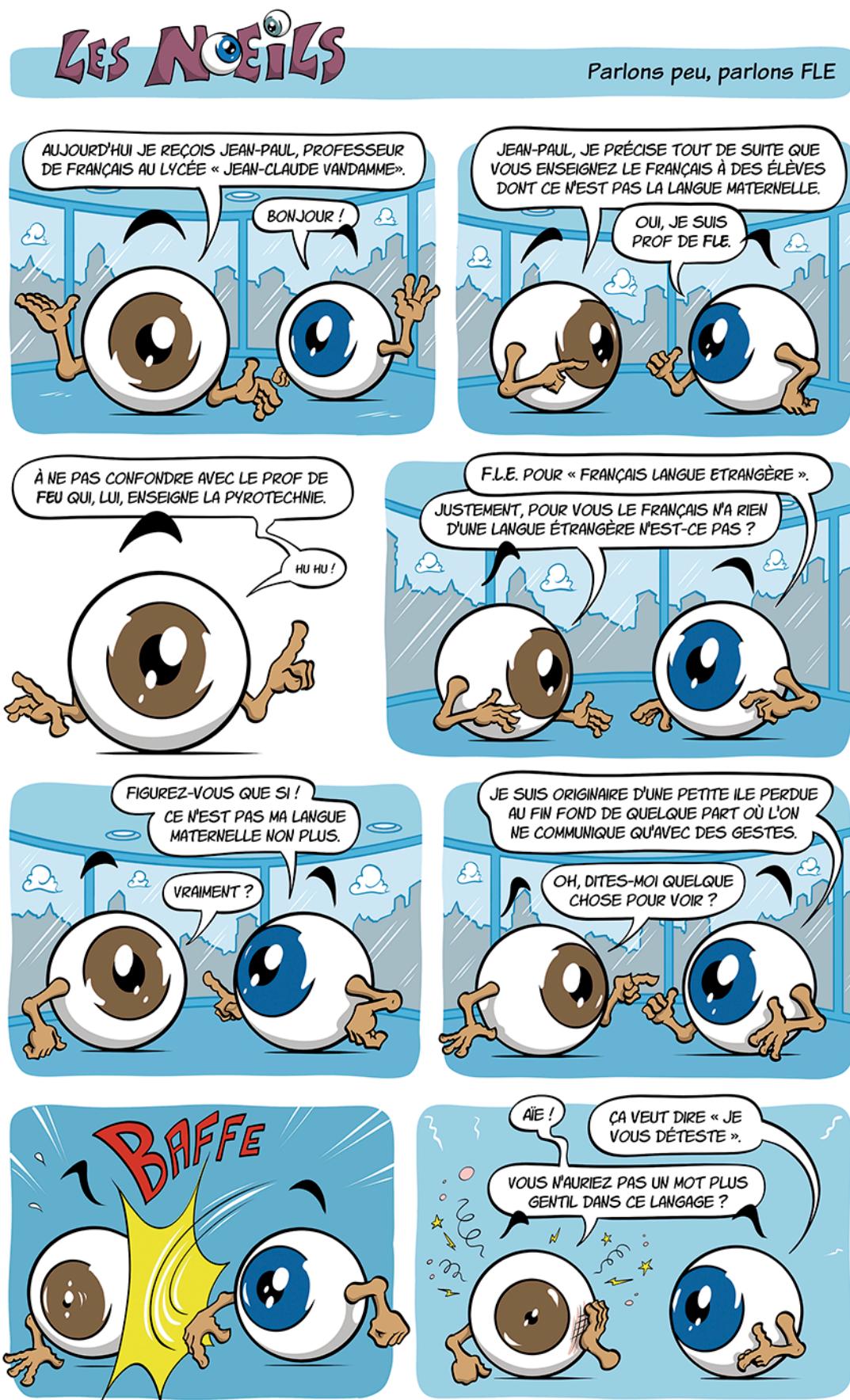
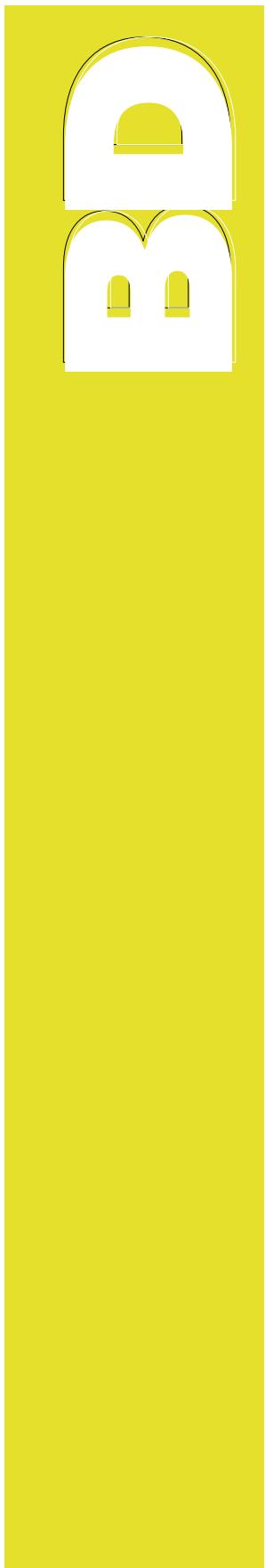
Garder la motivation

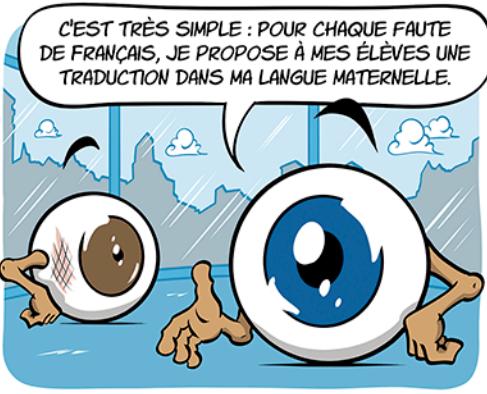
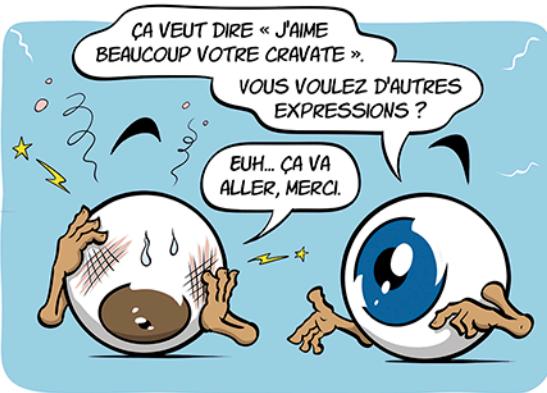
Passer à l'auto-entrepreneuriat réclame de la persévérance, de la constance et de la régularité, en particulier dans l'indispensable production de contenus. Et puis dans cette entreprise, on n'est pas seul. S'entraider, se galvaniser, se soutenir passe par exemple par la formation d'un petit groupe de professeurs indépendants qui aide à prendre du recul. Il est aussi important de s'entourer de gens qui savent ce qu'est la réalité de la vie d'indépendant et permettent à chacun de relativiser. Et avec qui ce sera aussi l'occasion de célébrer les succès à plusieurs ! ■



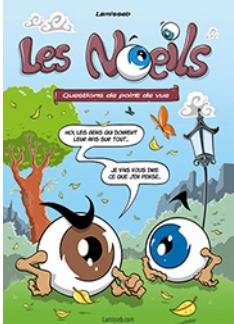
LECAFEDUFLE
TESTS DE POSITIONNEMENT ET ACTUALITÉS FLE

Le Café du FLE propose chaque mois une formation de deux jours à distance sur le sujet. En France, ces formations sont prises en charge et cela permet d'y participer gratuitement. Sur le site du Café du FLE, on peut télécharger gratuitement un business plan (prévisionnel financier) pour s'organiser facilement et connaître les revenus auxquels peut prétendre un professeur indépendant. Informations, tarifs et ressources sur : www.lecafedufle.fr ■





TOUJOURS D'ACTU!



Les Nœils sont de retour dans un nouvel album. Un recueil des meilleures planches publiées dans *Le français dans le monde*, à (re)découvrir ou à offrir, dans lequel nos héros cristallins racontent tout et surtout n'importe quoi, comme à leur habitude! 56 pages à commander et dévorer les yeux grands ouverts : <https://lamisseb.com/boutique>

COUPS DE CŒUR

J'IRAI DÉCROCHER LA LUNE

Le poème et la chanson d'amour remontent au moins au Moyen Âge et aux troubadours. Le genre, comme le sentiment, ne s'est jamais épuisé.

Édith Piaf elle-même a écrit « L'Hymne à l'Amour », paru 1950, une chanson plus tragique que lyrique, comme l'atteste le tout premier vers : « *Le ciel bleu sur nous peut s'effondrer* ».

En 1972, **Maxime Le Forestier** contribue à l'arrivée de la chanson d'amour dans l'ère des auteurs-compositeurs-interprètes avec « Éducation Sentimentale ». Guitare acoustique et chœurs de sa sœur Catherine : « *Ce soir à la brune/ Nous irons, ma brune/ Cueillir des serments...* »

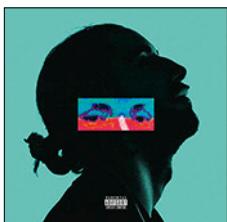
Véronique Sanson se fait semeuse d'amour en piano rock avec « Chanson sur ma drôle de vie » (1972), swing insolent et piano déchaîné aux vers irréguliers : « *Même si tu as des problèmes/ Tu sais que je t'aime, ça t'aidera...* »



Un an plus tard, **Françoise Hardy** enregistre l'éternel « Message Personnel », qui joint des couplets emplis d'espoir à un poignant prologue : « *Au bout du téléphone, il y a votre voix/ Et il y a les mots que je ne dirai pas...* »

Julien Clerc, en 1990, crie « *Fais-moi une place* », pressant la femme aimée, trop prude, d'entrailler sa forteresse : « *J'veux que t'ales jamais mal, que t'ales jamais froid/ Et tout m'est égal, tout, à part toi...* »

Clara Luciani enflamme les coeurs de sa belle voix grave et sur des rythmes soutenus avec « La Grenade » et « Nue » (2018) : « *J'ai enlevé mes bijoux/ Démaquillé le noir à mes yeux/ Ôté le rose à mes joues/ Et je viens nue vers toi...* »



Lomepal, intello-rappeur, sort « Le Vrai Moi » en 2018: doux début en piano-voix : « *Tout est tellement joli près de toi* », mais le narrateur amoureux se drogue, conscient que sa fin est proche : « *Quelques grammes plus tôt et j'étais sauvé...* »

Et un sourire, en 2022! Celui d'**Amir**, dans « Ce soir », extrait de *Ressources*, quatrième album. Tendre et fraîche histoire d'amour moderne, ode au bonheur qu'on doit voler au temps qui passe : « *J'aime autant ton âme que ton anatomie* »... ■

3 QUESTIONS À LOUS AND THE YAKUZA

Lous and the Yakuza est une artiste belge d'origine congolaise et rwandaise de 26 ans. Après la sensation *Gore* en 2020, celle qui est aussi mannequin pour Louis Vuitton sort son second album, *Iota*.

PROPOS RECUEILLIS
PAR EDMOND SADAKA



« JE PARLE DE SPIRITUALITÉ ET D'AMOUR »

© Mathieu Légaré

Pourquoi ce titre, *Iota*, qui fait allusion à l'infiniment petit ?

C'est un message pour expliquer ce qui reste de toutes les relations que l'on a pu avoir dans notre vie : avec sa famille, ses amis, ses amours. Je parle de tous les moments où j'ai pu ressentir de l'amour et surtout de ce qu'il en reste. Cela se résume au final selon moi à une petite quantité. Je m'autorise sur ce disque à être la jeune femme de 26 ans que je suis mais qui a grandi trop vite. Cet album me permet par exemple de fermer la porte une fois pour toutes aux formes toxiques de l'amour, celles qui vous empêchent de vivre et que j'ai hélas rencontrées. Mon premier album, *Gore*, dépeignait la cruelle réalité qu'a été une partie de ma vie : j'ai vécu dans la rue à 20 ans, j'ai été violée... Mais dans ce disque, j'ai préféré parler de spiritualité et d'amour.

Votre famille a été séparée par la guerre au Rwanda, quel souvenir marquant gardez-vous de cette époque ?

La guerre a été l'un des premiers apprentissages de ma vie puisque j'y ai connu le déchirement de la séparation. Moi qui suis née à Lubumbashi, en RDC, j'ai été séparée de ma mère, qui était pédiatre et rwandaise, alors que je n'avais que deux ans. En 1998, durant la deuxième guerre du Congo, ma mère a été emprisonnée en raison de son

appartenance ethnique. Mon père congolais s'est battu avec succès pour la faire libérer et la faire émigrer ensuite en Belgique dans un centre de réfugiés. C'est là que nous l'avons rejointe quelques mois plus tard. Cet exode je l'évoque dans « *Interpol* », l'un des titres de l'album (« *J'suis plus personne / J'suis en exode/ C'qui m'impressionne c'est que plus personne/ Ne veut voir ma gueule* »). Tout cela est assez sombre, mais je suis quelqu'un pour qui la spiritualité compte beaucoup, elle m'aide à vivre. Le morceau qui ouvre le disque s'appelle « *Ciel* ». C'est un message destiné à Dieu.

Comme votre nom de scène, le morceau « Hiroshima » parle aussi de votre attrait pour la culture japonaise. Comment est-il né ?

J'ai grandi dans cette culture, car je lisais beaucoup de mangas. Je suis une vraie passionnée, je dois en avoir environ 3 000 chez moi. Mais de façon plus générale, ce qui me fascine au Japon, c'est ce contraste énorme entre une tradition omniprésente et une modernité que l'on retrouve quasiment à chaque coin de rue, des écrans futuristes disséminés partout, notamment à Tokyo. En quelque sorte, la douceur et la violence. D'une certaine manière, la culture japonaise me rappelle peut-être la mienne, puisqu'il existe cette forme de dualité dans mon pays d'origine, le Rwanda. ■

NOVEMBER ULTRA
 En Suisse le 15 février (Genève)

ÉTIENNE DE CRECY
 En Belgique le 17 février (Liège)

STEPHAN EICHER
 En Belgique le 22 février (Bruxelles)

CHRISTOPHE WILLEM
 En Suisse le 25 février (Saint-Maurice)

LOMEPAL
 En Belgique le 22 février (Bruxelles)

BARBARA PRAVI
 Au Luxembourg le 02 mars (Esch-sur-Alzette)

POMME
 En Belgique le 8 mars (Bruxelles)

VÉRONIQUE SANSON
 À Monaco le 11 mars (Monaco)

TIKEN JAH FAKOLY
 En Belgique le 12 mars (Bruxelles)

GEORGE EZRA
 Au Royaume-Uni le 13 mars (Londres)

STROMAE
 En Belgique le 17 mars (Bruxelles)

RENAUD
 En Belgique le 22 mars (Liège)

STACEY KENT
 En Suisse le 28 mars (Genève)

DOMINIQUE A
 En Belgique le 7 avril (Mons)

SUZANE
 Au Canada le 15 avril (Francofolies de Montréal)

LA CHICA
 En Suisse le 29 avril (Collonge-Bellerive)

LIVRES À ÉCOUTER PAR SOPHIE PATOIS

Sa préférée de Sarah Jollien-Fardel
lu par Lola Naymark, Audiolib

Lauréate du tout premier prix Goncourt des détenus, Sarah Jollien-Fardel a réussi avec son premier roman intitulé *Sa préférée* (éditions Sabine Wespieser) à captiver de nombreux lecteurs. Dans les montagnes valaisannes la petite Jeanne apprend à déjouer la violence paternelle et grandit dans la colère des silences complices. Le sujet de la maltraitance et des traumatismes qu'elle génère est au cœur de ce récit sensible et puissant. Un très beau texte sur la résilience lu ici par la comédienne Lola Naymark.

Du féminin conjugué au pluriel et au singulier : ce sont les poèmes de femmes troubadours rassemblés dans un recueil inédit intitulé *Trobaritz, Femmes de cour, dames de cœur*, dans la Bibliothèque des voix des éditions Des femmes. Lus en occitan (et traduits) par Nathalie Koble (professeure de langues et de littérature médiévales à l'École normale supérieure de Paris) puis en français par la comédienne Dominique Reymond, ces textes composent une anthologie originale. Une variation de l'amour courtois qui prend ici un tour féminin et musical insolite avec des accents féministes avant la lettre comme cette « Ballade de malmariée » ... Une curiosité à découvrir! ■


Trobaritz, Femmes de cour, dames de cœur, La Bibliothèque des voix, éd. Des femmes

FOCALE

BIGFLO & OLI : VERS PLUS DE GRAVITÉ

C'est en 2015 qu'apparaît, à la vitesse d'une comète, mais de façon durable, le duo des frères Florian et Olivio Ordonez, autrement dit Bigflo et Oli, de Toulouse. Trois albums d'un rap léger, intelligent, et autant de Disques d'or ou de platine. Puis une pause de deux ans. Après ces années d'abstinence, les deux frères avaient faim !

Ils nous donnent donc beaucoup à manger : 21 morceaux... *Les autres c'est nous* fait aussi un pas de côté par rapport à ce que nous

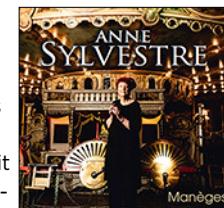
connaissions du duo : une certaine gravité, moins de légèreté. Exemples ? Avec MC Solaar dans « Bons élèves », le propos est plus tendu. Même chose avec « Sacré bordel », élégamment politique, ou « Trèfle », portrait hyperréaliste de deux âmes perdues. Plus enjouée ? Une petite

moitié de l'album, dont « Coup de vieux », avec Julien Doré, « La Familia » et le titre introductif, « La vie d'après ». À la fin des 80 minutes : Toulouse 21 – Planète Rap 19, bonus défensif... ■ J.-C. D.


EN BREF

La chanteuse du Cap-Vert **Lucibela** est souvent comparée à sa glorieuse aînée Cesária Évora disparue il y a onze ans. Sur son nouvel album *Amdjer* (« la femme »), elle enchaîne les mélancoliques *mornas* et les pétillantes *coladeiras*, les deux genres musicaux qu'Évora a su faire aimer au monde entier, dans un bel hommage à la femme cap-verdienne.

L'album posthume d'**Anne Sylvestre**,



Manèges, est sorti fin 2022, deux ans après sa disparition. Sept titres avec tout l'esprit et la verve de la chanteuse, tout comme sa faculté de jouer avec les mots. L'un des morceaux, « Avec toi le déluge », nous alerte sur l'urgence climatique, un thème qu'elle avait abordé en pionnière dans ses chansons.

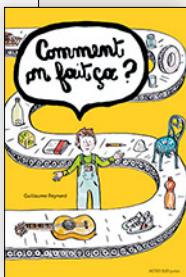
Matmatah, seul groupe à avoir fait la une du *Français dans le monde* ! Après une pause de six ans, ils reviennent aujourd'hui au rock brestois de leurs heureux débuts avec *Miscellanées bissextils* (quel titre!). La voix vibrante de Tristan Nihouarn engendre des titres mémorables, comme « Brest même » ou le très nerveux « Fière allure »!

Au début était OTH (1986-1991), le groupe montpelliérain le plus agité, autour de Motch, le guitariste. Depuis, avec la bassiste Marielle Valentin, il a formé **Paradis Minuit**, pour deux albums à la gloire des guitares Gibson et de la voix féminine. Sorti en février 2023, *De Rouille et de Sang* offre onze titres de pur bonheur rock, dont « Brûler les gaz » et « Tout le monde ».

L'étrangeté et la richesse de *Boîte de Pandore*, par le duo **Le Cirque des Mirages**, tiennent au savant assemblage entre cabaret, théâtre de la cruauté cher à Antonin Artaud, expressionnisme chanté à la Guidoni et un discret humour. Dix titres piano-voix pour partir vers le rêve, le rire ou... le cauchemar. ■



À PARTIR DE 6 ANS



L'IMAGINATION AU POUVOIR FAIRE

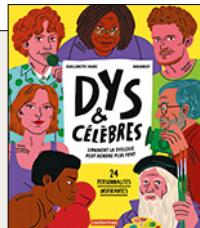
Comment sont fabriqués nos objets du quotidien ? Étayé par des illustrations très vivantes qui mettent en scène des personnages dévoilant leur métier (artisan, ingénieur, taxidermiste...), ce documentaire didactique décrypte pas à pas les différentes étapes de production d'une raquette de tennis, du sucre, du chocolat ou encore des animaux empaillés exposés dans les musées... jusqu'au livre qu'on tient dans les mains ! Et les découvertes vont bon train ! Pèle-mèle, on apprend que les baskets sont conçues sur une forme de pied appelée l'embauchoir, que pour faire un miroir on dépose sur le verre une fine couche de métal cuite puis recouverte de peinture. Ou encore qu'il faut minimum un mois pour créer un savon ! Et l'auteur de souligner très justement que le meilleur outil de création reste... l'imagination. ■

Guillaume Reynard, *Comment on fait ça ?*, Actes sud junior

À PARTIR DE 8 ANS

DIT... DIX... DYS... LEXIQUE

Quel est le point commun entre le peintre Léonard de Vinci, l'actrice Keira Knightley, le réalisateur Steven Spielberg et la princesse Béatrice d'York ? Tous étaient ou sont dyslexiques. Comme un million d'enfants en France. Ce qui ne les a pas empêchés d'aller au bout de leurs rêves ! Mieux, ce trouble du langage écrit est devenu un moteur pour se surpasser. Tel est le message inspirant transmis par l'autrice de cet ouvrage qui brosse les portraits de 24 personnalités mondialement connues. Par exemple, cela a donné le goût de la simplicité au chef étoilé Glenn Viel qui aime mélanger trois saveurs tout au plus dans ses plats, quand l'actrice Whoopi Goldberg affirme avoir développé sa mémoire pour compenser sa dyslexie. Et le prix Nobel de chimie Jacques Dubochet de révéler qu'il est plus créatif car il perçoit la réalité autrement. Instructif ! ■



Guillemette Faure, illustrations Mikankey, *Dys & célébres, comment la dyslexie peut rendre plus fort*, Casterman

TROIS QUESTIONS À CÉCILE BALAVOINE

Enseignante et journaliste, **Cécile**

Balavoine a étudié et enseigné pendant dix ans aux États-Unis. En 1996, elle y rencontre Sasha dans un train. Bien plus tard, elle apprend qu'il est devenu un as du cocktail à New York. C'est le sujet d'*Au revers de la nuit* (Mercure de France), son troisième roman très autofictionnel.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS

« C'EST UN LIVRE SUR LA NOSTALGIE DE LA JEUNESSE »

Diriez-vous qu'*Au revers de la nuit* est un livre d'adieux : à Sasha, mais aussi au New York de votre jeunesse ?

Oui, c'est un livre sur la nostalgie de la jeunesse ! En l'écrivant cela a été à la fois très heureux et très douloureux, avec la conscience aiguë que la jeunesse ne reviendra plus... J'ai pris la mesure du temps qui s'était écoulé depuis : 25 ans ! L'écriture rapproche infiniment de l'émotion initiale, celle de la rencontre dans un train par quoi le livre commence, avec cette espèce de légèreté, ce sentiment que tout est possible... Si je n'avais pas écrit sur Sasha (*Petranske, qui fondera le bar Milk & Honey à New York en 1999*), je n'aurais pas éprouvé ces sentiments. C'est un effet de proximité énorme et en même temps avec une impossibilité de toucher qui fait mal. La dernière scène, je l'ai rédigée en pleurs. Écrire sur Sasha était une évidence, je l'avais en tête bien avant la publication de mon premier roman (*Maestro*, paru en 2017).

Pourquoi revenir sur cet épisode de votre vie et faire de Sasha un personnage romanesque ?

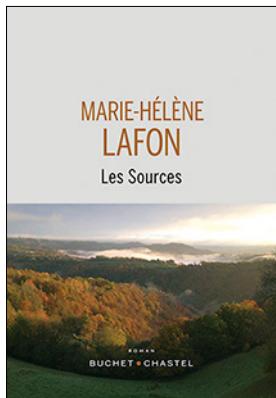
Le démarrage du livre tient à mon activité d'enseignante (de FLE !) auprès de profs de Colombie qui viennent effectuer des recherches à Paris. Nous avions échangé autour de podcasts sur des histoires de coïncidences et de hasard. Je leur avais raconté ma rencontre avec Sasha. Ils avaient aussitôt réagi : « C'est une super

histoire, tu dois la raconter ! » J'avais alors un projet en cours autour de la « non-maternité » dans lequel je m'enlisais. Je n'avais pas envie de faire une enquête, un truc trop technique sur la fabrication des cocktails. Comme je le raconte dans le livre, j'ai fini par entrer en contact avec Dale (DeGroff), « le roi du cocktail », et on m'a proposé un reportage à New York et Los Angeles. J'ai pu alors, très naturellement, rencontrer Éric, un ami de Sasha. Et puis j'ai eu la chance d'être à nouveau invitée dans le Lot, dans la maison d'écrivains où j'avais déjà passé trois mois pourachever *Une fille de passage*, mon second roman... ■



Comme Annie Ernaux, vous avez choisi l'autofiction, c'est un modèle pour vous ?

J'ai pleuré de joie quand elle a eu le Nobel et je lui ai écrit ! Ce prix est tellement mérité. Dans *Maestro*, je l'avais mise en exergue. Bien sûr c'est un modèle pour moi, au même titre que Serge Doubrovsky (*l'inventeur de l'autofiction*) ! Ce sont mes deux auteurs phares du genre. Ernaux est fondamentale. L'autofiction ? Je ne sais pas faire autrement ! Je n'ai pas envie d'essayer d'écrire un « vrai roman » comme certains me le demandent parfois. La structure que l'on choisit, pouvoir discriminer ce que l'on garde et ce que l'on ne garde pas c'est ça aussi pour moi l'acte d'écrire. Je me rends compte que dans chacun des trois livres, je parle de moi mais quelqu'un d'autre est le personnage principal... J'espère ne pas être trop nombiliste ! ■



Marie-Hélène Lafon, *Les Sources*, Buchet-Chastel

© Oliver Roller



UNE VIE DE FEMME

Les sources : « *un titre doux pour un roman qui ne l'est pas* », précise son autrice, Marie-Hélène Lafon. Découpée en trois parties, cette courte mais néanmoins puissante fiction, démarre au printemps 1967 et s'achève à l'automne 2021. Une traversée du temps qui met en relief le caractère dramatique de l'histoire avec ces trois points de bascule. Comme dans ses précédents livres et notamment dans *Histoire du fils* (Prix Renaudot 2020), Marie-Hélène Lafon tisse son intrigue au plus serré. Mots et phrases choisis qui percutent le lecteur par leur justesse et leur sobriété. Les caractères sont rudes, complexes, attachants. En optant pour l'« anonymat » de son personnage féminin désigné par « *Elle* », l'auteure en fait un emblème. Et par là même, souligne autant sa soumission et souffrance que sa force. Pour « *eux* », les enfants, Isabelle, Claire et Gilles, elle réussira à s'échapper... Ce texte, confie encore l'écrivain à pour origine un « *matériaux délicat, difficile, abrupt et impérieux* ». Nul doute que par la grâce de la littérature, elle le façonne pour mieux revenir aux sources de la famille. Là où coule la Santoire, rivière du Cantal ancrée dans son œuvre... ■ S. P.

POCHES

POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



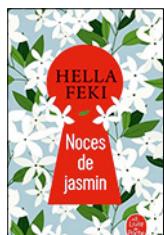
Pionnière du roman haïtien, Marie Chauvet livre la destinée tragique d'une jeune femme, née d'une mère prostituée et d'un père inconnu, qui découvre l'engagement social et politique. Un roman publié pour la première fois en 1954.

Marie Chauvet, *Fille d'Haiti*, Zulma poche



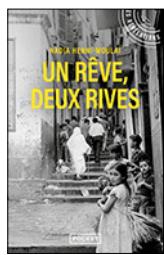
« *La plus grande icône du cinéma turque* » veut mettre en scène ses funérailles. Pour cela, elle demande à sa fille, installée à Paris, de rédiger son éloge funèbre. Un premier roman qui plonge dans un siècle d'histoire de la Turquie vu à travers le monde du cinéma et du théâtre.

Sedef Ecer, *Trésor national*, Le Livre de Poche



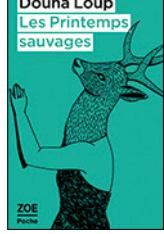
Un journaliste emprisonné dans une cellule qui témoigne (!), son amoureuse en quête de nouvelles, le père de celle-ci qui se souvient de l'indépendance, autant de voix « *au cœur de la révolution de jasmin* » pour ce premier roman témoin des événements tunisiens de 2011.

Hella Feki, *Noces de jasmin*, Le Livre de Poche 68-Feki



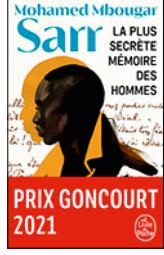
Une naissance en France, un père militant durant la guerre d'Algérie, un attachement, un déchirement, entre histoire personnelle et familiale et destinée collective, un livre au titre explicite.

Nadia Henni-Moulaï, *Un rêve, deux rives*, Pocket



Au cœur de la nature, une jeune fille, une enfant sauvage, ses troubles, ses éveils, ses amours, son frère absent. Un roman d'une sensualité écologique et poétique, sans niaiserie et dans une langue abrupte et douce qui nous guide dans une géographie envoûtante en compagnie d'une « sirène de prairie ».

Doua Loup, *Les Printemps sauvages*, Zoé



Une plongée dans les méandres et les interrogations de la création et de l'écriture, en compagnie d'un jeune écrivain sénégalais parti sur les traces d'un livre mythique et de son auteur à la destinée brisée. Un roman exigeant et réussi, salué par le prix Goncourt 2021.

Mohamed Mbougar Sarr, *La Plus Secrète mémoire des hommes*, Le Livre de Poche

POCHES

POCHES

POCHES

POCHES

POCHES

POCHES

Fanta Dramé, *Ajar-Paris*, Plon



© Natacha Pion

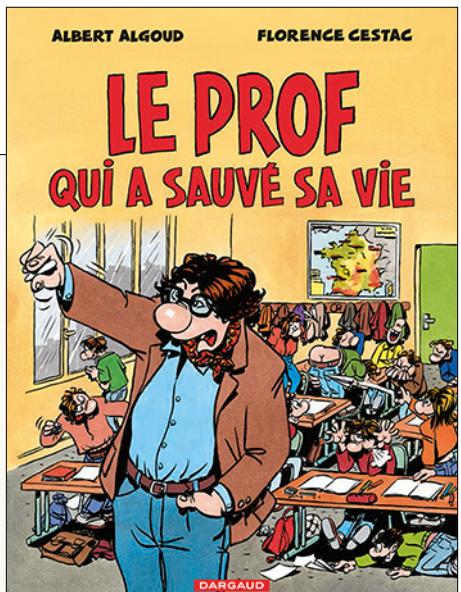
Ajar-Paris. Le titre peut se lire dans les deux sens du voyage car il s'agit bien d'un aller-retour dans ce récit comme dans l'existence de la jeune autrice qui ne veut renier aucune des composantes de sa culture. En racontant l'itinéraire d'émi-gré (terme préféré à celui d'immigré car il marque mieux, selon elle, la notion de départ) de son père, Fanta Dramé rend ainsi hommage à cet homme parti vers d'autres horizons, souvent hostiles, pour assurer à sa descendance une meilleure existence. Elle conte son arrivée clandestine en France, son mariage au pays (« *sans se connaître* »), son retour « *seul* » à Montreuil puis la vie de famille, le travail, la notion de loisirs qui lui est étrangère. Elle découvre sa culture, ses croyances, sa foi, ses incompréhensions, ses reproches (« *Tu penses comme une Française* ») et quelques autres sujets trop intimes pour permettre les questions... Un récit d'une tendre admiration filiale qui sonne juste, un portrait émouvant, sans affect excessif et non dépourvu d'humour, riche d'anecdotes et d'instants partagés. ■ B. M.

BANDE DESSINÉE PAR CLÉMENT BALTA

INCLASSABLE

Le trait tout en rondeurs de Florence Cestac et l'esprit d'Albert Algoud, pas du genre à arrondir les angles. L'alliance parfaite pour retranscrire les aventures de celui qui, avant de devenir l'humoriste insolent de Canal +, a été professeur de français. Preuve que le métier mène à tout, pour peu qu'on en sorte ! Rentrée 1978, première affectation dans un collège savoyard. Les débuts ne sont pas simples, mais l'homme croit en son apostolat avec la lecture comme emblème, adaptant les ouvrages aux centres d'intérêt des élèves qu'il transforme peu à peu en lecteurs chevronnés. Prof aux méthodes peu conventionnelles, il fraye avec

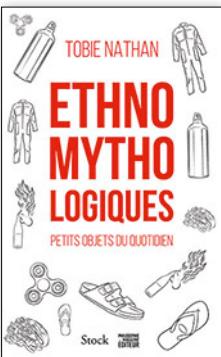
la ligne rouge, par exemple en molestant un élève harceleur ou en projetant *Elephant Man* en classe. Idéaliste, il entend « batailler pour des mômes dont [il est] souvent le seul à croire qu'ils peuvent s'en sortir ». C'est aussi valable pour lui (d'où le titre), qui progressivement « perd la foi ». Il mènera de front écriture de sketchs et enseignement, avant de quitter définitivement l'Éducation nationale. Mais cette BD reste un hommage à tous ses enfants qu'il a eus en cours car, dit-il, « je n'ai rien oublié, ni leur vivacité, ni leurs visages juvéniles, ni leur insolence qui remplaçait la confiance en soi que le système éducatif s'employait à fragiliser. » ■



Albert Algoud (scénario) et Florence Cestac (dessin), *Le prof qui a sauvé sa vie*, Dargaud (sortie le 24 mars)

DOCUMENTAIRES PAR PHILIPPE HOIBIAN

DE NOUVELLES PRATIQUES



Tobie Nathan, *Ethno mythologiques*, Stock

L'auteur analyse le sens caché de nos objets contemporains avec l'éclairage de l'ethnologie, de la mythologie, de la psychanalyse. Petits objets du quotidien : les colliers d'ambre (pierre de la métamorphose), le passe sanitaire (vers une société du soupçon?), le tapis de yoga (un coin de paradis). Modes : tong ou Birkenstock (plaisir ou raison?), le jean slim (qui exhibe ce qu'il cache), les livraisons de repas à domicile (par des nomades précaires). Nourritures : le jeûne (et le développement personnel), l'application Yuka (qui détecte tout ce qui est nocif). Véhicules : le surf (ancienne parade sexuelle hawaïenne). Surveillances : les masques (change-ment d'identité), la reconnaissance faciale. Affronter la mort : le flipper (jouer à faire reculer le moment de la mort : *game over!*) ■



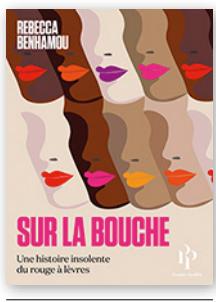
Philippe Artières, *Histoire de l'intime*, CNRS éditions

individuelle, avec l'envahissement progressif et puissant du moi qui l'accompagne. Ce moi, celui du développement personnel, de la messagerie de nos téléphones portables, cerné par les caméras de vidéosurveillance et la reconnaissance faciale, n'a-t-il pas eu raison de l'intime ? N'aurait-on pas assisté à la naissance, à la vie, puis à la mort de l'intime ? ■

LA FIN DE L'INTIME ?

Depuis la Révolution française, l'intime devient un enjeu politique majeur, considéré comme une menace par le pouvoir en place ou la société dominante qui veulent limiter et modeler cet espace privé selon des normes conformes à leurs valeurs. À partir du milieu du xix^e siècle, la défense de l'intime devient une contestation de l'Église, de l'État, de la famille, et du couple. Au cours des années 1970, l'intime, symbole de l'émancipation des individus, devient un nouvel espace de lutte, lié à la liberté

individuelle, avec l'envahissement progressif et puissant du moi qui l'accompagne. Ce moi, celui du développement personnel, de la messagerie de nos téléphones portables, cerné par les caméras de vidéosurveillance et la reconnaissance faciale, n'a-t-il pas eu raison de l'intime ? N'aurait-on pas assisté à la naissance, à la vie, puis à la mort de l'intime ? ■



Rebecca Benhamou, *Sur la bouche*, Premier Parallèle

À toutes celles qui clament que le souci de l'apparence n'est qu'un moyen de subordination au regard masculin, elles répondent que celui-là n'est pas que subi, et qu'il peut être aussi choisi et célébré. ■

UN ROUGE PARADOXAL

Le rouge à lèvres, symbole d'émancipation et de soumission, raconte autant l'intime que le collectif. Il est un moyen de se singulariser, de cultiver sa propre image, tout en se conformant, consciemment ou non, à des normes du paraître, entre l'artifice et le vrai, le bon ou le mauvais goût. C'est le bâton rouge des suffragettes et des prostituées, des garçonnées et des soldates, des stars de cinéma et des militantes, mais aussi celui de la ménagère.

UN FACE-À-FACE

L'auteur nous présente ses recherches sur les significations, les valeurs et les imaginaires associés au visage, ce lieu central de notre communication. L'histoire du portrait accompagne fidèlement le développement de l'individualisme : il s'efforce de faire ressortir ce en quoi une personne diffère des autres et comment elle évolue au cours de sa vie. Les visages sont des variations à l'infini sur un même canevas simple. Les mises en scène de son

apparence (maquillage, coiffure, barbe, moustache...) relèvent d'une symbolique sociale. Le visage varie en permanence en fonction des émotions qui le traversent : elles se traduisent en signes grâce à la plasticité de la figure humaine et à la multitude des combinaisons possibles entre ses différentes composantes (yeux, sourcils, paupières, lèvres, langue, front, bouche, regard).

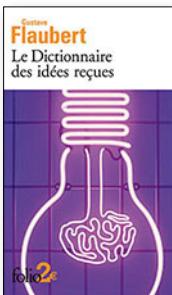
Il révèle autant qu'il masque. Celui des autres, dès le premier coup

d'œil, suscite un sentiment de sympathie ou de défiance, une curiosité, une crainte, parfois un appel. Nous sommes reconnus, jugés, assignés à un sexe, à un âge, une couleur de peau, une origine, à un degré de séduction (comme on l'est par sa voix). On ne peut avoir accès à son propre visage que par l'intermédiaire d'un miroir, d'un reflet, d'une photo, d'un écran, d'une vidéo : pendant longtemps, le visage n'existe que pour les autres. Désormais, nous vivons dans une société du look, de l'image, du selfie, là où ne cessent de s'étendre un narcissisme et un jeunisme de masse. Vieillir, pour beaucoup d'Occidentaux, c'est perdre peu à peu son visage : il y a des sociétés traditionnelles plus hospitalières à la vieillesse. Le visage est une valeur fondatrice du lien social, et le premier que l'enfant reconnaît, celui de sa mère, est le germe du sentiment d'autrui. ■

POCHES
POCHES
POCHES
POCHES
POCHES

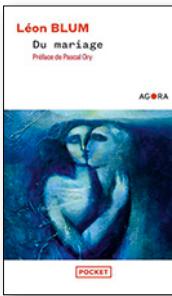
PAR CLAUDE OLIVIÉRI

LIRE ET RELIRE



Œuvre inachevée, souvent rééditée en complément de l'inabouti *Bouvard et Pécuchet*, ce *Dictionnaire des idées reçues* est l'ultime expression du combat de Flaubert contre la bêtise : recensant les pensées figées, clichés, lieux communs, poncifs de tous genres, ainsi que des sujets d'indignation fuites, traquant la vacuité de son temps avec une ironie mordante, ce Dictionnaire est un anti-manuel de bonne conduite en société. ■

Gustave Flaubert, *Le Dictionnaire des idées reçues*, Folio 2



Dans cet ouvrage qui fit scandale à sa sortie en 1907, Léon Blum s'interroge sur le bonheur dans le couple et sur les raisons pour lesquelles l'institution du mariage fonctionne mal. Il prône une conception du mariage où la liberté sexuelle des futures épouses serait analogue à celle que s'autorisaient les hommes. La présentation de Pascal Ory enrichit notre lecture d'une prose « fin-de-siècle » qui contraste avec la radicalité du propos. Le lecteur y reconnaîtra à travers de nombreuses anecdotes un univers mondain et sensuel pas très éloigné de celui de Marcel Proust. ■

Léon Blum, *Du mariage*, Pocket, coll. Agora

POLAR PAR CLÉMENT BALTA



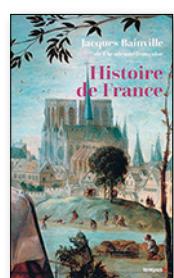
Louise Mey, *Petite Sale*, Le Masque

DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE BETTERAVES

Avant même le printemps, Mey s'impose et fait ce qui lui plaît : dénoncer l'exploitation des femmes dans une société française patriarcale. On est en 1969 en Picardie, Catherine est une jeune domestique, petite main invisible travaillant pour « Monsieur », betteravier qui emploie presque tous les gens du coin. Jusqu'au jour où sa petite-fille est enlevée. De non-dits en secrets qui remontent à la surface, l'événement réveille les violences de classe et de genre, qui résonnent à présent avec ce qui se passe aujourd'hui, cinquante ans plus tard. ■

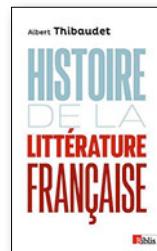


Charles Péguy, *Clio. Dialogue de l'histoire et de l'âme païenne*, GF



Loin de l'école des Annales, Jacques Bainville (1879-1936), académicien, journaliste connu pour ses engagements monarchistes, déroule son histoire de France des origines à la fin de la Grande Guerre dans le respect des faits et sans partis pris. Paru en 1924, cet ouvrage qui a longtemps fait autorité, traite de l'histoire politique de la France imbriquée dans l'histoire de la politique extérieure. Son but : montrer comment la France s'est construite à travers les âges, comment celle de son temps provient de celle d'hier. ■

Jacques Bainville, *Histoire de France*, Perrin Tempus



Ancien élève de Bergson et agent de liaison entre littérature, histoire et philosophie, Albert Thibaudet fut le critique littéraire de La Nouvelle Revue française dans l'entre-deux-guerres. Publiée pour la première fois en 1936 à titre posthume, son *Histoire de la littérature française* tisse un réseau de relations d'une œuvre à l'autre et dialogue avec les auteurs regroupés en cinq générations : 1798, 1820, 1850, 1885 et 1914. ■

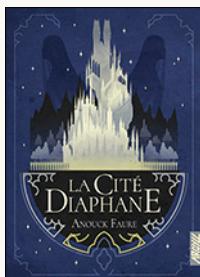
« Personne n'était mieux doué que lui pour l'art de créer des perspectives dans l'énorme forêt des Lettres », disait Paul Valéry. Ouvrage de référence pour des générations d'étudiants, ce guide subtil est aussi une histoire de la France, nation littéraire. ■

Albert Thibaudet, *Histoire de la littérature française*, CNRS, coll. Biblis

Lire *Clio*, c'est découvrir un aspect méconnu de Charles Péguy. Œuvre posthume, présentée ici dans une édition de Jean-Louis Jeannelle qui en revient au plus près du manuscrit original, *Clio* propose une réflexion d'une grande modernité, annonciatrice de ce qu'on appellera plus tard la théorie de la réception et la génétique des textes selon laquelle la lecture participe de la création d'un texte. ■

SCIENCE-FICTION PAR JÉRÔME JANICKI

VOYAGE EN EAUX TROUBLÉS



Anouck Faure, *La Cité diaphane*, éd. Argyll

Marches, l'archiviste va devoir dénouer les mystères de la cité et les secrets de la déesse sans visage. Pour son premier roman, Anouck Faure signe une *dark fantasy* gothique et poétique superbement illustrée par ses propres dessins. Elle nous plonge dans une atmosphère sombre et envoûtante nourrie par un style très imagé. ■

UNE VIE EN EUTOPIE



Camille Leboulanger, *Eutopia*, éd. Argyll

à la suite des dérives destructrices d'un capitalisme débridé. À la fois manifeste politique et ode au bonheur simple d'une société apaisée, le très dense récit de Camille Leboulanger apporte un véritable souffle de fraîcheur poétique et d'optimisme dans une production SF actuellement plus encline à la dystopie. ■

PLEIN LES FOUILLES

Humour et cynisme composent cette fable politique de Julien Hervieux, qui remet « sur les rails » (son précédent polar) Malik le dealer et Sam, son « conseiller marketing », confrontés cette fois au chantage d'un politicien véreux qui leur propose une autre forme de deal : lui faire gagner des voix pour être élu maire de leur cité de banlieue en fermant les yeux sur leurs divers trafics. Une lutte de pouvoir et d'argent pleine de magouilles et de jeu de dupes qui fait réfléchir à son devoir de citoyen... Un coup dans les urnes qui vise juste. ■



Julien Hervieux, *Un coup dans les urnes*, AUBI éditions



FEMMES, JE VOUS HAINE

Grâce aux Éditions Montparnasse, on peut - enfin! - redécouvrir le premier long-métrage d'Aline Issermann, *Le Destin de Juliette*, en version restaurée. Réalisé en 1983, il parle des violences conjugales à travers vingt ans de la vie d'une femme volontaire mais mal mariée à un homme alcoolique et brutal. C'est l'un des premiers films à avoir abordé sans détour ce sujet, qui reste d'une triste actualité. Bon point pour les compléments de l'édition remasterisée. ■



ILS SONT FOUS CES ROUMAINS!

Homme de théâtre franco-roumain né en 1950, Silviu Purcărete s'est essayé une seule fois au cinéma et c'est bien dommage tant son film *Il était une fois Palilula* est réjouissant. Et éprouvant! Réalisée en 2010, cette fable aux accents felliniens et kusturiciens suit les folles - sinon tragiques - aventures les unes que les autres d'un jeune médecin débarqué dans une ville dont il est impossible de repartir. On ne comprend pas toujours tout au propos, mais la virtuosité des images, l'inventivité permanente des scènes, la loufoquerie des situations, en font une œuvre hypnotique. ■



UNE HISTOIRE BELGE

À l'instar du Britannique Ken Loach, les Belges Jean-Pierre et Luc Dardenne ont le don de s'emparer de sujets d'actualité et de société avec une simplicité et un talent déconcertants. *Tori et Lokita*, Prix spécial du 75^e Festival de Cannes l'an passé, ne fait pas exception à la règle. Il y est question d'un enfant béninois et d'une ado camerounaise devenues inséparables lors de leur traversée clandestine et qui découvrent une vie bien curieuse dans leur pays d'exil, la Belgique. Puissant, triste et malgré tout plein d'espoir, ce film est indispensable! ■

TROIS QUESTIONS À OMAR SY

On a rencontré **Omar Sy**, né en France d'une mère mauritanienne et d'un père sénégalais, pour la première à Dakar de *Tirailleurs*, de Mathieu Vadepied. Une évocation, à travers la relation d'un père et son fils, des soldats africains enrôlés durant 1914-1918.

PROPOS REÇUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA



« J'AI GRANDI AVEC LE PEUL »

Depuis quand remonte le projet de ce film?

Plus de dix ans en fait. Mathieu Vadepied était le chef opérateur du film qui m'a fait connaître du grand public, *Intouchables* (sorti en 2011). Un jour, à la cantine, on discutait de choses et d'autres et, comme ça, il me parle d'un article qu'il a lu sur un tirailleur de la Première Guerre mondiale, mort la veille de recevoir sa médaille. Tout à coup, il me lance : « *Et si le soldat inconnu était un tirailleur sénégalais?* »

Ça m'a scotché et occupé l'esprit pendant des années, jusqu'à ce que le film puisse enfin être tourné. Je me suis rendu compte, aussi, que j'avais un manque d'infos qui m'empêchait de me poser cette question. Au départ, je devais jouer le fils et avec le temps j'ai fini par jouer le père, Bakary, et c'est très bien. C'est une façon de donner un autre angle de vue, d'appréhender différemment l'histoire, sinon l'Histoire, avec un grand H !



nombreux pays africains. On parlait peul à la maison, j'ai grandi avec cette langue, le français je le parlais à l'extérieur. C'est la première fois que je joue dans cette langue, c'était un choix dès le départ car elle nous permettait de bien décrire ce que l'on voulait transmettre, c'est-à-dire ces hommes arrachés à leur terre, à leur culture, à tous leurs repères, qui venaient en France sans même la possibilité de communiquer entre eux. D'ailleurs, on dit « tirailleur sénégalais », mais ces soldats venaient de toute l'Afrique coloniale et ne parlaient donc pas la même langue. Ça permettait aussi de montrer comment la relation entre le père et le fils va se dégrader, car ce dernier va prendre l'avantage car lui parle le français. Les langues servent donc la dramaturgie du film. Et, bon, comme c'est la seule langue africaine que je parle, le choix était vite fait! (Rire.)

Il était important de réparer l'oubli de ces tirailleurs avec ce film?

Oui, car on les a oubliés. On a des images, des ressentis, des textes sur ce qu'ont vécu les Poilus, mais peu sur les tirailleurs. C'est une façon de rapporter des détails et des informations sur ces soldats-là qui sont aussi méritants que les autres. On n'a pas la même mémoire mais la même histoire. La mémoire des tirailleurs n'efface pas celle des Poilus, en fait elles s'additionnent : il faut qu'elles soient toutes deux connues et reconnues. Ça permet un pays plus apaisé, un monde plus apaisé. Et moi aussi, je suis plus apaisé du coup. ■

PAUL VECCHIALI L'ENCINÉCLOPÉDISTE

Il est mort en janvier, à 92 ans, dans le sud de la France, après avoir sorti, en avril 2022, *Pas... de quartier*, et terminé un dernier film, *Bonjour la langue*, tout juste quelques semaines avant son décès. C'est que Paul Vecchiali, finalement peu connu du grand public, diplômé de l'École polytechnique et ancien critique aux *Cahiers du cinéma* à ses débuts, était aussi prolifique, vif et espiègle qu'il était discret. Il avait de nombreuses cordes à son arc : réalisateur (pour le grand comme le petit écran), producteur, scénariste, acteur, écrivain. Fan, aussi, du cinéma français des années 1930, au point de lui avoir consacré, en 2010, une imposante *Encinélopédie* en deux tomes où il revendiquait une subjectivité assurée, évoquant Fritz Lang ou Billy Wilder (réalisateur ayant produit au moins un film dans l'Hexagone à cette période) et oubliant volontairement Julien Duvivier ou considérant Jean Renoir comme une « *fausse valeur* ».

En avance sur son temps sur les questions de sexualité, filmant (et vivant) aussi bien l'hétéro, l'homo que la bisexualité, dans des œuvres paradoxalement pudiques, comme *Rosa la rose, fille*



© G. Bland

publique, il n'avait pas non plus hésité à expérimenter la pornographie, en 1976, avec *Change pas de main*. Mais ce qui restera, avant tout, de l'un des plus importants cinéastes de sa génération, c'est d'avoir su garder sa liberté en créant, au mitan des années 1970, Diagonale, sa boîte de production iconoclaste (dont le département « traiteur-restauration » nourrissait – au sens propre – le département créations). Celle-ci permit à d'autres metteurs en scène d'oeuvrer en toute indépendance de ton et d'esprit, comme lui se l'est toujours autorisé : filmant comme il voulait, qui il voulait, n'hésitant pas à utiliser la légèreté du numérique au besoin, loin de tout dogme ou de toute chapelle.

Gageons qu'il est parti rejoindre, au paradis des artistes, Jean-Luc Godard, disparu en septembre dernier et qui l'a toujours soutenu, ainsi que Danielle Darrieux, celle qui lui donna l'envie de faire du cinéma quand il la découvrit à six ans dans *Mayerling*, d'Anatole Litvak, et qu'il fit jouer à deux reprises. Ses films, à redécouvrir toute affaire cessante en DVD, sont disponibles chez Shellac. ■

SÉRIE RENDEZ-VOUS AU BATANGA



Nouvelle série du brillant Franco-Ivoirien Alex Oogou (comédien, producteur, réalisateur), *Ôbatanga*, écrite

par le Camerounais Henri Melingui, est LA série phare de ce début d'année. Réunissant tout le gratin du cinéma africain et international, les six épisodes de 52 minutes entraînent le spectateur dans une captivante enquête policière qui se déroule dans les coulisses d'un pays fictif où l'on retrouve tous les travers des sociétés libérales, gangrenées par la corruption et l'argent. À ne pas rater sur Canal + Original. ■

PLATEFORME MYCANAL D'ABONDANCE



Le groupe français Canal + propose une offre quasi exhaustive question contenus, grâce à sa plateforme *myCanal*. Certes, l'abonnement n'est pas donné-donné (à partir de 22,99 € par mois), mais vous êtes certains d'avoir accès à des films (très) récents en première diffusion, des formules avec d'autres services de SVoD comme Netflix, des centaines de chaînes de télé ou encore ses propres vidéos à la demande. La qualité, la facilité d'usage et la profusion ont un prix, et *myCanal* en est l'exemple parfait. ■

Retrouvez les bandes annonces sur FDLM.ORG
espace abonné



LES PROCHAINES SÉANCES



Créé en 2000, le Festival du film francophone de Grèce est LE grand rendez-vous cinématographique du printemps à Athènes et Thessalonique. Et c'est du 21 au 29 mars. ■



avec des activités culturelles et artistiques dans tout le Québec, mais son point d'orgue est le **Festival international de cinéma Vues d'Afrique**, du 21 au 30 avril à Montréal et alentour. ■



rique », une exposition passionnante sur la façon de créer l'impossible au cinéma, grâce au maquillage, perspectives, escamotages, etc. Jusqu'au 2 avril à la Cinémathèque de Toulouse, dans le sud de la France. ■



Le Québec au cinéma, de Michel Coulombe, chez Saint-Jean éditeur, décortique ce que les films disent de la société et des humains, à travers quelque 100 longs-métrages des 80 dernières années. Stimulant! ■

PRATIQUE VOCABULAIRE

A1
A2

650
exercices

avec règles

corrigés inclus



| Thierry Gallier

CLE
INTERNATIONAL

PRATIQUE GRAMMAIRE

A1
A2

640
exercices

avec règles

corrigés inclus

| Évelyne Siréjols
| Giovanna Tempesta

CLE
INTERNATIONAL

PRATIQUE CONJUGAISON

B1
B2

650
exercices

avec règles

corrigés inclus

| Thierry Gallier

CLE
INTERNATIONAL

PRATIQUE ORTHOGRAPHE

B1
B2

650
exercices

avec règles

corrigés inclus

| Thierry Gallier

CLE
INTERNATIONAL

PRATIQUE RÉVISIONS

B2

640
exercices

avec règles

corrigés inclus

| Évelyne Siréjols
| Giovanna Tempesta

CLE
INTERNATIONAL

**S'exercer et progresser
par la PRATIQUE**



cle-international.com

Scannez
ce QR code
pour en
savoir plus
sur la collection
PRATIQUE



FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC

NIVEAU : B1

DURÉE : 1H40 pour l'activité de pré-écoute et les activités compréhension. 20 min pour la production.

MATÉRIEL

L'extrait sonore et un lecteur audio



OBJECTIFS

■ Pédagogiques :

- Comprendre un reportage radiophonique
- Se familiariser avec le vocabulaire de l'enseignement à distance
- Exprimer la cause, la conséquence et l'opposition

■ Communicationnels :

- Donner son avis : parler des avantages et des inconvénients

Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org



L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE : LE TÉMOIGNAGE DE SAMMY

Sammy, étudiant, revient sur son expérience de la crise sanitaire et parle des avantages et des inconvénients de l'enseignement à distance. Il témoigne au micro de Lucie Bouteloup.

FICHE ENSEIGNANT

ACTIVITÉ DE PRÉ-ÉCOUTE

Objectif : Se familiariser avec le vocabulaire l'enseignement à distance

Les apprenants mobilisent leurs connaissances sur les mots-clés de l'extrait à partir du nuage de mots. Vous pouvez leur apporter des précisions et leur demander de compléter leur liste avec des synonymes des mots choisis.

Par exemple : distanciel > on utilise l'expression « en distanciel » > on peut aussi dire « à distance » ou « en ligne ».

ACTIVITÉ 1. COMPRÉHENSION GLOBALE : LE TÉMOIGNAGE DE SAMMY

Objectif : Comprendre les informations principales

→ **écoute** = écoutez l'extrait en entier.

Les apprenants lisent les questions avant d'écouter l'extrait une ou deux fois. Ils font cette activité de manière individuelle puis font une première correction par groupes de deux. La correction se fait ensuite avec le groupe-classe.

ACTIVITÉ 2. COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE - L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE - VOCABULAIRE

Objectif : Identifier le vocabulaire propre à l'enseignement à distance

→ **écoute** = réécoutez les extraits (voir minutage)

Les apprenants réécoulent une première fois et entourent les mots entendus. Ils réécoulent une dernière fois pour faire l'activité 3.

ACTIVITÉ 3. COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE - CAUSE, CONSÉQUENCE ET OPPOSITION

Objectif : Identifier les connecteurs de cause, conséquence et opposition

→ **écoute** = réécoutez les extraits (voir minutage)

Les apprenants écoutent et écrivent les mots entendus. Ils complètent le tableau de manière individuelle. La correction des activités 2 et 3 se fait avec le groupe classe. Ils produisent ensuite cinq phrases pour utiliser les connecteurs repérés dans l'extrait. Cette activité peut être l'occasion d'une révision plus approfondie des connecteurs logiques.

ACTIVITÉ 4. COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE - LES EXPRESSIONS IMAGÉES

Objectif : Comprendre les expressions imagées utilisées dans l'extrait

→ à l'aide de la transcription

Cette activité se fait après l'écoute avec l'aide de la transcription. Elle permet de revenir également lors de la correction et de la lecture de la transcription sur les mots non compris.

PRODUCTION ÉCRITE ET ORALE

Objectif : Donner son avis sur les avantages et inconvénients de l'enseignement à distance

Les apprenants préparent à l'écrit une liste. Puis, ils échangent en groupe-classe à l'oral.





FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ DE PRÉ-ÉCOUTE : L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE

1) Quels mots associez-vous à l'enseignement à distance ?



2) Connaissez-vous d'autres mots associés au même domaine ?

ACTIVITÉ 1 : LE TÉMOIGNAGE DE SAMMY

Écoutez l'extrait en entier. Cochez la ou les bonne(s) réponse(s).

1. Sammy parle d'abord des cours à distance...

 qu'il a cette année. qu'il a eus l'année dernière.

2. Qu'apprend-on sur Sammy ?

<input type="checkbox"/> Il a 18 ans.	<input type="checkbox"/> Sa spécialité est le sport.
<input type="checkbox"/> Il a 19 ans.	<input type="checkbox"/> Il est lycéen.
<input type="checkbox"/> Il est étudiant.	<input type="checkbox"/> Il étudie la physique-chimie.

3. La journaliste interroge Sammy...

<input type="checkbox"/> chez lui.	<input type="checkbox"/> pendant une classe en présentiel.
<input type="checkbox"/> dans son école.	<input type="checkbox"/> pendant un cours en distanciel.

4. Quels problèmes rencontre Sammy avec les cours en ligne ?

<input type="checkbox"/> La connexion Internet est mauvaise.
<input type="checkbox"/> Le micro de son ordinateur marche mal.
<input type="checkbox"/> Il n'entend pas bien le professeur.
<input type="checkbox"/> Il a du mal à poser des questions pendant le cours.
<input type="checkbox"/> Il est plus facilement distrait quand il est chez lui.

5. Sammy pense qu'on retient mieux quand on assiste à un cours en présence.

<input type="checkbox"/> vrai	<input type="checkbox"/> faux
-------------------------------	-------------------------------

6. Quel est l'avantage des cours en ligne pour Sammy ?

<input type="checkbox"/> Il y a moins de surveillance.
<input type="checkbox"/> Il a pu tricher pendant ses examens.
<input type="checkbox"/> Il peut suivre les cours en pyjama.

7. Finalement, Sammy est plutôt satisfait de l'enseignement à distance.

<input type="checkbox"/> vrai	<input type="checkbox"/> faux
-------------------------------	-------------------------------

ACTIVITÉ 2 : L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE : VOCABULAIRE

Écoutez les extraits. Quels mots entendez-vous ?

Extrait 1 : du début à 00:14

« Sur un an et demi de **classe / cours**, j'ai eu quatre mois de **fac / faculté** en **présence / présentiel**. L'année dernière en plus, c'était pas au point du tout parce qu'on avait des cours à **distance / en distanciel** mais rien par zoom. C'était que des cours qui étaient envoyés sur **un site Internet / une plateforme** [...] »

Extrait 2 : de 01:04 à 01:18

« Il y a un autre problème aussi. C'est que, du coup, pour pallier à ça, je veux poser une question dans le **chat / clavardage**, sauf qu'il y a des profs qui vont regarder le **chat / la discussion** mais il y en a d'autres qui ne vont pas le regarder du tout. Donc, j'ai une chance sur deux d'avoir ma question qui est posée dans le vide. [...] »

Extrait 3 : de 01:26 à 01:53

« C'est aussi très dur de se concentrer chez soi. Moi, par exemple, j'ai deux **consoles / jeux vidéo**, j'ai la télé. Il suffit que mon téléphone, il vibre et ça y est, directement, je suis attiré par cet objet. [...] Quand on a quelqu'un en face de soi, il y a ses gimmicks, ses mouvements qui vont plus rester dans notre mémoire, alors que là, avec les **bugs / problèmes** de connexion, derrière un micro, derrière un **ordi / ordinateur**, c'est plus compliqué. »

ACTIVITÉ 3 : CAUSE, CONSÉQUENCE ET OPPOSITION

Écoutez les extraits et écrivez les mots entendus.

Extrait 1 : de 00:46 à 01:04

« C'est un vieil ordi que j'ai., j'ai mon micro qui a du mal à s'activer, ce qui fait que quand je pose une question, le prof ne va pas forcément l'entendre., ma question, je ne vais peut-être pas oser la poser ou si je la pose, je ne vais pas avoir de réponse., je ne vais pas comprendre un certain passage du cours. »

Extrait 2 : de 01:42 à 02:41

«, quand on a quelqu'un en face de soi, il y a ses gimmicks, ses mouvements qui vont plus rester dans notre mémoire,, là, ben, avec les bugs de connexion, derrière un micro, derrière un ordi, c'est plus compliqué. [...] L'avantage principal, c'est que,, c'est plus facile de valider ses partiels on peut tricher [...] Après, les désavantages, il y en a beaucoup. »

→ Classez les mots dans le tableau en fonction de ce qu'ils expriment.

la cause	la conséquence	l'opposition

→ Écrivez cinq phrases avec les mots du tableau.

ACTIVITÉ 4 : LES EXPRESSIONS IMAGÉES

Avec la transcription

Trouvez les expressions synonymes dans la transcription de l'extrait.

« Donc, j'ai une chance sur deux d'avoir ma question qui est posée **sans réponse** =.....»

« Et avoir un prof **présent physiquement** =..... en face de toi, ça ne te manque pas ?

« Parce que là, on a l'impression de **parler pour rien** =.....»

« J'ai l'impression que **quelque chose me manque** =.....»

Production : Donner son avis : les avantages et inconvénients de l'enseignement à distance

→ Divisez la classe en 2 groupes.

Un groupe liste les avantages de l'enseignement à distance.

Un groupe liste les inconvénients.

(donnez votre avis, vos impressions, parlez de votre expérience)

→ Puis les deux groupes échangent à l'oral.



Rappel : Vous pouvez utiliser...

...les expressions vues dans l'extrait... les connecteurs

- L'avantage, c'est que...
- Il y a des désavantages/inconvénients,...
- C'est très dur/facile de + infinitif
- On a l'impression de + infinitif
- parce que
- donc / du coup
- alors que / par contre

NIVEAU : B1, ADULTES ET GRANDS ADOLESCENTS

MATÉRIEL

- ordinateur connecté à Internet, écran de projection, téléphones portables photo <https://pixabay.com/images/id-2034896/>, tableau blanc, plusieurs feutres, listes de vocabulaire sur Quizlet, un document sur Padlet
- OBJECTIFS LINGUISTIQUES**
- Pragmatiques : donner des conseils, exprimer mon opinion et la justifier avec des arguments

- Socioculturels : présenter des problèmes et des actions écologiques dans mon pays
- Linguistiques : maîtriser le vocabulaire en rapport avec l'écologie, varier la formulation de conseils avec l'indicatif présent, l'imparfait, le subjonctif présent et le conditionnel présent

LOGIQUE ÉCOLOGIQUE

FICHE ENSEIGNANT

Quand on nous avait annoncé début 2020 la nécessité de préparer nos cours en ligne, j'avais vécu un moment de panique totale : mais comment ? Avec quels outils ? Qu'en sera-t-il des interactions entre nos étudiants ? Et le plus grand paradoxe de cette période post-Covid, c'est que je reviens dans ma salle de classe, avec mon ordinateur et des tablettes pour mes étudiants. Surpris ? Et si je vous proposais un scénario autour du thème de l'écologie, sans papier, sans photocopillage ni gaspillage...distance. Il témoigne au micro

MISE EN ROUTE

Proposez aux élèves de faire des hypothèses au sujet d'une image partiellement cachée. Pour qu'ils varient la formulation, leur souffler quelques expressions. À la fin de l'activité, on leur montre la photo en entier pour les inciter à trouver la thématique du cours : l'écologie et la protection de la planète.



ACTIVITÉS 1 : CONNAISSEZ-VOUS LE VOCABULAIRE ÉCOLOGIQUE ?

La période des cours en ligne a montré que les apprenants sont en mesure de travailler en autonomie sur différents sujets. Offrez-leur de nouveau cette possibilité avec des listes de vocabulaire conçues sur l'application Quizlet. Il suffit qu'ils tapent l'adresse : <https://quizlet.com/fr/648844621/écologie-vocabulaire-b1-flash-cards/> ou qu'ils scannent le QR code donné dans la fiche apprenant. Travail individuel de 10 minutes, suivi pourquoi pas d'un Quizlet live.

ACTIVITÉS 2 : AVEZ-VOUS UNE BONNE MÉMOIRE ?

Demandez de noter au tableau les 12 termes appris au cours de l'activité 1 : chaque élève note un mot/une expression et passe le feutre à un autre, jusqu'à ce que le vocabulaire complet figure au tableau : *les énergies fossiles, la centrale électrique, la centrale nucléaire, l'éolienne, le panneau solaire, la fonte de la banquise arctique, la consommation, le déchet, le gaz à effet de serre, le gaspillage, la pollution, le réchauffement climatique*. Pour engager plus d'élèves à participer activement au cours, proposez à ceux qui ne sont pas encore venus au tableau, de le faire et de mettre le symbole (+) pour un phénomène positif, et le symbole (-) pour un phénomène négatif. Ils doivent argumenter leur prise de position. En fin d'activité, on peut choisir le point le plus fort / le plus faible du pays où vivent les apprenants.

ACTIVITÉS 3 : BONS GESTES POUR LA PLANÈTE.

Invitez nos étudiants à nommer avec précision certains gestes du quotidien qui aident à protéger la planète. Voici pour ce faire une autre liste de lexique sur Quizlet, mais cette fois tout le monde va travailler ensemble :

<https://quizlet.com/fr/649943626/gestes-écologiques-flash-cards/>

Projetez une image et demandez à vos élèves quel bon geste écologique se cache derrière. Invitez-les ensuite à compléter les expressions suivantes : *fermer les robinets, prendre des sacs réutilisables, trier les déchets en vue du recyclage, se déplacer à vélo, acheter en vrac, privilégier le covoiturage, consommer peu de viande, prendre une douche, utiliser du savon solide, débrancher les appareils électriques, faire du compost, limiter les emballages, réparer les appareils usagés.*



ACTIVITÉS 4 : QUEL EST MON PROBLÈME ?

Au niveau B1, les apprenants sont censés savoir faire des propositions en variant la formulation. Petit coup de pouce avec un exercice d'association. (Solutions : A-c, B-a, C-b, D-d; préoccupation écologique : réduire l'émission de gaz à effet de serre.)

Une fois l'exercice corrigé, faire l'activité à l'oral : une personne sort de la salle de classe, les participants se mettent d'accord sur un problème écologique la concernant. On la fait ensuite rentrer et on essaie de lui faire deviner, en lui proposant des solutions en rapport avec sa situation. Voici quelques exemples de sujets : 1) Vous voulez limiter les emballages ; 2) Vous voulez lutter contre le gaspillage de l'eau ; 3) Vous voulez limiter la consommation ; 4) Vous êtes contre le gaspillage alimentaire ; 5) Vous voulez préserver les ressources naturelles de notre planète...

ACTIVITÉS 5 : FORUM DE DISCUSSION.

Un peu d'écrit pour consolider les acquis, toujours avec l'idée d'économiser le papier (d'où une préparation plutôt sur Padlet, avec l'avantage que les participants peuvent voir les rédactions des autres, commenter, liker...)

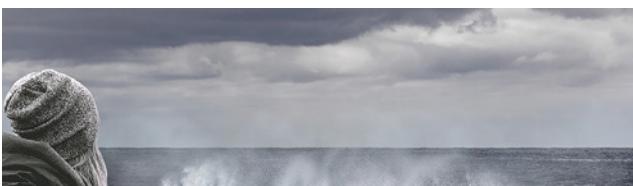
POUR ALLER PLUS LOIN

En fonction du niveau de vos élèves, vous pouvez animer des échanges et des débats autour des sujets suivants : 1) Actions écologiques dans notre pays ? Quel est leur enjeu ? 2) Êtes-vous pour ou contre la voiture électrique ? Pourquoi ? 3) Que pensez-vous de la nourriture bio ? 4) Devrait-on interdire de voyager pour protéger notre planète ? etc.



**MISE EN ROUTE**

Observez la photo ci-dessous. Faites des hypothèses sur ce qui se cache derrière le rectangle gris. Utilisez les expressions suivantes : *Je suppose que... ; Il est probable que... ; À mon avis... ; Il me semble que... ; Je trouve que... ; Selon moi...*

**ACTIVITÉ 1 : CONNAISSEZ-VOUS LE VOCABULAIRE ÉCOLOGIQUE ?**

Rendez-vous sur le Quizlet ci-dessous, vous avez 10 minutes pour mémoriser le plus de mots et d'expressions.

**ACTIVITÉ 2 : AVEZ-VOUS UNE BONNE MÉMOIRE ?**

- Notez au tableau tous les mots et expressions que vous avez appris au cours de l'activité précédente.
- Mettez le symbole plus (+), pour un phénomène positif, et le symbole moins (-), pour un phénomène négatif. Expliquez votre décision.
- Quel est le point le plus fort/le plus faible du pays où vous vivez ? Argumentez.

ACTIVITÉ 3 : BONS GESTES POUR LA PLANÈTE.

Avez-vous mémorisé les bons gestes du quotidien ? Complétez les expressions ci-dessous en vous aidant des visuels ci-contre.

- fermer les r _____
- prendre des sacs r _____
- trier les d _____ en vue du r _____
- se déplacer à v _____
- acheter en v _____
- privilégier le c _____
- consommer peu de v _____
- prendre une d _____
- utiliser du s _____ s _____
- débrancher les a _____ é _____
- faire du c _____
- limiter les e _____
- réparer les a _____ u _____

ACTIVITÉ 4 : QUEL EST MON PROBLÈME ?

Associez les éléments des deux colonnes et identifiez la préoccupation écologique de la personne à qui on s'adresse.

- | | |
|--------------------|--|
| A. Il faudrait que | a) je privilégierais le covoiturage |
| B. A ta place | b) te déplacer à vélo |
| C. Tu devrais | c) tu prennes le transport en commun |
| D. Et si tu | d) passais tes vacances dans ta région ? |

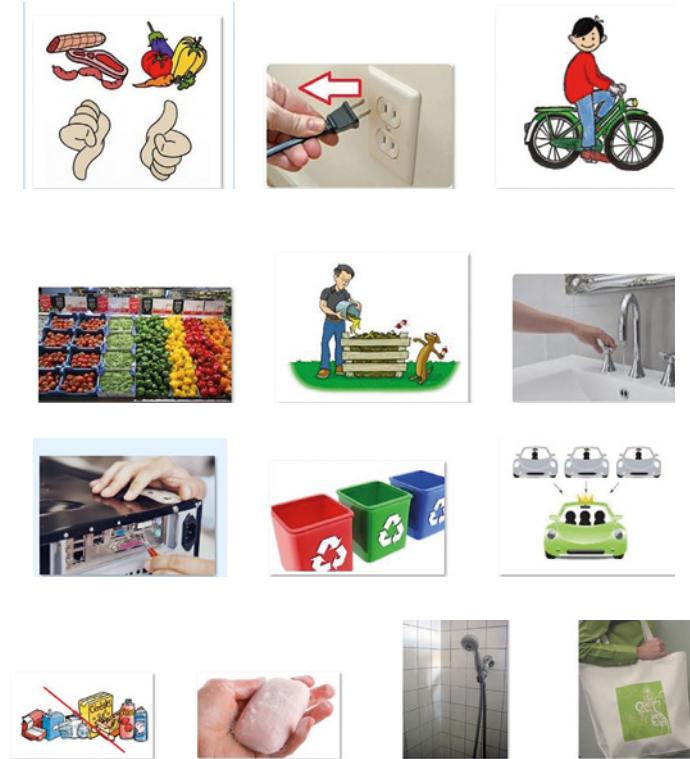
Préoccupation écologique : _____

ACTIVITÉ 5 : FORUM DE DISCUSSION.

Sur un forum de discussion, vous tombez sur la publication suivante :

Agathe : Salut tout le monde ! Protéger notre planète semble notre priorité, à l'époque où les changements climatiques paraissent tellement dramatiques et irréversibles. Cela me fait très peur ! Je me sens tellement petite face à cette question. Pensez-vous qu'un simple citoyen, comme moi, peut réellement influer sur ce problème planétaire ? De quelle façon ???

Vous décidez de répondre à Agathe et de donner votre opinion sur ce problème. Vous parlez de vos expériences personnelles et vous lui proposez quelques gestes simples pour préserver notre environnement.



NIVEAU : B1-B2, GRANDS ADOLESCENTS ET ADULTES

OBJECTIFS

- **Communicatifs** (acte de parole) : comprendre les informations contenues dans une série, analyser, commenter les images d'un document vidéo (bande-annonce, jaquette du film, etc.).
- **Sociolinguistiques et socioculturels** : la production des séries en France.

CONTENUS LINGUISTIQUES : enrichir le vocabulaire lié au monde des séries télévisées.

COMPÉTENCES LANGAGIÈRES DÉVELOPPÉES : compréhension orale et écrite ; production orale et écrite ; compétence interculturelle

SUPPORT DE COMPRÉHENSION ORALE :

<https://www.franceinter.fr/emissions/bienvenue-ailleurs/bienvenue-ailleurs-15-juillet-2018>

DURÉE : 2 H

MATÉRIEL

- Vidéo projecteur.

LES SÉRIES FRANÇAISES CRÈVENT L'ÉCRAN !

Note pour les enseignants : visionner les vidéos avant de démarrer la séance, car il se peut que celles-ci ne soient pas disponibles dans certains pays.

ÉTAPE 1 : MISE EN ROUTE

ACTIVITÉ 1

Circulez dans la salle de classe. Posez des questions à vos camarades. Complétez le tableau ci-dessous, ensuite présentez vos découvertes au groupe-classe.

nom de l'apprenant	série préférée	nombre de saisons visionnées	par quel biais l'a-t-il découverte	thème général/résumé
1				
2				
3				

ÉTAPE 2 : COMPRENDRE

ACTIVITÉ 2

Avec la tablette distribuée par l'enseignant, rendez-vous sur l'adresse : <https://www.franceinter.fr/emissions/bienvenue-ailleurs/bienvenue-ailleurs-15-juillet-2018>

Individuellement, écouter deux fois le document sonore et répondre aux questions en cochant la ou les bonne(s) réponse(s), ou en écrivant l'information demandée.

a) Qui parle ?

- une chroniqueuse.
- un réalisateur de séries.
- un critique cinématographique.

b) Quel est le thème de l'émission ?

- la production des séries télévisées en France.
- la création de séries françaises.
- les séries qui font le buzz en ce moment

c) Comment Éric Rochant fait-il pour produire plus d'une série télévisée par an en France ?

d) Vrai ou faux (ou on ne sait pas)



En France la production de séries télévisées se fait de manière rapide
Les producteurs français consacrent des budgets importants à la production de séries
Pour la création des séries télévisées, la France a imité un modèle étranger.
Les Américains produisent des séries télévisées de manière industrielle.
Éric Rochant est l'auteur producteur de la série <i>Le Bureau des légendes</i> , créée pour Canal+ en 2015

e) Alexandra Ackoun est :

- réalisatrice de séries.
- actrice d'une série télévisée.
- spécialiste des médias.

ÉTAPE 3 : LIRE

ACTIVITÉ 3

Individuellement, lisez le texte, puis répondez aux questions

Qu'est-ce qu'une série télévisée ?

Une série télévisée est une œuvre de fiction télévisuelle qui se déroule en plusieurs parties d'une durée généralement équivalente, appelées « épisodes ». En général celles-ci ont de nombreuses saisons selon son succès. Le lien entre les épisodes peut être l'histoire, les personnages ou le thème de la série. Elle se distingue du téléfilm qui est une œuvre de fiction télévisuelle unitaire ou singulière. Un téléfilm peut cependant être parfois à l'origine d'une série télévisée en tant qu'« épisode pilote » comme *Columbo* ou *Twin Peaks*. [...]

En France, les séries françaises sont diffusées selon une programmation irrégulière. En revanche, les séries importées des États-Unis sont généralement diffusées quotidienne-

ment en journée, ou hebdomadairement, par deux ou trois épisodes à la suite, en soirée. Les séries télévisées, diffusées par des centaines de chaînes à travers le monde, ont influencé les téléspectateurs sur plusieurs générations et ont profondément marqué leur culture. La série télévisée est le genre de fiction le mieux adapté à la télévision. Du point de vue technique d'abord, car les images ne sont pas recadrées, tronquées ou réduites pour tenir dans l'écran comme le sont souvent les films de cinéma : elles sont réalisées pour ce format ; mais aussi du point de vue narratif. La série offre un rendez-vous régulier (quotidien, hebdomadaire ou autre) de nature à fidéliser le public. ».



Source : Wikipédia

a) Selon le texte, quelle définition correspond le mieux aux séries télévisées ?

- une œuvre imaginaire.
- une œuvre réelle.
- une œuvre réaliste.

b) Quelle distinction le texte fait-il entre série télévisée et téléfilm ?

c) D'après le texte, quels sont les éléments caractéristiques d'une série télévisée ?

d) Observez les quatre mots ci-dessous. Associez-les à la définition qui correspond.

Une série Une saison Un épisode Les thèmes



- ce sur quoi s'exerce la réflexion ou l'activité d'une série.
- œuvre audiovisuelle composée de plusieurs épisodes.
- désigne l'ensemble des épisodes diffusés dans une série.
- chacun des segments qui composent une série.

ÉTAPE 4 : LES SÉRIES FRANÇAISES

ACTIVITÉ 5

Observez les jaquettes des séries ci-dessous. En binômes, associez-les au genre auquel elles correspondent : drame, policier, comédie, historique, famille, médical, judiciaire.



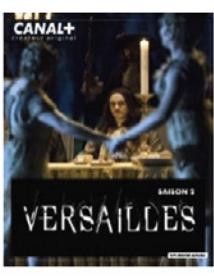
1.....



2.....



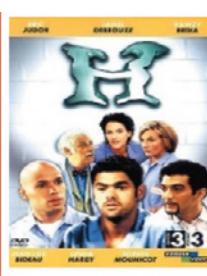
3.....



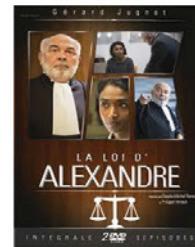
4.....



5.....



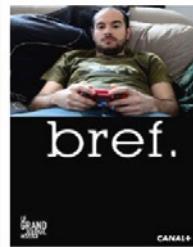
6.....



7.....



8.....



9.....



10.....



11.....



12.....

ACTIVITÉ 6

Avec votre smartphone.

Rendez-vous sur le site <http://www.allocine.fr>. Cliquez sur la rubrique Séries. Choisissez une des séries non vues dans l'activité précédente. Lisez son synopsis, puis présentez-la au groupe classe. Attention, vous devez évoquer : le genre, l'année de sortie, le nombre de saison, le lieu de l'action, les personnages principaux, etc.

ÉTAPE 5 : INTERACTION ORALE

ACTIVITÉ 7

En trinômes, vous aurez dix minutes pour discuter à partir des questions ci-dessous.

- a) Existe-t-il une production de séries dans votre pays ? Quels en sont les thèmes ?
- b) Préférez-vous regarder des séries télévisées en V.O., dans votre langue ou sous-titrées ?
- c) En général, combien d'heures par semaine consacrez-vous à regarder des séries ?
- d) Croyez-vous être accro aux séries télévisées ? Pourquoi ?
- e) Selon vous, y a-t-il une différence entre série et film ? Pourquoi ? Justifiez.
- f) De nos jours, est-il important de connaître les séries télévisées ?
- g) Selon vous, quelle série fait le buzz en ce moment

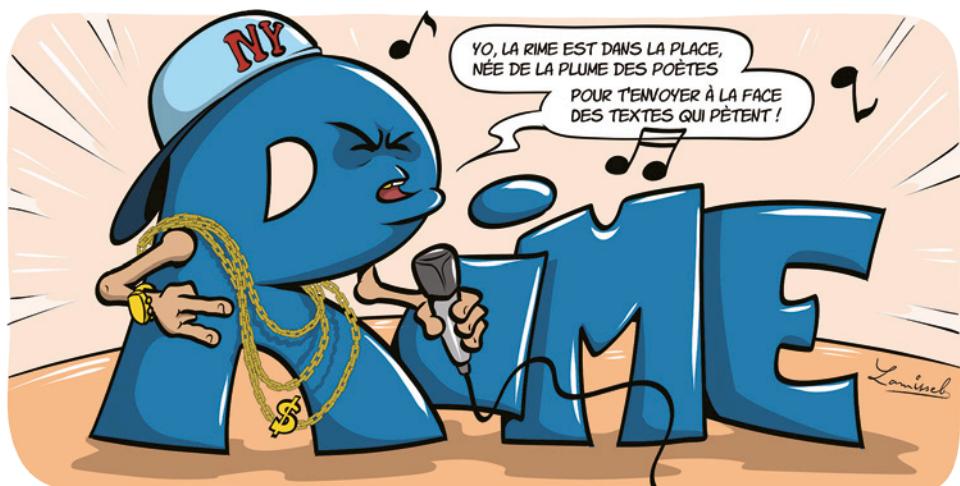
ÉTAPE 6 : PRODUCTION ÉCRITE

ACTIVITÉ 8

Sur la Toile, cherchez des informations concernant votre série préférée. Complétez le tableau ci-dessous. Ensuite, vous écrirez une brève présentation de celle-ci. Expliquez à vos collègues les raisons pour lesquelles ils doivent la regarder eux aussi. Votre texte devra contenir 120-140 mots environ.

Nom de la série	Genre	intrigue	nombre de saisons	pays d'origine	lieu de l'action	personnages

L'INCROYABLE HISTOIRE DES RIMES



Avant l'invention de l'imprimerie, la plupart des histoires étaient racontées en rimes, car leur musicalité aidait à mieux mémoriser le texte. Mais voici comment les rimes sont nées : un jour de repos, un groupe de mots discutent entre eux...

— Je m'ennuie, se plaint l'adjectif Râleur.
— Et si on faisait un jeu ?, propose le substantif Imagination. Essayons de former quatre phrases finissant par le même son, par exemple la nasale [ã]. Par exemple : « *Le jeu que nous faisons est vraiment étonnant* ; *Cela change des phrases que l'on construit simplement*. Il faudrait en faire davantage, ce serait amusant ; *Les poètes nous utiliseront pour leurs textes envirants*. »

Surpris par cette drôle de construction, les

mots décident d'appeler cette invention des « *rimes* ». *Même si ce n'est pas de la grande poésie, ils sont très fiers de jouer ainsi avec la sonorité de la langue* !

— On devrait appeler cela des « *rimes continues* » car on répète toujours le même son.

— C'est vrai. D'ailleurs on pourrait changer un peu les règles. Par exemple enchaîner deux sons identiques (AA), puis deux autres (BB). On appellerait cela les rimes suivies. Essayons tout de suite :

« *Une belle orchidée*,
Pour ma bien-aimée ;
Preuve de ma bravoure
Et de mon amour. »

Très fiers, les mots s'applaudissent et continuent ce nouveau jeu tout l'après-midi. Ils décident aussi d'alterner deux sons – ABAB – pour créer des rimes croisées ! Cela donna naissance à de nombreuses poésies, dont

celle-ci de notre cher Victor Hugo : « *Aimons toujours ! Aimons encore ! Quand l'amour s'en va, l'espérance fuit. L'amour c'est le cri de l'aurore, L'amour c'est l'hymne de la nuit*. »

Mais soudain une dispute éclate. Certains mots ne veulent pas être éloignés de leurs rimes, d'autres au contraire souhaitent se retrouver plus loin dans le texte. Ils pensent frapper à la porte du palais pour demander au Grand Ordonnateur de trancher, mais se rappellent que le jour est férié. Ils se mettent donc à chercher par eux-mêmes une solution.

— On pourrait très bien imaginer des rimes embrassées, propose le nom « *Médiation* ».

— Nous n'allons pas nous embrasser tout de même ! s'écrient les jeunes noms.

— Non, c'est une façon de parler. Nous nous formerions de la façon suivante : ABBA, ainsi les rimes A seront éloignées et les rimes B seront proches.

Cela donna lieu par la suite à de nombreuses poésies, notamment « *La Tzigane* » de Guillaume Apollinaire ou encore « *Harmonie du soir* » de Charles Baudelaire.

Quand, le lendemain, les mots présentèrent leur invention au Grand Ordonnateur, celui-ci fut très agréablement surpris. Bien sûr il ajouta de nouvelles dispositions et imposa une valeur aux rimes pour séparer les pauvres, les suffisantes et les riches (éternel combat des classes sociales !), mais cela est encore une autre histoire. ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
www.fdlm.org



ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES

Dans les **rimes continues**, les vers ont tous le même son à la finale (**AAAA**), comme les piles !



Dans les **rimes suivies** (aussi appelées **rimes plates**), les vers contenant le même son se succèdent deux par deux (**AABB**). Ce sont des couples.

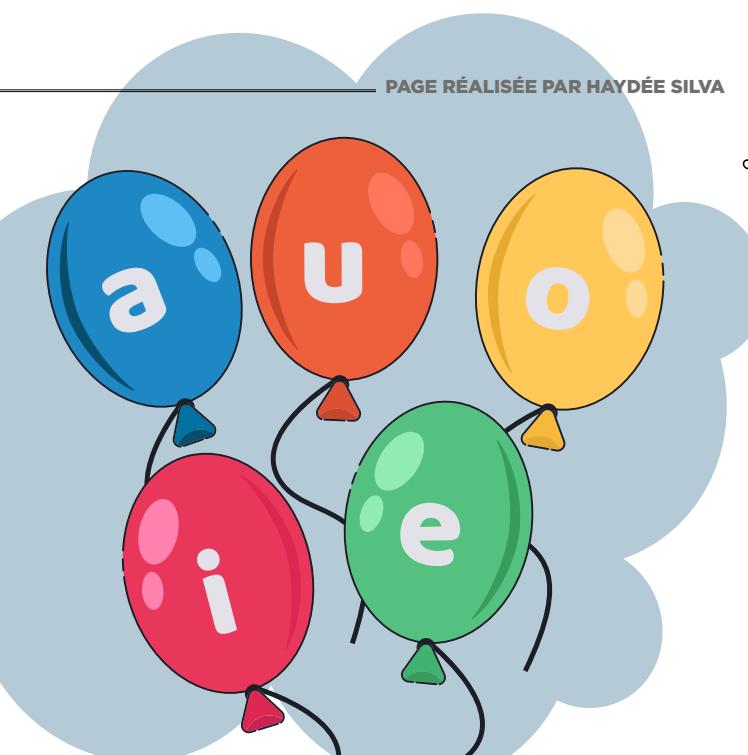


Dans les **rimes embrassées**, deux vers contenant le même son se placent entre deux autres (**ABBA**), tel un groupe de pop des années 1970 !



Dans les **rimes croisées**, il y a une alternance (**ABAB**), comme dans le tricot !

SNS VYLLS



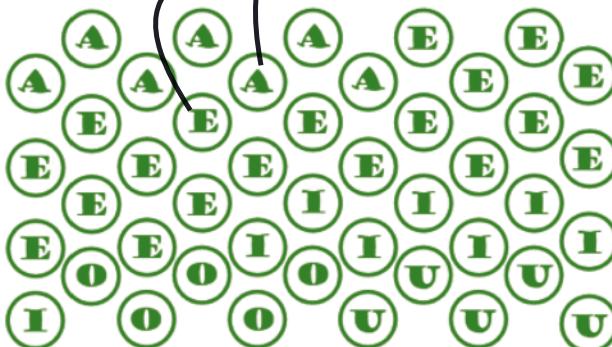
A1. LES MOIS ET LES SAISONS

Rendez leurs voyelles aux noms des douze mois et des quatre saisons. Cochez les voyelles utilisées au fur et à mesure. Réorganisez les lettres restantes pour composer le nom d'un élément essentiel à la vie.

Quel était l'élément à retrouver ? Est-ce que dans votre pays il existe aussi quatre saisons ?

CTBR
DCMBR
FVRR
HVR
JLLT
JN
JNVR
M

MRS
NVMBR
PRNTMPS
SPTMBR
T
T
TMN
VRL



A2. LE TEMPS QU'IL FAIT

Rendez leurs voyelles aux expressions suivantes, utilisées pour dire le temps qu'il fait. Par exemple : L FT B deviendra « Il fait beau ». L FT BN, L FT CHD, L FT DX, L FT FRD. L FT GS, L FT N TMPS MGNFQ, L NG, L PLT. Quelles autres expressions connaissez-vous pour parler de la météo ?

B1. LANGAGE FAMILIER

Rendez leurs voyelles aux expressions suivantes, appartenant à un registre de langue familier, et utilisées pour parler de la météo. Par exemple : L FT IT deviendra « Il flotte » (il pleut).

Ç CGN. Ç PL. Ç TP. L FT N TMPS PRR.
N CRV D CHD. N S LS CLL.

Dans quels contextes pourriez-vous utiliser ce registre familier ? Dans quels contextes faut-il l'éviter ?

B2. DICTONS

Rendez leurs voyelles aux dictons suivants, relatifs à la météo. Par exemple : NL BLCN, PQS TSN deviendra « Noël au balcon, Pâques au tison » (s'il fait bon à Noël, il fera froid à Pâques).

BRLLRD N MRS, GL N M
N VRL, N T DCVR PS D'N FL; N M, FS C Q'L T PLT
PL D FVRR MPLT LS GRNRS
QD T ST PLVX, SPTMBR ST RDX
RGS D SPTMBR, NGS D DCMBR
S CTBR ST CHD, FVRR SR FRD

Connaissez-vous d'autres dictons de ce genre ?

SOLUTIONS

A1. Octobre. Décembre. Février. Hiver. Juillet. Juin. Janvier. Mai. Mars. Novembre. Printemps. Septembre. Août. Été. Automne. Avril. Le mot à composer est EAU : **A2.** Il fait bon. Il fait chaud. Il fait doux. Il fait froid. Il fait gris. Il fait un temps magnifique. Il neige. Il pleut; **B1.** Ça cogne (il fait très chaud). Ça pèle (il fait très froid). Ça tape (il fait très chaud). Il fait un temps pourri (il fait mauvais). On crève de chaud (il fait très chaud). On se casse (il fait très chaud). Il fait très froid. **B2.** Brouillard en mars, gelée en mai. En avril, ne te décore pas d'un fil ; en mai, fais ce qu'il te plait. Pluie de février empêtit les grêneiers. Quand aout est pluvieux, septembre est radieux. Drages de septembre, neiges de décembre. Si octobre est chaud, février sera froid.

Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



Apprendre le français au cœur de la France

Chaque année plus de 4000 stagiaires et étudiants étrangers, de plus de 120 nationalités, suivent des formations en FLE dans une ambiance chaleureuse et sur un site d'exception au cœur de la France, à Vichy.

Il est temps pour vous de vivre l'aventure du français aussi !

www.cavilam.com | info@cavilam.com | +33 (0)4 70 30 83 83

En partenariat avec l'université Clermont Auvergne



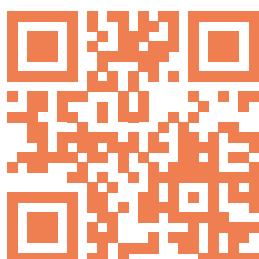
CAVILAM
VICHY
Alliance Française

le français facile avec rfi



Apprendre le français avec l'actualité internationale

À découvrir ici :



Innovant et entièrement gratuit, ce site (francaisfacile.rfi.fr) est destiné aux apprenants qui souhaitent perfectionner leur français, quels que soient leur niveau et leurs objectifs, ainsi qu'aux enseignants de français langue étrangère.



Prêt-à-parler

Nouvelle méthode de FLE pour adultes

Communiquer en français dès le premier cours !

Prêt-à-parler

MÉTHODE DE FRANÇAIS
LIVRE DE L'ÉLÈVE + 



1



Prêt-à-parler

MÉTHODE DE FRANÇAIS
LIVRE DE L'ÉLÈVE + 



2



Niveaux A1 et A2 disponibles au printemps 2023



Pour en savoir plus et consulter les unités modèles : www.emdl.fr/fle



LE N° 31 des CAHIERS DE L'ASDIFLE

Le n° 31, intitulé *Multimodalité et multisupports pour l'enseignement-apprentissage des langues étrangères*, est paru le 6 janvier 2022.

Il est en vente uniquement sur le site de notre partenaire CLE International.

Consultez le sommaire et un extrait, commandez : <https://www.cle-international.com/recherche/collection/asdifle-871>

Ce numéro est gratuit pour les adhérents sous un autre format.

n°31

Les cahiers de l'asdifle

Multimodalité et multisupports pour l'enseignement-apprentissage des langues étrangères

Actes des 60^e et 61^e rencontres



Association de didactique du français langue étrangère

CLE
INTERNATIONAL

LES CAHIERS DE L'ASDIFLE

Les Cahiers de l'ASDIFLE numéros 1 à 30 sont accessibles pour un montant de 10 euros, tous frais inclus.

Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE
<https://asdifle.com/>

LE DICTIONNAIRE DE DIDACTIQUE DU FLE/FLS

Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE
<https://asdifle.com/>

LA FORMATION QUI DÉLIE LES LANGUES

FRANÇAIS
LANGUE
ÉTRANGÈRE

APPRENEZ LE FRANÇAIS
AU CŒUR DE L'EUROPE AVEC
LE CIEL DE STRASBOURG !

- > Stages pour professeurs de français
- > Séjours linguistiques
- > Diplômes de Français Professionnel
(Santé, Tourisme, Affaires, Relations Internationales)

*DFP DIPLOME
DE FRANÇAIS
PROFESSIONNEL

30 ANS
D'EXPÉRIENCE

95% DE
SATISFACTION
CLIENT

03 88 43 08 31 - ciel.francais@alsace.cci.fr
234 Avenue de Colmar - BP 40267 - 67021 Strasbourg Cedex 1

www.ciel-strasbourg.org |  CielStrasbourg



CLE
INTERNATIONAL

Macaron

Pour apprendre avec gourmandise

NOUVEAUTÉ 2022



Méthode de français pour enfants

www.cle-international.com



Pour en savoir plus





Certificate of Advanced Studies (CAS) en Études francophones

Compatible avec un emploi - flexible - reconnu

Une formation en 4 modules

Modules 1 à 3

Histoire globale et post-coloniale, rapports des francophones à la langue et à la littérature, expression artistique.

Module 4

Identités culturelles, patrimoines partagés de l'espace francophone, expertise d'œuvres du Prix Richard Mille/CEQF.

Organisation des études

Ce CAS vous offre une **flexibilité maximale** avec son modèle d'enseignement **100% en ligne**.

C'est une solution optimale pour les personnes qui souhaitent se former en emploi : vous étudiez où vous voulez, quand vous voulez. Tous les contenus pédagogiques sont mis à disposition sur notre plateforme en ligne.

Un suivi personnalisé est assuré et, deux fois par mois, des classes virtuelles permettent un échange entre étudiant-e-s et enseignant-e-s.



Début des études :
1^{er} septembre



Délais d'inscription :
15 août



Durée :
6 mois



Heures de travail :
Environ 50 heures par module



Type de formation
Enseignement 100% en ligne
Classes virtuelles 2 fois par mois



Coût
5100 CHF



Matthieu Gillabert

Responsable scientifique du programme

«Le Certificate of Advanced Studies vous offre des compétences pointues dans la langue, l'histoire, la littérature et la culture francophone sous toutes ses formes.

Il vous forme aux productions culturelles, à la recherche documentaire et aux humanités numériques.»



Informez-vous
unidistance.ch/cas-etudes-francophones



FernUni.ch
UniDistance.ch

Institut universitaire accrédité selon la LEHE

L'émission de TV5MONDE qui vous fait voyager en francophonie à travers le monde

D'un pays à l'autre, **Ivan Kabacoff** part à la rencontre d'habitants qui ont fait le choix de la langue française.

Tous ont un point commun : mettre en lumière leur culture, leurs modes de vies, leurs engagements et le tout en français !

Détails et horaires sur : tv5monde.com/df



Regarder le monde
avec attention

**TV5
MONDE**

Retrouvez l'émission
sur la plateforme



Le français dans le monde est une publication de la Fédération internationale
des professeurs de français éditée par CLE International

ISSN 0015-9395
9782090359466

www.fdlm.org

